Converted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version

1967





ed by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

اهداءات ۲۰۰۲

دار المدى سوريا

۷۶۴۷ مکٹیڈ لارپیل

الباب الثيّم أندري جيد

> ترجمة نزيه الحكيم



# مكتبة نوبل



Author: André Gide

Title: La Porte Etroite

Translator: Nazech Al-Hakim

Al- Mada: P. C.

First Edition 1998 Copyright © اسم المسؤلف · أندريه حيد عنوان الكتاب · الباب الصيّق ترحـــمـــة نزيه الحكيم الساشـــــو . دار المدى للثقافة والنشر

> الطسعة الأولى ١٩٩٨ الحقوق محموطة

## دار الله الثقافة والنشر

سوریا - دمشق صدوق برید ۲۷۲۳ أو ۷۲۲۹ تلعرف ۷۷۷۲۰۱۹ - ۷۷۷۲۸۱۴ - فاکس ۷۷۷۲۹۹۲ بیروت - لسان صدلوق برید ۱۱۸۱ - ۱۱ هاکس ۲۲۲۵۶۲ - ۹۹۱۱

Al Mada Publishing Company F K A

Nicosia - Cypius , P O Box 7025

Damascus - Syria , P O Box 8272 or

7366 Tel 7776864, Fax: 7773992

P.O Box · 11 - 3181 , Beirut - Lebanon, Fax 9611 - 426252

All rights reserved No parts of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission, in writing, of the publisher

rted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

« اجهدوا للدخول من الباب الضّيق »

(انجيل «لوقا» ١٢٠-٢٤)



erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version

## LETTRE D'ANDRE GIDE AU TRADUCTEUR

Paris, le 5 Juillet 1945.

Monsieur,

J'ai souvent marqué dans mes écrits le grand attrait qu'avaient exercé sur moi le monde arabe et les lumières de l'Islam J'ai souvent et longtemps vécu en compagnie d'arabisants et d'islamisés, et ne serais sans doute pas le même, si je ne m'étais jamais attardé sous l'ombre des palmiers après avoir goûté jusqu'à l'extase l'âpre brûlure du désert J'ai su dépouiller alors les revêtements de notre culture occidentale et retrouver une authenticité humaine perdue. Mais jusqu'aujourd'hui, si j'ai beaucoup reçu, beaucoup appris du monde arabe, il ne me paraissait pas que la réciproque fût possible; et c'est pourquoi votre proposition me surprend. Une traduction de mes livres en votre langue. A quels lecteurs pourra-t-elle s'adresser? A quelle curiosité peut-elle repondre? Car (et c'est, m'a-t-il paru, une des particularités essentielles du monde musulman) l'Islam à l'esprit humain apporte beaucoup plus de réponses qu'il ne soulève de questions. Me

rted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version

trompé-je? Il se peut Mais je ne sens point grande inquiétude chez ceux qu'a formés et éduqués le Coran C'est une école d'assurance qui n'invite guère à la recherche; et c'est même par quoi cet enseignement me semble limité!

Enfin, de tous mes livres, il n'en est point, eussé-je pensé, de plus étranger à vos préoccupations que ma Porte Etroite En quoi cette insatisfaction mystique que j'ai peinte ici peut-elle toucher des âmes assises dans la certitude? Quel écho ces prières et ces appels chrétiens pourront-ils trouver parmi vous? Ils sont même si spécialement jansénistes et protestants qu'il y aurait grande erreur à juger d'après ce livre de l'état d'âme ordinaire de chrétiens. Même parmi nous, occidentaux ou septentrionaux, cette forme de mysticisme reste exceptionnelle, et même parmi les âmes formées par la religion protestante Ai-je mis dans ma Porte Etroite assez d'humanité authentique et commune, assez d'amour, pour émouvoir ceux qu'une instruction différente aura su maintenir à l'abri de semblables tourments?

J'attends le succès de votre traduction pour le savoir et, quoi qu'il advienne, veullez croire à mes sentiments bien cordiaux



La lettre que voici pourrait, je pense, tenu heu de cette introduction que vous me demandez pour votre traduction

#### erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version

## REPONSE DE TAHA HUSSEIN A ANDRE GIDE

Le Caire, le 5 Janvier 1946.

Monsieur,

Mais non, vous ne vous trompez pas, tout en faisant erreur. Vous avez beaucoup fréquente le musulmans, pas l'Islam, et ceci à un moment très pénible de leur histoire, moment de grave décadence tant du sentiment que de la connaissance de leur religion. Ces musulmans que vous avez connus, très simples et très ignorants, ne pouvaient vous due si le Coran proposait des réponses ou soulevait des questions Ils étaient tout au plus capables de vous faire connaître le folklore de leur pavs soumis à l'influence du désert voisin.

Vous avez vu d'autres musulmans, bien au courant peut-être de votre culture occidentale, mais à coup sûr très peu familiarisés avec notre culture orientale Quant aux arabisants qu'il vous a été donné de connaître, ils se souciaient, comme c'est leur métier de le faire, plus de la lettre que de l'esprit des textes. Les uns pas plus que les autres n'étaient en mesure de vous donner une idée exacte du Coran et

de son influence sur les intelligences et les cœurs loin d'inviter à la tranquillité, l'Islam pousse l'esprit à la réflexion la plus profonde et suscite l'inquiétude la plus tourmentée. Les cinq premiers siècles de son histoire en sont la preuve la plus convaincante.

Cette tranquillité qui vous étonne, ce calme qui vous si prend, cette limitation qui vous afflige, ne sont pas, croyez-le, le fait de l'Is-lam, mais bien plutôt une importation étrangère. Vos rapports avec musulmans et arabisants ne vous ont pas pernus de voir l'angoisse que l'Islam a soulevée dans toute l'Arabie pendant les deux premiers siècles de l'Hégire, angoisse qui a donné à la littérature mondiale la poésie amoureuse la plus lyrique et la plus mystique.

Vous avez été amené à croire que l'Islam donne plus qu'il ne reçoit, et ce n'est pas exact. il a beaucous donné parce qu'il a beaucoup reçu Il a commencé par recevoir Judaisme et Christianisme, puis l'Hellénisme, les civilisations iranienne et hindoue Tout cela il l'a assimilé, en a fait une chose arabe, lui a fait donner ce qu'il pouvait donner et l'a transmis à l'Occident bien avant le XVe Siècle. Quand on est arrivé à accomplir une telle tache, on peut recevoir la culture de l'Europe moderne, et on la reçoit bien.

Vous surprendrais-je si je vous disais que La Porte Etroite n'est pas le premier de vos livres traduit en notre langue? De La Symphonie Pastorale il existe, depuis une dizaine d'années déjà, une version en arabe, plus d'une fois éditée. Une traduction de L'Ecole des Femmes a suivi celle de La Porte Etroite. On projette d'offrir aux lec-

onverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

teurs d'ici Les Faux Monnayeurs. Peut-être traduira-t-on bientôt Les Nourritures Terresties, Promethée ou Paludes

Il mérite certes votre confiance, cet Orient arabe qui repand votre message comme il l'a fait jadis des maîtres de l'antiquité Et comprenez notre joie de vous avoir parmi nous au moment que deux de vos œvres vont être connues du grand public musulman. Heureux serions-nous si leur succès pouvait vous assurer que l'Islam sait recevoir comme il sait donner.

TAHA HUSSEIN



#### nverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered versior

# رسالة أندريه جيد إلى المعرب

باریس فی ۵ یولیو ۱۹٤۵

### سيدي

طالما أبنتُ في كتاباتي السحرَ الذي شغفني به العالم العربيّ ونور الاسلام . ولقد أطلتُ عشرة كثير من المعنيين بالشؤون العربية والاسلامية . وكنت بلا ريب خليقاً أن أكون شخصاً آخر لو لم أتلبّث في ظلال النخيل بعد أن تذوقتُ حتى الهيام سعيرَ الصحراء المحرق . فهنالك استطعتُ أن أجرَدَ ثقافتنا الغربية من ثيابها وأن أهتدي إلى حقيقة إنسانية كانت مُضاعة . ولكني وقد أفدتُ كثيراً وتعلمتُ كثيراً من العالم العربي ، لم أكن حتى اليوم أقدر أن من الممكن أن أعطي كما أخذت . ومن أجل هذا يدهسني اقتراحك . ترجمة من الممكن أن أعطي كما أخذت . ومن أجل هذا يدهسني اقتراحك . ترجمة تُلتى ؟ ذلك أن واحدة من الخصائص الجوهرية في العالم المسلم ، فيما بدا لي ، أنه وهو الانساني الروح يحمل من الأجوبة أكثر مما يثير من أسئلة . أمخطئُ أنا ؟ هذا ممكن ولكني لا أحس قطُ كبير قلقٍ في نفوس هؤلاء الذيل كونهم القرآن وأدبهم . إنه مدرسة للطمأنينة قلما تغري بالبحت ، وهذا فيما أظن هو الذي يجعل تعليمه محدوداً!

وأخيراً ، فأحسب أنْ ليس بين كتبي كلها أبعدُ عما يشغل نفوسكم من

nverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

كتابي «الباب الضيّق» . فَبِمَ يستطيع هذا الظمأ الصوفيّ الذي صورتُه هنا أن يمس نفوساً هي قَعيدةُ اليقين ؟ أيّ صدى يمكن أن تلقاه بينكم هذه الصّلوات وهذه الابتهالات من وهذه الابتهالات المسيحية ؟ بل إن في هذه الصلوات والابتهالات من «الجانسينية» و«البروتستانتية» ما يجعل الخطأ العظيم أن يتخذ هذا الكتاب مرآة للنفس المسيحية العاديّة ؟ فهذا الشكل من التصوّف استثنائي حتى بيننا نحن ، أهلَ الغرب أو الشمال ، بل بين النفوس التي كوّنها المذهب البروتستانتي . أتراني أؤدعتُ كتاب «الباب الضيّق» حظاً من الانسانية الصادقة العامة ، ومن الحب ، كافياً ليهزّ أولئك الذين استطاع تعليمهم الخاص أن يُؤمنِهم من مثل هذا البّلبال ؟ .

إنني أنتظر نجاح ترجمتك لأعرف ذلك . ومهما تكن النتيجة فتفضَّلُ بقبول عواطفي الخالصة الود .

أندريه جيد

أظن أن هذه الرسالة يمكن أن تقوم مقام المقدمة التي تطلبُ إليّ أن أقدم بها ترجمتك . nverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version

# رد طه حسین علی أندریه چید

القاهرة في ۵ يناير ١٩٤٦

## سيدي

لم تخطئ أنت ، وإنما دفعت إلى الخطأ . لقد خالطت كثيراً من المسلمين ولكنك لم تخالط الاسلام . فليس على الاسلام بأس مما ألقى في روعك خلطاؤك المسلمون . ولقد عرفتهم في عصر مؤلم من تاريخهم ، عصر انحطاط في العلم بالدين ، وفي الشعور الديني جميعاً . ولم يكن من اليسير أن يظهرك الذين لقيتهم من المسلمين على حقائق الاسلام . فلو قد تعمقوا الدين تعمقاً دقيقاً لأظهروك على ما يثير القرآن من مسائل وما يعرض لها من جواب . وإنما كان كل الذي يستطيعونه أن يعرضوا عليك ما شاع من أحاديث وأساطير في بلادهم التي تتأثر بما يجاورها من الصحراء .

أما الذين أشرت اليهم من المثقفين في الاسلام فهم فيما يظهر يحسنون الثقافة الغربية أكثر مما يتقنون الثقافة الشرقية . فلم يتح لهم ولا للمستشرقين الذين تضطرهم صناعتهم الى العناية بالنص أكثر من العناية بالروح \_ أن يستخلصوا جوهر الاسلام ويبينوا تأثيره في العقول والقلوب . فالاسلام لا يغري بالدعة ولا بالخمول ، وإنما يحث على التروية والتفكير ، ويدعو إلى التدبر والاستبصار . وأي شيء أدل على ذلك من القرون الخمسة الأولى من تاريخه ؟ وما ينبغي أن تحمل

nverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

على الاسلام بل على مؤثرات أجنبية تبعة ما رأيت من ميل إلى التسليم يدهشك ، وحدّ في التفكير يسوءك واستسلام إلى الدعة يؤذيك .

وهناك حقيقة لم يظهرك عليها العرب ولا المستعربون ، وهي هذا القلق الديني الذي أثاره الاسلام في النفوس أثناء القرن الأول والثاني للهجرة . هذا القلق الديني الخصب الذي منح الآداب العالمية من شعر الحب العذري والطموح إلى المثل العليا ما ليس له في الآداب الأخرى نظير .

لقد أعطى الاسلام كثيراً لأنه تلقى كثيراً . تلقى اليهودية والمسيحية أول الأمر ثم وسع ثقافة اليونان والفرس والهند . تلقى هذا كله ثم أساغه ، ثم صاغ منه ثقافة عربية ، ثم استخرج منه خلاصته ، ثم أهداه إلى الغرب قبل القرن الخامس عشر بوقت طويل . وإذا كان الاسلام قد استطاع أن ينهض بهذا العب، الخطير فهو قادر فيما أعتقد على أن يتقبل الثقافة الأوروبية الحديثة وأنه ليتقبلها بقبول حسن .

أأدهشك يا سيدي إن قلت لك إن «الباب الضيق» ليس أول كتاب ترجم إلى العربية من كتبك؟ فقد ترجمت «السمفونية الريفية» منذ أكثر من عشر سنين ، وطبعت ترجمتها غير مرة ، وترجمت بعد «الباب الضيق» «مدرسة النساء» وفي النية أن يقدم «المزيفون» إلى قراء العربية ، ومن يدري لعل «أقوات الأرض» أو «بروميتيه » أو «بالود» أن نترجم في وقت قريب .

إن الشرق العربي جدير أن تثق به . إنه يذيع أدبك كما أذاع من قبل آداب قادة الرأي في العصر القديم .

وإنا لنبتهج إذ نراك بيننا في الوقت الذي يقدم فيه كتابان من كتبك إلى قرائنا ويسعدنا أن ينبئك نجاحهما بأن الاسلام يحسن اللقاء كما يحسن الإعطاء .

طه حسین

الحادثة التي أرويها هنا ، كان في وسع غيري أن يضع حولها كتاباً ،أما أنا فقد بذلت جَلَدي في عيشها وأبليت قواي . وإذن فسأكتب ذكرياتي في بساطة ، فلا أحاول ، في المواضع التي تبدو فيها نُتَفاً ناقصة ، أن ألجأ إلى بدع يرقعها أو يجمع بعضها إلى بعض ؛ فإن مثل هذا الجهد جدير بأن يكدر بقية من السرور آمل أن أجدها في روايتي .

لم أكن بلغت الثانية عشرة حين توفى أبي ، فاعتزمت أمي التي لم يعد يربطها شيء بالهاڤر حيث كان أبي طبيباً - أن تنتقل بي إلى باريس ، رجاة أن توفر لي فيها دراسة أفضل . واستأجرت قريباً من لوكسمبورج شقة صغيرة سكنتها معنا الآنسة فلورا آشبرتون ، وهي امرأة وحيدة لا أهل لها ، كانت أول أمرها مربية لأمي ، ثم رفيقتها فصديقتها . فكنت أعيش بين هاتين المرأتين ، الناعمتين الحزينتين ، واللتين ما أستطيع تمثلهما إلا في حداد . وأحسب أنه كان قد فات زمن طويل على موت أبي حين استبدلت أمي شريطة بنفسجية ، ذات يوم ، بشريطتها السوداء التي كانت تضعها عند الصباح ، فصحت قائلاً : «أماه ، ما يلانمك هذا اللون! » فلما كان اليوم التالى عادت من جديد إلى شريطتها السوداء .

وكنت ذا جبلة رقيقة ؛ وإذا كان حرص أمي والآنسة أشبرتون على العناية بي وتفادي ما يرهقني لم يجعل مني فتى كسلِلاً ، فلأني بطبعي ألذ العمل . فما تكاد تبدأ أيام الصحو حتى تقتنع كلتاهما بضرورة مغادرتى

باريس لأني أنحُلُ فيها وأشحب ، فنسافر حوالي نصف يونيو إلى فونجوزمار ، قريباً من الهاڤر ، حيث يستقبلنا خالي بوكولان في كل صيف .

وفي حديقة غير شديدة السعة ولا بالغة الجمال ، لا يميزها من كثير من الحدائق النورمندية الأخرى شيء خاص ، يقع منزل آل بوكولان ، أبيض ذا دورين مشبهاً كثيراً من منازل الريف في القرن الثامن عشر . له نحو من عشرين نافذة يطل منها على الحديقة جهة المشرق ، ومثلها من خلف ، ولا نوافذ أخرى من الجانبين . وهذه النوافذ ذات مربعات زجاجية صغيرة ، جدد بعضها حديثاً فبدت أكثر صفاء إلى جانب المربعات القديمة التي تبدو خضراء باهتة ، ولبعضها عيوب يدعوها أهلنا بالفقاقيع ، من خلالها يضطرب منظر الشجرة ، وينشأ في عينيك لموزع البريد المار أمامها جدية لم تكن له .

والحديقة مستطيلة تحوطها جدران ، ومن حول عشبها الظليل أمام البيت ممر يغشيه الرمل الحصب . ومن هذه الناحية ينخفض الجدار فيظهرك من ورانه على «ساحة المزرعة» التي تدور بالحديقة ، والتي تحدها ، كعادة المنطقة ، صُفَّةً من شجر الزان .

أما خلف البيت إلى الغرب فتنبسط الحديقة انبساطاً أيسر . وتضحك الأزهار على ممر يساير عريش الجنوب ويحميه من رياح البحر سُدَلُّ سميك من «غار البرتقال» وبضع أشجار أخرى . ويوازي حائط الشمال ممر آخر يختفي تحت الأغصان ، كانت بنتا خالي تدعوانه «الممر الأسود» ، وتخشيان سلوكه إذا أقبل الليل . وهذان الممران يقودان إلى بقيلة تكمل

الحديقة ، ينزل إليها ببضع درجات ، وتنتهي من وراء الجدار وبابه الصغير الخفي إلى غيضة صغيرة تقف عندها سلسلة أشجار الزان عن يمين وشمال ، فاذا نظرت من الرواق الغربي إلى ما وراءها رأيت الحصد يغطي الهضبة ، وكنيسة قرية صغيرة عند الأفق الداني ، ودخان بعض المنازل يظهر مساءً إذا اكتنت الريح .

ولقد كنا ، في كل أمسية جميلة من الصيف بعد العشاء ، ننزل إلى «الحديقة الواطئة» فنخرج من الباب السري الصغير لنبلغ مقعداً عند صفة الأشجار يشمل منه النظر المنطقة . وهناك ، قريباً من ظلة مقلع مهمل ، كان يجلس خالي مع أمي والآنسة آشبرتون ، ويمتلئ أمامنا الوادي الصغير بالضباب وتلتمع السماء فوق الغابة ، ثم يمتد بنا الليل في صدر الحديقة المظلمة... فاذا عدنا لقينا في القاعة امرأة خالي التي لا تكاد تخرج معنا مرة... وهنا كانت تنتهي أمسيتنا ، نحن الأطفال ، ولكنا كثيراً ما ظللنا نقرأ في حجراتنا حتى نسمع أهلنا يصعدون .

وكنا ، حين لا ننزل إلى الحديقة ، نقضي كل ساعات النهار تقريباً في «حجرة المطالعة» ، وهي مكتب خالي الذي وضعوا لنا فيه مقعدين مدرسيين ، نعمل على أحدهما أنا وابن خالي روبير جنباً إلى جنب ، ومن ورائنا چولييت وأليسا . وكانت أليسا تكبرني بعامين ، بينا تصغرني چولييت بعام واحد ، أما روبير فكان أصغرنا جميعاً .

ولست أزعم أن هذه أولى ذكرياتي ، ولكنها ما يتصل من تلك الذكريات بالقصة التي أرويها ، والتي أستطيع القول إنها تبدأ حقاً سنة وفاة والدي . فلعل رقة قلبي التي هاجها حدادنا ورؤيتي حزن أمي \_ إن لم يكن حزني أنا \_ كانت تعدني لعواطف جديدة ، فكنت بهذا مبكر النضج ، فلما عدنا ذلك العام إلى فونجوزمار بدا لي روبير وچولييت أكثر طفولة . ولكني حين رأيت أليسا أدركت فجأة أنا كِلينا لم نعد طفلين .

إنها لسنة وفاة أبي بلا ريب ؛ ويؤكد صواب ذاكرتي حوار بين أمي والآنسة آشبرتون جرى عقب وصولنا ؛ كنت ، على غير قصد ، قد دخلت الحجرة التي تتحدث فيها أمي مع صديقتها ، فسمعت الجدل يدور حول امرأة خالي التي كان يحفظ أمي منها أنها لم تلبس الحداد أو أنها ابتسرت خلعه . (وأقول لك الحق : إني لست أكثر قدرة على تصور امرأة خالي في رداء أسود مني على تصور أمي في الثياب البيض) . ففي يوم وصولنا هذا \_ إن صدقت ذاكرتي \_ كانت لوسيل بوكولان ترتدي ثوباً موصلياً شفافاً ، وكانت الآنسة آشبرتون ، في طبعها السمح كعهدي بها ، تحاول تهدئة أمي فتقول لها في شيء من الوجل :

\_ إن الأبيض ، على كل حال لون حداد .

فتصيح أمي في وجهها :

\_ وهل تسمين أيضاً «ثوب الحداد » هذا الشال الأحمر الذي وضعته على كتفيها ؟ يا فلورا إنك لتثيرينني ! .

وأنا لم أكن أرى امرأة خالي إلا في أشهر العطلة ، ولا ريب في أن حرارة الصيف كانت سبب هذه الصدر الخفيفة والعريضة الفتحة ، والتي عرفتها لها أبداً ؛ ولكن عُري صدرها هذا كان أكثر استثارة لأمي من لون الشال الفاقع الذي وضعته على كتفيها المجلوتين .

وكانت لوسيل بوكولن بارعة الجمال ؛ أحفظ لها حتى الآن صورة صغيرة تبدو فيها كما كانت إذ ذاك ، شابة حتى كأنها أخت كبرى لابنتيها ، جالسة في وضع جانبي تعودته ؛ تميل برأسها على يدها اليسرى التي ينثني خنصرها نحو شفتها في مجون ، وتمسك شعرها الأثيث المعقود على نقرتها شبكة متسعة الحبكة ، بينما تتدلى في فتحة صدرتها ذات العقد المخملي الأسود حلية من الفسيفساء الايطالية . ويزيد من صبوتها زنار من المخمل الأسود عريض العقدة ، وقبعة من القس الناعم عريضة الحواف علقتها من

زمامها بمسند الكرسى . أما يدها اليمني فمرخاة تمسك بكتاب مغلق . وكانت لوسيل بوكولان وليدة المستعمرات ، لم تعرف أبويها أو هي فقدتهما طفلة . ولقد حدثتني أمى فيما بعد أنها ربيت في منزل القس ڤوتييه الذي كان حتى ذلك الحين بلا ولد ، فأتى بها معه حين غادر المارتينيك إلى الهافر ، حيث كان يقطن آل بوكولان . وتعارفت أسرتا ڤوتييه وبوكولان ، وكان خالى إذ ذاك موظفاً في مصرف في الخارج ، عاد منه إلى أهله بعد ثلاث سنوات ، فرأى لوسيل الصغيرة وعلقها وما لبث أن طلب يدها ، برغم ألم أبويه وأمي . وكانت لوسيل إذ ذاك في السادسة عشرة ، وكانت السيدة ڤوتييه قد أنجبت طفلين أخذت تشفق عليهما من تأثير هذه الأخت المتبناة التي تزداد أطوارها غرابة شهراً بعد شهر ، وفي موارد الأسرة هُزال... بكل هذا فسرت لى أمى الفرح الذي أجاب به آل قوتييه رغبة أخيها . وأفترض زيادة على هذا أن لوسيل كانت أقلقتهم أشد الاقلاق ؛ وأعرف مجتمع الهاڤر معرفة يسهل معها تصوري لون استقبال الناس لهذه الفتاة المغرية . ولا ريب أن القس ڤوتييه ، وقد عرفته فيما بعد رقيقاً حذراً ساذجاً معاً ، ضعيفاً في وجه الخديعة أعزل تجاه الشر \_ لا ريب أنه كان بها شديد الضيق . أما السيدة ڤوتييه فما أستطيع أن أقول عنها شيئاً ؛ فلقد ماتت وهي تضع ابناً رابعاً في مثل سنى تقريباً ، وأصبح فيما بعد صديقي ...

وكانت لوسيل بوكولان قلما تشاركنا حياتنا ؛ فما تنزل من حجرتها إلا بعد انتها، طعام الظهر ، لتستلقي من توَّها على مقعد طويل أو أرجوحة ، ثم لا تنهض حتى المساء ولا تقوم إلا متعبة . وكانت أحياناً ترفع إلى جبينها الجاف منديلاً كأنما تمسح به العرق ، كانت تصيبني منه نعومته ، ورائحة تبدو أدنى إلى عطر الثمر منها إلى عطر الزهر . وأحياناً كانت تُخرج من

زُنارها مرآة صغيرة ذات غطاء فضي ، معلقة بسلسلة ساعتها مع أشياء أخرى ، فتنظر إلى نفسها ، وتمس شفتها باصبع يقطف بعض الرضاب تبلل به زاوية عينيها . وكثيراً ما كانت تمسك بكتاب ولكنه يكاد لا يفتح ، بين صفحاته علامة من صدف ، فاذا دنوت منها لم تهمل أحلامها لتراك . وكان كثيراً ما يقع من يدها المهملة أو المتعبة ، أو من على مسند المقعد أو حاشية الثوب ، منديلها أو كتابها أو علامتها ، أو ترتمي على الأرض زهرة . ولقد التقطت الكتاب ذات يوم - وهي ذكرى طفل أحدثك بها - فاستحييت إذ ألفيته ديوان شعر .

وفي العشاء بعد الطعام لم تكن لوسيل بوكولان لتقارب مائدة الأسرة ، بل كانت تجلس إلى البيان فتعزف في رفق ألحاناً بطيئة لشوپان ؛ وقد تقطع اللحن في وقفة على غير نغم...

وكان جوار امرأة خالي يشعرني بضيق غريب ، مزيج من الاضطراب والاعجاب والخوف ؛ ولعل غريزة غامضة كانت تحذرني منها ، كما كنت أحس أنها تحتقر فلورا آشبرتون وأمي ، وأن الآنسة آشبرتون تخشاها وأمي لا تحبها .

آه يا لوسيل بوكولان ، وددت لو أني لا أكرهك ، ولو أنسى لحظة أنك صنعتِ كل هذا الشر!... سأحاول على الأقل أن أتحدث عنكِ دون غضب

ففي يوم من ذلك الصيف \_ أو من الصيف الذي تلاه ، إذ أن هذا الجو الدائم التماثل يمزج ذكرياتي المتراكبة \_ دخلتُ القاعة أبحثُ عن كتاب . وكانت هناك ، فأردت أن أنسحب ، ولكنها نادتني ، وهي التي تكاد عادة لا تنتبه إلى وجودي ،

\_ لِمَ تذهب بهذه السرعة ؟ أتراني أخيفُك يا حيروم ؟ .

فدنوت منها وقلبي يخفق وقسرت نفسي على أن أبتسم لها وأن أمد إليها يدي ، فأخذتها بإحدى يديها وداعبت بالثانية خدي . وقالت ا

\_ ويحك يا صغيري ، إن أمك لتسى، العناية بلباسك !...

وكنت إذ ذاك أرتدي صداراً ذا ياقة عريضة ، جعلت تدعكه ، ثم قالت وهي تقطع زراً منه :

- «الياقة» البحرية يجب أن تكون أوسع فتحة . أنظر : ألست الآن أجمل من قبل .

وأخرجت مرآتها الصغيرة فأدنت من وجهها وجهي ، ولفَّت بذراعها العارية عنقي . ومرت بيدها في فتحة قميصي تسألني ضاحكة ألست سريع الدغدغة ، ودفعت بيدها إلى أبعد ... فرعشت في فزغ تمزق معه صداري ، وهربت بوجهي الملتهب وهي تصيح : «تباً لك من أحمق!» ، وركضت إلى صدر الحديقة أبلل منديلي في مستودع ماء البقيلة ، فوضعته على جبيني ، وغسلتُ وجنتيّ وعنقي ، وكل ما لمستنه تلك المرأة ...

وكانت تعتاد لوسيل بوكولان نوبات عصبية تأتيها فجأة فتثير البيت ، فتبتعد الآنسة أشبرتون بالأطفال لتلهيهم ، ولكن لم يكن في المستطاع أن تخنق من أجلهم الصيحات الكريهة المنبعثة من حجرة النوم أو من القاعة ويضرب خالي ، وتسمعه يركض في الممرات يأتي بالمنعشات والمناشف ، فاذا أتى المساء ولم تبد امرأته ألفيته على المائدة قلق الوجه أدنى إلى الشيخوخة . فإذا قاربت النوبة أن تمضي نادت لوسيل بوكولان ولديها روبير وچوليبت إلى قربها من دون أليسا . ففي ذات مساء ، وكانت النوبة حادة ، وكنت مع أمي حبيساً في غرفتها التي تبعد بنا عما يجري في القاعة ، سمعنا الطاهية تركض في الممرات وهي تصرخ :

ـ لينزل سيدي بسرعة فإن سيدتي المسكينة تموت!

وكان خالي قد صعد إلى غرفة أليسا فخرجت أمي إلى لقائه . وبعد ربع ساعة كان الاثنان يمران دون انتباه قريباً من نوافذ الغرفة المفتوحة حيث بقيت فبلغنى صوت أمى يقول :

\_أتريد الحق يا صديقي ؟ إن كل هذا مهزلة \_ وكررت عدة مرات : مهزلة . حدث هذا في أواخر العطلة ، بعد سنتين من حدادنا ، ثم لم أر امرأة خالي من بعد إلا قليلاً . ولكن قبل أن أقص الحادث الحزين الذي روّع أسرتنا والظرف الذي سبق ختامه فجعل من العاطفة المزيجة الغامضة التي كنت أحملها نحو لوسيل بوكولان حقداً خالصاً ، آن الوقت لأحدثك عن ابنة خالى .

أما أن أليسا بوكولان كانت جميلة ، فشيء لم أكن أستطيع بعد إدراكه ؛ فلقد كنت مجذوباً إليها بضرب من السحر ليس بسحر الجمال وحده . ولا ريب أنها كانت شديدة الشبه بأمها ، ولكن سعة الاختلاف بين تعبيرئ نظرتيهما جعلتني لا أنتبه إلى هذا الشبه إلا فيما بعد . وما أستطيع أن أصف وجها ما ، فالقسمات تفوتني ، وحتى لون العينين . ما أذكر إلا ابتسامتها القريبة من الحزن وإلا حاجبيها العاليين ، المقوسين بعيداً عن عينيها كدائرة كبيرة . وما رأيت مثيلهما في أي مكان... بلى : في تمثال فلورنسي صغير من عصر دانتي ، وإني لأتصور في يسر أن بياتريس كان لها في طفولتها مثل هذين الحاجبين المقوسين . لقد كانا يسبغان على نظرتها ، بل على كونها كله ، لوناً من التساؤل قلقاً مطمئناً في آن \_ نعم ، من التساؤل الملحاح \_ فكل ما فيها لم يكن إلا تساؤلاً وارتقاباً... وسأروي لك كيف استولى على هذا التساؤل ، وكان حياتي...

ولعل جولييت كانت تبدو أجمل ؛ فالفرح والعافية كانا يهبانها كل روائهما ؛ ولكن حُسنها ، إلى جانب سحر أختها ، كان يبدو سطحياً يقدم للكل ذاته في نظرة . أما ابن خالي روبير فلم يكن يميزه شيء خاص ؛ كان

مجرد فتى في ما يقارب سني ، ألعب معه ومع چولييت . أما مع أليسا فكنت أتحدث ، وقلما كان لها من لعبنا نصيب ، فمهما أوغل في تذكر الماضي لا أتمثلها إلا جادة ، باسمة في هدو، لا يتبذل . وعن أي شي، كنا نتحدث ؟ عمّ يستطيع أن يتحدث طفلان ؟ سأحاول أن أقول لك ذلك ، ولكني الآن عائد بك مرة أخيرة إلى حديث امرأة خالى .

فبعد عامين من موت أبي جنت وأمي لنقضي أجازة الفصح في الهاڤر، فلم ننزل عند آل بوكولان إذ كان لهم في المدينة منزل ضيق ، بل عند أخت كبرى لأمي أرحب منزلاً ، وهي خالتي السيدة پلانتييه ، التي كنت قليلاً ما رأيتها وكانت أرملة منذ وقت طويل ، وكنت لا أكاد أعرف أبناءها ، فهم أكبر كثيراً مني ، وفي طباع جد مباينة . ولم يكن منزل پلانتييه ، كما كانوا يسمونه في الهاڤر – في المدينة ، بل في منتصف الطريق إلى تلك الهضبة التي تشرف على المدينة ويسمونها العقبة ؛ أما آل بوكولان فكانوا يسكنون قريباً من سوق التجارة ، وتصل بين المنزلين عقبة قصيرة كنت أنزلها وأصعدها مرات في النهار .

وفي ذلك اليوم كنت أتناول عند خالي طعام الغداء ، فلما خرج بعد قليل رافقته إلى مكتبه ، ثم صعدت إلى منزل آل پلانتيبه أبحث عن أمي ، وهناك علمت أنها خرجت مع خالتي وأنها لن ترجع حتى العشاء . فعدت من توجي إلى المدينة ، التي كنت قليلاً ما استطعت النزهة فيها على هواي . وبلغت المرفأ الذي كان يُشحبه ضباب بحري ، ودرت ساعة أو ساعتين على الأرصفة . وفجأة أخذتني رغبة ملحة في أن أذهب فأفاجئ أليسا برغم أني كنت تركتها منذ حين ... فجزت المدينة عدواً ، وقرعت باب آل بوكولان ، وجريت نحو السلم فأمسكت بي الخادم التي فتحت لي تقول :

ـ لا تصعد يا سيدي جيروم ، لا تصعد . إن سيدتي تعاني النوبة . فلم أعر قولها التفاتاً ، إذ ما كنت أطلب امرأة خالي... وكانت غرفة

أليسا في الدور الثالث ، أما الأول ففيه القاعة وغرفة الطعام ، وفي الثاني غرفة امرأة خالي التي منها تنبعث الأصوات . وكان علي أن أمر أمام بابها المفتوح الذي تنزلق منه دفقة من ضياء ترتمي على درج السلم ، فأشفقت أن أرى وترددت لحظة ، وأخفيت نفسي فدهشت إذ رأيت هذا : كانت الغرفة مُرخاة الستور ، تذيع فيها النور الفرح شمعات مصباحين ؛ وفي وسطها كانت امرأة خالي مضطجعة على مقعد طويل ، وعند قدميها روبير وچولييت ، ووراءها شاب أجهله في لبوس الضباط ، ويروعني اليوم وجود هذين الصغيرين هناك ، ولكن براءتي حينئذ قرت به واطمأنت : كانا يضحكان وهما ينظران إلى الشاب المجهول يردد في صوت منغم :

\_ بوكولان! بوكولان!... لو أن عندي خروفاً لدعوته بوكولان...

وكانت امرأة خالي نفسها تُقهقه بأعلى صوتها ، ورأيتها تمد إلى الشاب لفيفة يشعلها فتمتص هي منها بضع نفثات ، ثم تقع اللفيفة على الأرض فيسارع إلى التقاطها ، ويتظاهر بتعثر قدميه فيقع أمامها جاثياً... وأفيد أنا من هذه المهزلة الوضيعة فأمرُّ دون أن أرى...

وها أنذا أمام باب أليسا . وانتظرت لحظة ، فالضحكات والأصوات العالية كانت تصعد من الدور الأسفل ، ولعلها غطت على صوت قرعاتي فما سمعت لها جواباً . ودفعت الباب فانفتح في صمت . وكان الظلام قد شمل الغرفة فمضت لحظة قبل أن ألمح أليسا على فراشها راكعة ، تدير ظهرها إلى الكوة التي ينزلق خلالها نور يموت . والتفتت حين دنوت دون أن تنهض ، وتمتمت :

\_ چيروم! لماذا عدت ؟

وانحنيت لأقبلها فإذا وجهها يغرق بالدمع...

تلك اللحظة هي التي رسمت مجرى حياتي ؛ وما أستطيع الأن استذكارها

دون ألم . لم أكن بلا ريب أفهم كل الفهم سبب كآبة أليسا ، ولكني كنت أشعر تمام الشعور أن تلك الكآبة كانت أقوى كثيراً من أن تطيقها هذه النفس الصغيرة الخافقة ، وهذا الجسد الناحل الذي تهزه الشهقات .

وظللت واقفاً قريباً منها وهي جاثية ، وما كنت لأعرف التعبير عن الخفقة الجديدة التي اضطرب بها قلبي ، ولكني كنت أشد رأسها إلى صدري وشفتي إلى جبينها تنساب منها روحي . وثملت بالحب والرثاء ، وبمزيج غريب من الحماسة والفضيلة ، فضرعت إلى الله بكل قواي أن أفتديها بذاتي ، غير واجد لحياتي بعد من هدف في غير حماية هذه الطفلة من الخوف والشر ، من الحياة . وجثوت أخيراً أبتهل ؛ وضممتها إلي . وخيّل إلى أنها تقول ؛

\_ چيروم ، أنهم لم يروك ، أليس كذلك ؟ إذهب بسرعة ؛ فما يجب أن يروك .

ثم في صوت أخفت :

ـ چيروم ، لا تتحدث بشيء إلى أحد... إن أبي المسكين لا يدري .

وهكذا لم أقص شيئاً على أمي ؛ ولكن الأحاديث المتهامسة التي لم تكن تنتهي بينها وبين خالتي السيدة پلانتييه ، ومظهرهما الكتوم المحزون ، وقولهما : «اذهب يا بني فالعب بعيداً » تدفعانني به إذا اقتربت من مؤتمرهما ، كل هذا كان يدلني على أنهما لا تجهلان كل الجهل سرً آل بوكولان .

وما كدنا نصل إلى باريس حتى وافتنا برقية تطلب عودة أمي إلى الهاڤر ؛ فلقد هربت امرأة خالي . وسألت الآنسة أشبرتون التي تركتني أمي عندها ؛

\_ أهربت مع أحد ؟

فأجابتني هذه الصديقة القديمة العزيزة ، التي كدَّرها هذا الحادث : ـ يا بني ، أطلب هذا إلى أمك ، أما أنا فلا أستطيع أن أقول شيئاً .

وبعد يومين سافرت معها إلى حيث أمي . وكان ذلك يوم سبت ، فأنا إذن سألقى في اليوم التالي بنتي خالي في المعبد ، وكان هذا وحده يشغل فكري ، لأن عقلي الطفل كان يعلق أكبر الأهمية على هذه البركة التي ينالها لقاؤنا . ثم إن امرأة خالي كانت لا تثير لدي إلا أقل الاهتمام ، فرأيت مما يشرفني ألا أسأل عنها أمي .

في ذلك الصباح لم يكن من الناس في الكنيسة الصغيرة إلا قليل . وكان القس ڤوتييه قد اتخذ موضوعاً لوعظه ، عامداً بلا ريب ، كلمات المسيح هذه : «إجهدوا للدخول من الباب الضيق» .

وكانت أليسا أمامي يفصلني عنها بضعة مقاعد ، فأرى وجهها من جانب ، وأحدق النظر إليها في نسيان لذاتي حتى لخيل إلي أني أسمع من خلالها تلك الكلمات التي كنت أصغي إليها فاقد الوعي . أما خالي فكان جالساً بإزاء أمي يبكى .

وبدأ القس بقراءة كل الآية : «إجهدوا للدخول من الباب الضيق ، فالباب المتسع والطريق الرحبة يقودان إلى التهلكة ، وكثيرون يمرون بهما . وإنما يضيق الباب والطريق اللذان يقودان إلى الحياة ، ومن يجدونهما قليل » . ثم أوضح أجزاء موضوعة فتحدث أولاً عن الطريق الرحبة... وشرد فكري فرأيت في مثل الحلم حجرة امرأة خالي ، ورأيتها هي مستلقية ضاحكة ، ورأيت الضابط أيضاً يضحك... وبدت لي فكرة الضحك والمرح نفسها جارحة كالسباب ، كالإفراط المقيت في الخطيئة...

وعاد القس يقول : «وكثيرون يمرون بهما» ثم يصف \_ وأنا أتخيل \_ جماعة من الناس مزيّنة عابثة ، تؤلف فرقة لم أكن أستطيع ولا أريد أن اتخذ لنفسي مكاناً بينها ، لأن كل خطوة أخطوها معهم تبعدني عن أليسا ويعود القس إلى بدء النص ، فأرى الباب الضيق الذي يجب الجهد للدخول منه ، فأتصوره في حلمي الذي انغمست فيه كمصفاح أمر خلاله في جهد ، وفي ألم حاد ولكن يمازجه إرهاص من الغبطة السماوية ، ويتحول هذا الباب فإذا هو باب حجرة أليسا ، أفرغ نفسي ، كيما أجتازه ، من كل ما يمكن فيها من إثرة.. ويتابع القس قوله : «وإنما يضيق الباب والطريق اللذان يقودان إلى الحياة » فأتخيل وراء كل قشف وكل حزن ، سعادة أخرى أتوجسها صافية ، الحياة ، ملائكية ، نفسي إلى موردها ظامئة . وكنت أتصورها ، هذه السعادة ، نشيد كمان حاداً رقيقاً معا ، ولهباً حاداً يحترق به قلب أليسا وقلبي فنتقدم معا ، في تلك الثياب البيض التي يحدثنا عنها سفر الرؤيا ،

وانتهى القس إلى قوله : «ومن يجدونهما قليل» ، وهو يسرح كيف يمكن أن نجد الباب الضيق. و «إنهم قلة» ، ولأكونن من هؤلاء.

عاطفة كلها وضوح .

يمسك أحدنا بيد الآخر ونتطلع إلى هدف واحد . ولتضحك من هذه الأحلام الطفلة فلست أبالي ، فإنما أنقلها دون تبديل ، وما قد يبدو فيها من غموض ليس إلا في الألفاظ وإلا في الصور التي تحول نقصها دون التعبير الكامل عن

وكنت عند نهاية الوعظ قد بلغت حداً من التوتر الروحي جعلني أهرب ، غير محاول أن أرى ابنة خالي ، مصمماً في كبرياء على أن أبلو نواياي (فلقد كنت انتويت شيئاً) ، ومؤمناً أني سأكون أكثر جدارة بها بابتعادي السريع عنها .



هذه التعاليم الصلبة كانت تجد في نفساً متهيئة لها ، متقبلة بطبعها للواجب ، يميل بها إلى ما كنت أسمعهم يدعونه الفضيلة مثال أبي وأمي ، وذلك النظام الطهري الذي أخضعا له خفقات قلبي الأولى . فلقد كان الاذعان للقيد طبعاً لديّ كالإسلاس للفوضي لدى الآخرين سواء بسواء ، وكان هذا القيد الذي أستعبَد به يطيب لي بدل أن يستثيرني . وكنت أجتدي من المستقبل ، لا السعادة ، بل الجهد الأبدي الموصل إليها ، حتى لتمتزج في نفسي كلمتا السعادة والفضيلة . ولا ريب أني ، كطفل في الرابعة عشرة ، كنت ماأزال في تلمُّس الحائر ، ولكن برغم هذا ما لبث حبي لأليسا أن دفعني في ذلك الاتجاء ، فكان لي فيه إشراق داخلي فجائي كشف لي عن حقيقة ذاتي فرأيتني مغلقاً على نفسي لم أتفتح بعد ، شديد الترقُّب ، قليل الاهتمام بالآخرين ، سيء المعاشرة ، لا أحلم بنصر غير الذي يمكن أن أظفر به على نفسي ، وكنت أحب الدراسة ، ثم لا يغريني من الألعاب إلا ما يتطلب التأمل أو الجهد ، وقلما اتصلت برفاق من سني أو لهوت معهم إلا إرضاء ومسايرة . ولقد خادنت آبل ڤونتييه ، الذي قدم في العام التالي إلى باريس وكان معي في سنة دراسية واحدة . كان فتى لطيفاً سادر النفس ، أعطف عليه أكثر مما أحترمه ، وأستطيع على الأقل أن أتحدث معه عن الهاڤر وفونجوزمار ، اللتين أطير نحوهما أبداً بفكري .

أما ابن خالي روبير بوكولان ، الذي كان تلميذاً داخلياً في المدرسة نفسها \_ ولكن دوننا بسنتين \_ فما كنت ألقاه إلا أيام الآحاد ، وما كنت لأجد السرور في لقائه لو لم يكن أخاً لبنتي خالي ، وإن لم يكن يشبههما .

كان حبي إذ ذاك شغلي الشاغل ، وعلى ضوئه وحده كانت علاقتي بهذين الصديقين تتخذ لدي بعض الشأن ، فكانت أليسا أشبه بتلك اللؤلؤة الثمينة التي حدثني عنها الإنجيل ، وكنت أنا الذي يبيع ، ليشتريها ، كل ما يملك . أأكون ، وأنا الطفل حينذاك ، على خطأ في أن أسمي العاطفة التي كنت أحملها لابنة خالي بالحب ؟ إني لم أعرف فيما بعد عاطفة أخرى أجدر منها بهذا الاسم ؛ ثم إني ، حتى حين بلغت سن القلق الجسدي العنيف ، لم تتبدل طبيعة شعوري كثيراً ؛ فما حاولت أن أمتلك تلك التي كنت ، في طفولتي ، أسعى لأن أكون جديراً بها فحسب ؛ بل كنت أقدم إلى أليسا كل جهدي وكل أعمالي الخيرية ، كقربان صوفي ، واجداً فضيلتي المثلى في أن أدعها تجهل على الأغلب ما كنت من أجلها وحدها فعلته ، يُثملني تواضع عريق ، وأتعود ألا أرضى بغير ما يتطلب الجهد ، مهملاً ـ وا أسفي! \_ سعادتي العاجلة .

ويخيل لي أنه كان جهداً مضيعاً لا صدى له ، فما أحسب أن أليسا شعرت به أو فعلت شيئاً من أجلي ، أنا الذي من أجلها وحدها كنت أنصب . فكل ما في روحها الصافية كان ذا جمال طبيعي لا صناعة فيه ، وكانت فضيلتها منطلقة لسجيتها ، رائعة حتى لكأنها استرسال حُرّ . وكانت بسمتها الطفلة تزين بالسحر رزانة نظرتها . إني لأستعيدها الآن ، هذه النظرة الحلوة ، الناعمة في تسآلها ، وافهم كيف أن خالي في اضطرابه وجد إلى قربها عضده وسلوته ، فكثيراً ما رأيته في الصيف يتحدث اليها ، وكان قد أهرمه الكمد فلا يتكلم على المائدة إلا قليلاً ، أو يصطنع بغتةً لوناً كاذباً من المرح أكتر إيلاماً من صمته ، تم ينزوي حتى المساء يدخن في مكتبه حتى

تأتي أليسا إلى لقائه ، فما يخرج إلا بعد رجاء ، تمسك بيده كالطفل لتقوده إلى الحديقة ، وينهجان معاً ممر الأزهار ليجلسا في الساحة قريباً من سلم البقيلة ، على مقاعد كنا أتينا بها من قبل .

ولقد امتد بي المساء ذات يوم وأنا مستلق على العشب أقرأ ، في ظل زانة أرجوانية ضخمة ، يفصلها عن ممر الأزهار سياج من الغار يحجب عنها النظر دون الصوت ، فسمعت أليسا وخالي ، وكانا بلا ريب يتحدثان عن روبير ، فلفظت أليسا إسمي ، وفي الوقت الذي بدأت فيه أتبيّن ألفاظهما قال خالى :

\_ أما هو فسيظل أبداً محباً للعمل!

وكنت مستمعاً برغمي ، فأردت أن أنصرف ، أو أن أبدي على الأقل حركة تشعرهما بوجودي . ولكن ماذا ؟ أأسعُل ؟ أم أصرخ : أنا هنا أسمع ما تقولان ؟ وأخيراً بقيت في مكاني ، تأسرني الحيرة لا الفضول ، فلقد كانا على كل حال عابرين لن يلبثا أن يمرا ، وكان لا يبلغني من حديثهما إلا شوارد . ولكنهما كانا يتقدمان في بطء ، ولا ريب أن أليسا ، كعادتها ، كانت تحمل إلى ذراعها سلة خفيفة ، وتقطف الأزهار الذاوية وتلتقط من تحت العرائش ثماراً ماتزال فجة أسقطها كرُّ ضباب البحر . وسمعت صوتها الواضح :

ـ أبتِ ، أكان پاليسييه زوج عمتي رجلاً ذا شأن ؟ ولكن صوت خالي كان غامضاً فما ميزت جوابه . وألحت أليسا :

ـ ذا شأن كبير حقاً ؟

وكان الجواب غامضاً مرة أخرى تم سألت أليسا :

ـ وچيروم ، ذكي ، ألا ترى ذلك ؟

وهل كنت أملك هنا ألا أصيخ السمع ؟ ولكن لا ، فما استطعت أن أميز شيئاً . وعادت أليسا تقول ·

- ـ أتعتقد أنه سيكون يوماً ما رجلاً ذا شأن ؟
  - فارتفع صوت خالى يقول :
- \_ ولكن ، يا ابنتي ، وددت لو أعرف أولاً ما تعنين بهذه الصفة ، «ذا شأن! » فلقد يكون المرء ذا شأن كبير دون أن يتبين الناس ذلك... ذا شأن كبير عند الله .
  - ـ هو ذا المعنى الذي أريد .
- ـ ما أدري . إنه لايزال فتى بعد... صحيح أنه يرتجى منه خير كثير ، ولكن هذا لا يكفى للنجاح ؟
  - \_ ما ينقصه إذن ؟
  - ـ ما تريدين أن أقول يا ابنتي ؟ ينقصه العضد ، والثقة ، والحب...
    - فقاطعته أليسا ا
    - ـ وما تعنى بالعضد ؟
    - فأجاب خالي في حزن ،
    - ـ العطف والاحترام اللذين أعوزاني .
      - ثم ضاع صوتاهما نهائياً .

ولقد وخزني ضميري ، عند صلاة المساء ، على فضولي غير المقصود ، فواعدت نفسي أن أعترف به لابنة خالي ، ولعل بعض الفضول في معرفة بقية الحوار كان يمازج هذه النية .

- وما بدأت حديثي في اليوم التالي حتى قالت أليسا :
- ولكن يا چيروم ، لقد أسأت بإصغائك . كان عليك أن تنبهنا أو تذهب .
- \_ أؤكد لك أني لم أكن أصغي ، وما كنت أقصد أن أسمع ... ثم إنكما كنتما عابرين .
  - ـ كنا بطيئين في سيرنا .

\_ ولكني كنت لا أكاد أسمع ، وغاب صوتاكما سريعاً... قولي لي بمَ أجابكِ خالي حين سألته عما يجب للنجاح ؟

فقالت ضاحكة :

\_ چيروم ، إنك سمعته بلا ريب ، فما يطربك في الاستعادة ؟

\_ أؤكد لكِ أني لم أسمع إلا البداية ، حين كان يتحدث عن الثقة والحب...

\_ لقد قال ، بعد ذلك ، إن هناك أشياء أخرى كتيرة -

\_ وأنتر ، بماذا أجبته ؟

فانقلبت فجأة شديدة الرزانة ،

\_ حين تكلم عن العضد في الحياة ، قلت له إن لديك أمك .

\_ولكنك تعرفين ، يا أليسا ، أنها لن تظل لي إلى الأبد ... ثم إن هذا أمر آخر ... فخفضت جبينها تقول ؛

\_ هو أيضاً أجابني بهذا .

وحينئذ أمسكت بيدها وأنا أرعش . وقلت :

\_ كل ما سأكونه في مستقبلي ، من أجلكِ أنت أريده .

\_ ولكن أنا أيضاً ، يا چيروم ، يمكن أن أتركك .

وكانت روحي كلها في ألفاظي وأنا أجيبها :

ـ أما أنا فلن أتركك إلى الأبد .

فهزت كتفيها قليلاً تقول ٠

.. ألا تملك من القوة ما تمشي به وحدك ؟ كل منا يجب أن يصل بجهده وحده إلى الله .

\_ ولكنك أنت تدلينني على الطريق .

لمَ تبغي أن تجد هادياً في غير يسوع ؟ أتحسب أنّا سنكون أقرب أحدنا إلى الآخر في ابتهالنا الى الله ؟

فقاطعتها بقولى :

\_ في الابتهال إليه أن يجمع بيننا . هو ذا ما أطلبه إليه كل صباح وكل مساء .

\_ أقاصر أنت عن أن تفهم ما يمكن أن يكون في الاتحاد في الله؟

\_ إني لأفهم بكل قلبي : هو التلاقي الواحد في شي، واحد معبود . ويخيل إلى أني من أجل لقائك وحده أعبد ما أراك تعبدين .

\_ عبادتك هذه غير طاهرة .

ـ لا تطلبي مني أكثر مما أفعل . إني لأهزأ بالسماء لو كنت لن ألقاك فيها .

فوضعت اصبعاً على شفتيها وقرأت الآية ؛

ـ «ليكن هدفكم الأول ملكوت الله وعدالته» .

وأنا إذ أنقل أقوالنا هذه أشعر تمام الشعور أنها ستبدو بعيدة عن الطفولة لدى من لا يعرفون إلى أي حد يمكن أن تتصف بالرزانة أحاديث بعض الأطفال . وما حيلتي ؟ إني لن أسعى إلى تبريرها . كما أني لا أريد تزييفها بحيث تبدو أقرب إلى الطبيعة .

وكانت لدينا نسخ من الإنجيل في نص الثولجات<sup>(۱)</sup> ، وقد حفظنا مقاطع طويلة منه ، إذ تظاهرت أليسا بمساعدة أخيها كي تتعلم معي اللاتينية ، أو على الأصح ، فيما أفترض ، كي تتابعني في مطالعاتي . وفي الحق كنت لا أكاد أجد لذة ما في أي دراسة أعرف أنها لن ترافقني فيها ، ولم يكن في هذا ما يقف من انطلاق فكري ، كما قد يظن ، بل لقد كان يبدو لي أنها تسبقني حُرة أبداً إلى كل غاية ، وبحيث ينتقي فكري سبله على نهجها ، ولم يكن ما

<sup>(</sup>١) القولحات i a Vulgate هي الترجمة اللاتينية للكناب المقدس ، المعترف بها في الكنيسه الكاثولبكبه ، وقد كان ردها «رحال الاصلاح» في القرن السادس عشر لسوء مرحمتها ، ولكن «محمع مرانت» قرر عام ١٥٤٦ السماح بدراسة المص الأصلي شريطة أن تظل «القولحات» معمولاً بها .

يشغلنا معاً إذ ذاك ، وما كنا نسميه «الفكر» ، إلا سبيلاً إلى إتحاد أدق وألطف ، وإلا قناع العاطفة ، وتمويه الحب .

ولعل هذه العاطفة قد أزعجت أمي أول الأمر وهي لا تدري مدى عمقها ، ولكنها وقد شعرت بتردي قواها أخذت ترغب في أن تجمعنا في ظل أمومتها الخيرة . وكان مرض القلب الذي تعانيه منذ عهد طويل يزداد ازعاجاً لها يوماً بعد يوم . ففي إحدى نوباتها الحادة نادتني قريباً منها وقالت :

يا بني الحبيب ، إنك ترى أني أسرع إلى الهرم ، وفي يوم سأتركك فجأة .

وصمتت في ألم ، فاندفعت أجيب بما كنت أحسب أنها تنتظره مني :

\_ أماه ، إنك تعرفين أني أريد الزواج بأليسا .

ولا ريب أن جملتي كانت استجابة لأعمق أفكارها ، إذ ردت لتوها :

ـ نعم يا چيروم ، وعن هذا كنت أريد أن أحدثك .

فسألت وأنا لهيف أنشج ،

\_ أماه ، أتظنين أنها تحبني ؟

ـ نعم يا بني . وكررت عدة مرات في رقة : نعم يا بني . وكانت تتكلم في صعوبة ؛ ثم أضافت : دع الأمر لمشيئة الله .

ووضعت يدها على رأسي وقد انحنيت قريباً منها ، وهي تقول :

\_ ليحفظكما الله يا ولدي! ليحرسكما الله كليكما!

ثم سقطت في نوع من الخبال لم أحاول إيقاظها منه .

ولم يتكرر مرة أخرى هذا الحديث ، ففي اليوم التالي صلحت حال أمي ، وسافرت إلى مدرستي وأغلق الصمت من جديد على هذا الحديث الناقص . ولم أكن أرجو منه كسباً جديداً على أي حال ، فأنا لم أشك لحظة في حب أليسا ؛ ولو أني شككت فيه حتى ذلك الحين لذهب بشكي إلى الأبد هذا الحادث الأليم الذي أعقب ذلك .

فلقد انطفأت أمي في هدو، ذات مساء ، بين الآنسة أشبرتون وبيني . ولم تبد النوبة الأخيرة التي أودت بها أقوى من سابقاتها أول الأمر ، ولكنها حدًت في النهاية قبل أن يصل أحد من أهلي ؛ وقضيت الليلة الأولى أسهر على الراحلة العزيزة إلى جانب صديقتها . ولقد كنت أحب أمي أعمق الحب ، فأدهشني برغم دموعي أني لم أستشعر حزناً عليها ، إذ ما كنت أبكي إلا رثاء للآنسة أشبرتون التي كانت ترى صديقتها . وهي تصغرها بسنوات عديدة . تسبقها عجلى لتلقى الله ، بينما كان يسيطر على حزني أملي المكتوم في أن هذا الحادث سيأتيني عاجلاً بابنة خالي .

وفي صبيحة تلك الليلة وصل خالي ، فأعطاني رسالة من ابنته التي لم تأت ِ إلا في اليوم التالي مع خالتي السيدة بلانتييه .

وكانت تقول في تلك الرسالة :

«چيروم ، يا صديقي ، يا أخي ، أي ألم يشملني لأني لم أستطع أن أقول لها قبل موتها الكلمات التي كانت ترتقب منها فرحتها الكبرى! فلتغفر لي الآن ، وليكن الله وحده بعد اليوم دليلنا كلينا! وداعاً ، يا صديقي . إني ، أكثر من أي حين ، أليسا التي تحبك» .

ماذا كانت تعني هذه الرسالة ؟ وما هي تلك الكلمات التي تأسف على أنها لم تلفظها ، إلا أن تكون رابطة لمستقبلينا ؟ كنتُ لمًا أُجاوز الطفولة ، فما أجرؤ على طلب يدها . وبعد ، فهل كانت بي حاجة إلى ذلك ؟ أما كنا كالخِطبين وحبُنا لم يعد سراً ، وخالي كأمي لا يمانع فيه بل يعاملني كابن له ؟

وقضيت في الهاڤر إجازة عيد الفصح التي أتت بعد أيام ، أقطن عند خالتي السيدة پلانتييه وأتناول طعامي أكثر الأحايين في منزل خالي بوكولان .

وكانت خالتي فيليسي پلانتييه خير النساء ، ولكني وبنتي خالي لم تكن لنا بها صلة حميمة . وكانت دائمة الاضطراب لا تسكن ولا تهدأ ، حركاتها تعوزها الرقة وصوتها لا عذوبة فيه ، تزعجنا بملاطفاتها التي لا تنتهي وعطفها الذي تغمرنا به في أي لحظة من لحظات النهار . وكان خالي بوكولان يحبها أشد الحب . ولكن نبرة صوته وهو يحدثها كانت تكفي وحدها لتشعرنا إلى أي مدى يفضل عليها أمي .

قالت لي ذات مساء ،

ـ يا بني العزيز ، ما أدري أي شيء تنوي أن تفعله هذا الصيف . ولكني سأنتظر معرفة نواياك لأقرر ما سأفعله أنا نفسي ؛ فان كنت أستطيع إفادتك...

فأجبتها قائلاً ؛

ـ لم أفكر بعد كثيراً في ذلك ، وربما حاولت السفر .

فقالت :

\_ أنت تعلم أنك تأتي أبداً على الرحب ، سواء أفي منزلي أم في فونجوزمار فإذا نزلت هناك سُرَّ بك خالك وچولييت .

\_ تعنين أليسا...

\_ صحيح! عفواً... تصور أني كنت أحسبك تحب چولييت إلى أن حدثني في ذلك خالك ، منذ أقل من شهر... أنت تعرف أني أحبكم حقاً ، ولكني لا أعرفكم جيد المعرفة ، إذ قليلاً ما سنحت لي فرصة لقائكم... وأنا بعد قليلة الملاحظة ،فما أملك وقتاً أضيعه في مراقبة ما لا يعنيني... ولقد رأيتك أبداً تلعب مع چولييت ، وهي جميلة مرحة ، فحسبت...

\_ أنت حر ، أنت حر... أما أنا فما أكاد أعرفها . إنها أقل كلاما من أختها ، ويبدو لي أن لديك ، وقد انتقيتها ، دواعي حدتك إلى ذلك .

\_ ولكني ، يا خالة ، لم أحبها بقرار ولم أتساءل يوماً عن دواعي. .

ـ لا تغضب يا چيروم ، فما في كلامي مقصد سوء ... ولقد أنسيتني ما كنت أنوي أن أقول لك ... كل هذا فيما أعتقد سينتهي طبعاً بالزواج . ولكنك الآن في حداد ، وما يحسن بك أن تتعجل الخطبة ... ثم إنك لا تزال طفلاً ... وأظن أنه قد يساء النظر إلى وجودك في فونجوزمار دون أمك .

ـ ومن أجل هذا ، يا خالتي ، حدثتكِ عن السفر .

ـ نعم ، يا بني . أما أنا فقد فكرت أن وجودي معك هناك يمكن أن يسهل الأمور ، وقد عملت على أن أكون حرة شطراً من الصيف .

ـ إن الأنسة أشبرتون لن ترفض المجيء إذا طلبت إليها ذلك .

\_ أعرف أنها ستأتي ، ولكن وجودها لن يكفي فسأذهب أنا أيضاً .

ثم أجهشت فجأة وهي تضيف :

\_ لست أزعم أني سأحل محل أمك الفقيدة ، ولكني سأعنى بشؤون البيت ، ولن يزعج وجودي أحداً منكم ، أنت أو خالك أو أليسا .

ولكن خالتي فيليسي كانت على خطأ فيما رأت من ضرورة وجودها ، فما أزعجنا في الحق سواها . وقد حلت فونجوزمار كما وعدت منذ يوليه حيث لحقت بها مع الآنسة أشبرتون بعد قليل ؛ فكانت تتعلل بمساعدة أليسا في شؤون المنزل لتملأ هذا المنزل الهادئ ضجة مستمرة . وكان في محاولتها التلطف معنا و «تسهيل الأمور» كما تقول ما يقف بنا أكثر الأحيان \_ أليسا وأنا \_ ضيقين أمامها صامتين . ولا ريب أنها ألفتنا باردين كل البرودة ؛ وهَبُنا لم نصمت ، أكان لها أن تفهم طبيعة حبنا ؟ أما چولييت فكانت خصالها تتلاءم مع هذه الحيوية ، ولعل حبي لخالتي كان ينقص منه أن أراها تخص بعنايتها ابنة خالي الصغرى .

وذات صباح ، بعد وصول البريد ، نادتني تقول :

يا چيروم العزيز ، أنا جد آسفة ، فابنتي مريضة تناديني ، وأراني مضطرة إلى ترككم...

فشغلتني وساوس عقيمة ، وذهبت إلى خالي وأنا لا أدري هل أجرؤ على البقاء في فونجوزمار بعد سفر خالتي ؛ ولكنه قاطع كلماتي الأولى بقوله ؛

ـ أي تصورات جديدة تبتدعها أختي لتعقد أبسط الأمور ؟ ولم تتركنا يا چيروم ؟ أما تكاد تكون أحد أبنائي ؟

ورحلت خالتي بعد إقامة في فونجوزمار لا تنيف على خمسة عشر يوماً ، فهدأ المنزل بعد ضجة ، واحتواه سكون أشبه ما يكون بالسعادة ، وزاد حدادي في جد حبنا بدل أن يظله بالغيوم ، وبدأنا حياة رتيبة تسمع فيها دقات قلبينا .

وأذكر أنا ، في أمسية على المائدة ، كنا نتحدث عن خالتي بعد سفرها بأيام فنقول :

ـ أي اضطراب! أيمكن أمواج الحياة إلا تهدأ بروحها لحظة ، ومظهر الحب الجميل أن ينعكس على هذا اللون ؟

وكنا في هذا ذاكرين كلمة جوته في حديثه عن السيدة دوشتاين · «يجمل بنا أن نرى العالم ينعكس في هذه الروح» ، واضعين سلّماً للقيم في ذروته ملكات التأمل .

ولكن خالي الذي ظل صامتاً حتى النهاية ، أجابنا وهو يبسم في حزن نه ابنائي ، إن الله ليتعرف صورته ولو محطمة . فلا نحكمن على الناس في فترة واحدة من حياتهم . إن كل ما يزعجكم الآن في أختي المسكينة نتيجة أحداث أعرفها فما أستطيع نقداً لها كما تفعلون ؛ وما من صفة حلوة في الشباب إلا أفسدتها الشيخوخة ؛ فهذا الذي تسمونه إضطراباً عند فيليسي لم يكن أول أمره إلا اندفاعاً وانطلاقاً وفتنة شابة.. وأؤكد لكم

أنا لم نكن غير ما تبدون اليوم فكنت أنا ، يا چيروم ، كثير الشبه بك ، وكانت فيليسي تشبه چولييت الآن ، نعم ، حتى في تكوينها الجسدي... والتفت إلى ابنته يتابع ،

.. إني لأتعرفها الآن في بعض نبرات من صوتك ، وفي ابتسامتك ، وفي هذه العادة التي تركتها من بعد ، عادة البقاء بلا عمل ، جالسة صامتة ، مرفقاها على المائدة ، وجبينها بين أصابع يديها المتصالبة .

والتفتت نحوي الآنسة أشبرتون تقول بصوت خفيض : ـ أما أمك ، فتذكِّر بها أليسا...

وكان الصيف رائعاً هذا العام . كان كل ما فيه يبدو مشرباً بالصفاء ، وكانت حماستنا الصوفية تنتصر على الشر والموت ، والظلام عن طريقنا يرتد . وفي كل صباح كانت توقظني فرحتي ؛ أستيقظ مع الفجر وإلى لقاء النهار أنطلق... فإذا حلمت الآن بذلك العهد رأيته يغمره الندى . وكانت چولييت تستيقظ قبل أختها التي تطيل السهر ، فتنزل معي إلى الحديقة ، رسولا بين أختها وبيني ، أحدثها أبداً حديث حبنا فما يبدو أنها تمل سماعه ، وأذكر لها ما لا أجرؤ أن أقوله لأليسا التي يغلبني أمامها حبي فأحف وأصمت . وكانت أليسا فيما يبدو يطربها أن أحدث أختها في مرح ، جاهلة أو متجاهلة أنا عنها وحدها نتحدث .

أي تموية الحب الرائع ، الحب العنيف ، بأي طريق خفي سقتنا من الضحك إلى البكاء ، ومن الفرحة الساذجة إلى تطلب الفضيلة!

كان الصيف يتقضى صافياً رتيباً ، حتى ما يكاد يعلق بذاكرتي من أيامه المنزلقة شيء ، وما حوادثه إلا أحاديت ومطالعات...

وصباح أحد أيام عطلتي الأخيرة قالت لي أليسا :

ـ حلمت الليلة حلماً كنيباً . كنت حية وأنت ميت . لم أكن أراك

تحتضر بل كنت ميتاً ، وكان هذا رهيباً لا يطاق هوله ، بحيث اقتنعت أنك غائب فحسب . كنا مفترقين وكنت أشعر أن هناك سبيلاً إلى لقائك ، فبذلت من الجهد في البحث عنه ما أيقظني ...

«وأحسب أني ظللت هذا الصباح تحت تأثير حلمي ، فكأنما أتابعه إلى غايته . وكان يبدو لي أني ماأزال منفصلة عنك ، وأني سأظل منفصلة عنك أمداً طويلاً ، طويلاً جداً \_ وأضافت بصوت خفيض ، كل حياتي \_ وأن جهداً كبيراً يجب أن يبذل كل الحياة...

ـ لماذا ؟

ـ يبذله كلانا كيما نلتقى .

وما كنت لأحمل هذه الكلمات أو كنت أشفق أن أحملها على محمل الجد ، وكأنما أردت أن أحتج عليها فوجب قلبي وواتتني جرأة مباغتة ، وقلت لها :

\_ أما أنا فقد حلمت هذا الصباح أني سأتزوجك ، وأن لن يفرق بيننا الدهر إلا الموت .

فقالت ،

\_ أتحسب الموت يستطيع التفريق ؟

\_ أعنى...

\_ أحسبه ، على العكس ، يستطيع أن يقارب... نعم ، يقارب بين ما فرقته الحياة .

وكان هذا كله يمتزج بنفسينا حتى لأسمع الآن نبرة ألفاظنا ، ولكني لم أفهم كل شأنها إلا فيما بعد .

وتقضى الصيف ، فخلت أكثر الحقول وامتد فيها النظر العاثر . ونزلت مع چولييت في أمسية قبل سفري بليلة ـ لا ، بل بليلتين ـ نحو غيضة الحديقة الواطئة . وسألتني :

- \_ ماذا كنت تنشد أليسا أمس؟
  - \_ متى ؟
- \_ على مقعد المقلع ، حين خلفناكما وراءنا...
  - ـ بعض أشعار لبودلير ، في ما أظن...
  - \_ ما هي ؟ إنك لا تريد أن تقولها لي .
    - فأجيب في غيظ .
      - ـ بلى :

«عما قريب نغرق في بارد الظلمات»

فقاطعتني فجأة ، واضطرب صوتها وتهدج وهي تكمل ·

«فوداعاً يا ضاحي النور من أصيافنا القصيرة! »

- فصحت تملؤني الدهشة :
- \_ أتعرفينها ؟ كنت أحسبك لا تحبين الشعر .
- فقالت وهي تضحك ، ولكن في شيء من الضيق ،
- \_ ولِمَ ؟ ألأنك لا تنشدني منه ؟ تمر أحيان يبدو فيها أنك تعتبرني
- \_ إن عدم حب الشعر لا يمنع أن يكون المرء ذكياً ، وما سمعتك يوماً تنشدين الشعر أو تطلبين إلى إنشادك .
  - \_ ... لأن أليسا تتكفل بذلك .
  - ثم صمتت لحظات ، وعادت فجأة تقول :
    - \_ أبعد غدر تسافر ؟
      - \_نعم .
    - \_ وما أنت صانع هذا الستاء ؟

- \_ سنتي الأولى في مدرسة المعلمين .
  - \_ ومتى يكون زواجك بأليسا؟
- \_ بعد قيامي بالخدمة العسكرية ، بل بعد أن أزداد معرفة بما أنا فاعل في المستقبل .
  - \_ فأنت إذاً لا تعرف الآن ؟
- \_ ما أريد الآن أن أعرف . إن أشياء كثيرة لتسترعي اهتمامي ،فأنا أرجئ انتقاء هدفي الواحد \_ والذي لن أفعل غيره \_ قدر ما أستطيع .
  - \_ وهل تدعوك خشية الارتباط إلى تأجيل خطبتك أيضاً ؟
    - فهززت كتفي دون جواب . فألحت بقولها :
  - \_ وإذن ، فمأذا تنتظران ؟ لِمَ لا تُعلنان خطبتكما منذ اليوم ؟
- \_ وعلام الخطبة ؟ ألا يكفي أن نعلم أنا سنظل أحدنا للآخر ، دون أن يدري بذلك الناس ؟ فاذا كان يسرني أن أقف عليها حياتي ، أيكون أجمل في رأيك أن أربط حبي لها بالمواعيد ؟ إن هذه المواثيق لتبدو لي سُبَّة للحب... ولن أخطبها إلا إذا كنت أشفق منها...

وكنا نمشي متمهلين ، وقد بلغ بنا السير تلك الناحية التي كنت سمعت فيها من قبل حديث خالي وأليسا ، فخطر لي فجأة أن أليسا التي كنت رأيتها تخرج إلى الحديقة ، ربما كانت جالسة في الساحة قادرة على أن تسمعنا . وراقني أن أستطيع إسماعها ما لا أجرؤ على التحدث إليها به ، فنبرت مندفعا في ثورة مصنوعة توافق سني ، مولياً ألفاظي من العناية ما يمنعني أن أسمع من خلال ما تقوله چولييت كل ما لا تقوله :

\_ آه لو نستطيع ، إذ نتأمل النفس التي نحب ، أن نرى فيها ، كما نرى في المرآة ، أية صورة فيها نترك! آه لو نستطيع أن نقرأ في نفوس الآخرين ، كما نقرأ في نفوسنا بل خيراً مما نقرأ في نفوسنا! يا للطمأنينة في الحنان ويا للصفاء في الحب!

وحسبتُ اضطراب جولييت ، في غروري ، ناشئاً عن اندفاعي المصنوع ، إذ أخفت رأسها فجأة على كتفي وهي تقول ،

\_ چيروم! چيروم! وددتُ لو أتأكد أنّك ستسعدها . أظن أني سأمقتك إذا كانت معك أيضاً ستتألم!

فعانقتها ورفعت جبينها ورددتُ .

- بل إني لأمقت نفسي حينذاك يا چولييت ، آه لو تعلمين !... إني من أجل ألا أبدأ حياتي إلا معها أتمهل في تقرير مستقبلي ، وعليها أقف كل حياتى ، فما يعنيني أن أكون من دونها شيئاً مذكوراً ...

\_ وبم تجيبك حين تحدثها عن هذا ؟

ـ إني لا أحدثها أبداً عنه ، أبداً! ومن أجل هذا أيضاً لا نعلن خطبتنا ، فما جرى يوماً بيننا حديث الزواج أو ما بعده . آه يا چولييت! إن الحياة معها لتبدو لي في جمال لا أجرؤ... أتفهمين ؟ لا أجرؤ أن أحدثها عنه .

ـ تريد أن تفاجئها السعادة...

ـ لا ، وإنما أخاف أن أخيفها . أتفهمين ؟ إني لأشفق من هذه السعادة الكبرى كما تبدو لي أن تروّعها . لقد سألتها ذات يوم ألا تريد أن تسيح ، فأجابت أنها لا تطلب شيئاً ، ويكفيها أن تعلم أن هناك بلاداً تملأ الأرض ، وأنها جميلة ، وأن الآخرين يستطيعون السفر إليها...

ـ وأنت يا چيروم ، أتحب السياحة ؟

ـ في كل مكان!... إن الحياة كلها لتبدو لي رحلة طويلة معها ، خلال الكتب والناس والبلدان... هل تفكرين في ما تعنيه هاتان اللفظتان : «اقلاع المرساة» ؟

ـ نعم . إني كتيراً ما أفكر به...

ولكني كنت لا أكاد أصغي إليها ، بل أدع أقوالها تهوي إلى الأرض كطيور مسكينة جريحة ، وأتابع الحديث عن أحلامي : verted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

\_ نرحل في الليل ، ونستيقظ مع رعشة الفجر ، فنرانا وحدنا في مضطرب الموج...

ـ وتصلان إلى مرفأ كنتما رأيتماه طفلين على الخرائط ، تجهلان فيه كل شيء ... وأتخيلك تنزل سلم الباخرة ، وأليسا مستندة إلى ذراعك...

\_ ونقصد مسرعين إلى دار البريد ، فنطلب كتاباً كانت أرسلته لنا چولييت...

\_ ... من وحدتها في فونجوزمار التي تبدو لكما صغيرة حزينة بعيدة... أكانت تلك ألفاظها ؟ ما أستطيع أن أؤكد ذلك ، فلقد كنت مشغولاً بحبى حتى لا أكاد أعي غير صوته .

وكدنا نعود ، وقد بلغنا ساحة البقيلة ، حين برزت أليسا فجأة من الظلام فاذا في شحوبها ما جعل چولييت تصرخ . فتمتمت أليسا في سرعة ، \_ صحيح . أنا متعبة ، والجو رطب ، فلعل من الخير أن أرجع .

وغادرتنا متعجلة الخطو نحو المنزل ، فما ابتعدت حتى قال چولييت :

\_ لقد سمعت ما كنا نقول .

\_ ولكنا لم نقل ما يؤلمها ، بل ...

ـ دعني .

وانطلقت وراء أختها تعدو .

وعند العشاء كانت أليسا معنا ، ثم ما لبتت أن انسحبت تشكو الصداع .

أما أنا فلم أذق النوم تلك الليلة ، وأخذت أتساءل : ما الذي سمعته من حديثنا ؟ وأستعيد ألفاظنا في قلق ، ثم يبدو لي أني قد أكون أخطأت في سيري ملتصقاً بجولييت وإرسالي ذراعي من حولها ، ولكن تلك كانت عادة قديمة ، وكثيراً ما رأتنا أليسا نمشي هذه المشبة . وظللت كالأعمى أخبط

في البحث عن خطيئتي ، ناسياً أن ألفاظ چولييت ، التي لم أسمعها جيداً ولا كنت أذكرها جيداً ، قد تكون هي موضع الإساءة ، وأذهلني القلق ، وأفزعني أن تشك بي أليسا \_ إذ لم أكن أتخيل خطراً آخر \_ فاعتزمت ، برغم كل ما قلته لچولييت بالأمس ، بل متأثراً بما قالته لي ، أن أنضل مخاوفي ووسواسي وأن أخطب أليسا من الغد .

وكان ذلك ليلة سفري ، فلعل هذا كان سبب حزنها ، إذ بدت تحاول اجتنابي حتى لم أظفر بها وحدها النهار طوله ، فدفعني خوفي الاضطرار إلى الرحيل قبل لقائها إلى أن أصعد إليها في حجرتها قبيل العشاء . وكانت تحمل عقداً من العقيق ، تحاول أن تربطه فترفع ذراعيها وتنحني ، وقد أولت ظهرها الباب ، ناظرة من فوق كتفها في مرآة بين مشعلين مضاءين . ورأتني خلال المرآة أول الأمر ، وظلت كذلك لحظات دون أن تلتفت . وقالت :

\_ عجباً! ألم يكن بابي مغلقاً ؟

ـ لقد طرقته فلم تجيبي . أليسا ، أتعلمين أني راحل غداً ؟

فلم تجب ، بل وضعت على المدفأة عقدها الذي لم تستطع ربطه . وكانت كلمة «الخطبة» تبدو لي شديدة العرى مفرطة القسوة ، فاستعملت في موضعها ما أدري أي تعبير . فما أن أدركت أليسا بغيتي حتى بدت لي تترنح ، وتعتمد على حافة المدفأة . ولكن اضطرابي أنا كان يمنعني في وجل أن أنظر إليها .

وكنت قريباً منها فأمسكت بيدها دون أن أرفع عينيَ ، فلم تسحبها ، بل حنت قليلاً رأسها ورفعت قليلاً يدي فوضعت عليها شفتيها وهي تتمتم ، وقد اتكأت بجسمها عليّ بعض الاتكاء .

ـ لا يا چيروم ، لا ، لا يجب أن نعلن الخطبة ، أرجوك...

وكان قلبي يجب في قوة أحسبها شعرت بها ، فأعادت في رقة :

ـ لا ، لم يحن الوقت بعد ..

erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

- فسألتها ،
- ـ لماذا ؟
- ـ لى أنا أن أسألك : لِمَ نبدل ما نحن فيه ؟

وما كنت لأجرؤ أن أحدثها بحديث الأمس ، ولكنها شعرت بلا ريب أنى أفكر فيه ، فقالت وهي تتبت في نظرتها وكأنما تجيبني على فكرتي ،

- أنت واهم يا صديقي ، فليست بي حاجة إلى كل هذه السعادة . ألسنا سعيدين في وضعنا ؟

وكانت تحاول عبثاً أن تبتسم .

ـ لا ، ما دام على أن أتركك .

- أصغ إليّ يا چيروم ، اني غيرُ مستطيعة أن أحدثك هذا المساء ... لا تفسدن لحظات لقائنا الأخيرة ... لا ، لا ... اطمئن ، فأنا أحبك بكل ما يسع قلبي حباً . وسأكتب إليك وأشرح لك . أعدك أن أكتب إليك منذ الغد ، منذ أن تسافر ... إذهب الآن . ها أنذي أبكى . دعني ...

وكانت تدفعني ، وتفصلني عنها في رقة ، فكانت تلك لحظاتُ وداعنا ، فما استطعت أن أحدثها مرة أخرى في ذلك المساء ، وفي اليوم التالي احتبستُ في حجرتها ساعة ارتحالي ، فرأيتها خلف نافذتها تودعني بيدها وترقب ابتعاد العربة التي تحملني .



٣

كان قد مضى العام وأنا لم أكد أرى آبل ڤوتييه . فلقد استبق دوره والتحق بالجيش ، بينما كنت أحضر إجازة الليسانس وأدرس سنة أخرى علم البلاغة . أما خدمتي في الجيش فقد أجلتها إلى ما بعد خروجي من مدرسة المعلمين ، وبذلك دخلناها معاً هذا العام ، إذ كان يكبرني بسنتين

والتقينا في سرور . وكان قد ذهب في سياحة خلال أكثر من شهر بعد خروجه من الجيش ، وكنت أخشى أن أراه تبدل ، فإذا هو قد أصبح أشد ثقة بنفسه دون أن يضيع شيئاً من إغرائه . وأمضينا أصيل يومنا الأول في لكسمبورج ، فلم أستطع كتمان سري وحدثته طويلاً بحبي ، وكان يعرفه من قبل . وكان قد كسب هذا العام بعض الخبرة بشؤون النساء فمنحه هذا لوناً من الامتياز علي ، ساخراً في زهو ، ولكنه لم يؤلمني . وهزئ من أني كما يقول ، لم أستطع أن أفرض كلمتي الأخيرة ، مقرراً هذا المبدأ ؛ وهو أنه لا يجب أن ندع لامرأة فرصة الاستمساك ، وقد أفسحت له مجال القول ، ولكني فكرت أن حججه البارعة لم تكن تصلح لي ولا لها ، وأنه لم يحسن فهمنا .

وفي صبيحة وصولي تلقيت هذه الرسالة :

«عزيزي چيروم

فكرت طويلاً في ما عرضته على (ما عرضته عليها! ما أسوأها تسمية لخطبتنا!) فاعلم أني أختى أن أكون كبيرة بالنسبة إليك ، ولعل هذا لا يتضح لك الآن وأنت لما تعرف نساء أخريات ؛ ولكني أحسب أني سأتألم كثيراً في المستقبل إذا وهبتك نفسي ثم شعرت أني لا أستطيع إرضاءك . ستُخفظك رسالتي بلا ريب ، وأكاد أسمع احتجاجاتك ، وبرغم هذا أطلب إليك أن تلبث ريثما تتقدم شوطاً آخر في الحياة .

وإنما أكتب هذا من أجلك وحدك ؛ أما أنا فأعرف جيد المعرفة أن لن يأتي يوم أستطيع أن أقف فيه عن حبك» .

أليسا

أن تقف عن حبي ؟ وهل يمكن أن يكون هذا موضع بحث ؟ لقد كنت دهشاً أكثر مني حزيناً ، ولكني في اضطرابي خففت من توي إلى آبل أطلعه على الرسالة ؛ فقال بعد أن قرأها ، وهو يهز رأسه ويعض شفتيه ؛

\_ وماذا أنت فاعل ؟

فرفعت ذراعي ، وكلي حيرة وأسى ، وتابع قوله :

\_ أرجو على الأقل ألا تجيبها ، فمتى بدأت النقاش مع امرأة خسرت كل شي، ... أصغ إلى : إذا قضينا ليلة السبت في الهاڤر ، نستطيع أن نكون في فونجوزمار مع صباح الأحد ، وأن نحضر الدرس هنا يوم الاثنين . إني لم أر أهلك منذ خدمتي في الجيس ، وتلك علالة كافية ، لابأس في أن تكتشف أليسا أنها كذلك وسأقضي وقتي مع چولييت بينما تحادث أختها أنت ، فتحاول ألا تكون طفلاً. وفي الحق ، ان في قصتك ما لا أفهمه ، فلعلك لم تحدتني بكل شي، . لابأس ؛ سيتضح لي هذا فيما بعد .. ويهم ألا تنبئهم

بقدومنا ، إذ يجب أن تفاجئ ابنة خالك وألا تترك لها نهزة التسلح .

وكان قلبي يشتد وجيبة وأنا أدفع بأب الحديقة ؛ وأتت چولييت للقائنا تعدو . أما أليسا فكانت في شغل في المغسل فلم تتعجل النزول . وكنا نتحدث مع خالي والآنسة أشبرتون حين دخلت القاعة أخيراً . فإذا كانت اضطربت لقدومنا المفاجئ فلقد عرفت على الأقل أن تكتم انفعالها ؛ فكنت أفكر في ما قاله آبل وأرى أنها إنما تأخرت كي تتسلح ضدي . وكان الكماشها يزداد وضوحاً بمقابلته مع مرح چولييت فشعرت أن عودتي لم ترقها ، أو أن هذا ما لعلها قصدت أن تبديه لي ، وكنت لا أجرؤ أن أتخيل وراءه عاطفة أقرب إلى الرضى ؛ فلقد جلست بعيداً عنا ؛ في زاوية قرب النافذة ، يستغرقها تطريز قطعة من قماش تعد قطبها بتحريك شفتيها في صمت . ومن حسن الحظ أن آبل كان يتكلم ، أما أنا فلم تكن لي قوة على الكلام ، ولولا حديث خدمته ورحلته ، لكانت اللحظات الأولى من هذا اللقاء مَرْوية قرة . وكان خالي نفسه يبدو كثير الهموم .

وما أن انتهى الغذاء حتى انفردت بي چولييت وسارت بي إلى الحديقة ، فلما أصبحنا وحدنا قالت :

ـ تصور أنهم يطلبونني للزواج! فلقد كتبت عمتي فيليسي إلى أبي أمس تبلغه عروض صاحب كروم من نبم ، تؤكد أنه وافر التروة ، رآني هذا الربيع مرات في بعض المجتمعات فأعجب بي .

فسألتها وفي صوتي حقد على الخاطب لم أطق كبحه :

ـ وهل رأيتهِ ، هذا السيد ؟

ـ نعم هو رجل أشبه بدون كيشوت ، طيب القلب في غير ثقافة ، دميم مبتذل ، وكانت عمتي لا تملك أن تحقظ بجدها أمامه .

فقلت في لهجة ساخرة :

\_ وهل سيكون له. . بعض الحظوة ؟

ـ وبم أجاب خالي ؟

\_بجوابي أنا : أني ما أزال صغيرة...

ثم أضافت وهي تضحك :

\_ ومن سو، الحظ أن عمتي كانت تنبأت بهذا الجواب ، فقد قالت في حاشية من رسالتها إن السيد ادوارد تيسيير \_ وهو اسمه \_ يوافق على الانتظار ، وأنه إنما يطلب يدي منذ الآن «كيلا يُضيع دوره»... فما ترى أن أصنع ؟ إني لا أستطيع أن أطلب إليهم إبلاغه أن دمامته لا تطاق!

ـ لا ، ولكنك تستطيعين القول إنك لا تريدين تزوج مزارع .

فهزت كتفيها تقول ،

- إنها تعلات لا يجري بها فكر عمتي ... لندع هذا ؛ أكتبت إليك أليسا ؟ وكانت تتكلم في سرعة غريبة وتبدو شديدة الاضطراب ، فمددت إليها بالرسالة ، فقرأتها وقد شمل وجهها الاحمرار ، وكأني بها غضبى وهي تسألنى ،

\_ وإذن ، فما أنت فاعل ؟

ما أدري . لقد جنت ، وأنا الآن أشعر أنه كان أيسر لي أن أكتب إليها ، وأعيب على نفسي أني أتيت . أتفهمين ما أرادت قوله ؟

ـ إني أفهم أنها تريد لك الحرية .

\_ وهل رأتني أستمسك بحريتي ؟ هل تفهمين لِمَ كتبت لي ذلك ؟

فأجابت «لا» ، في جفاء اقتنعت معه ـ دون أن أتبين الحقيقة \_ أنها لم تكن بعيدة عن معرفة ذلك . وفجأة دارت على نفسها في عطف الممر الذي كنا نسلكه وهي تقول :

- الآن ، دعني ، فما من أجلي أتيت ، ونحن معا منذ وقت طويل . ثم جرت نحو المنزل ، وبعد لحظة سمعتها تعزف على الببان فلما بلغت القاعة كانت تتحدث مع آبل الذي أتى للقائها ، دون أن تقف عن العزف ، في أنغام مرسلة مرتجلة ، فتركتهما وضربت طويلاً في الحديقة

وكانت في غابة البقيلة ، تقطف من جانب حائط خفيض أقاحي مبكرة يمتزج عطرها برانحة ورق الزان اليابس . وكان الخريف يملأ الجو ، فتكاد الشمس لا تغني بدفئها العرائش ، ولكن السماء كانت صافية كسناء الشرق . وكان يدور بوجه أليسا حجاب زيلندي كبير ، يكاد يغطيه ، أتاها به آبل من رحلته فلم تلبث أن وضعته . ولم تلتفت لدى اقترابي أول الأمر ، ولكن لمواجهة تأنيبها والقسوة التي ستثقلني بها نظراتها ؛ ولكنها ، وقد بطؤت مشيتي إذ دانيتها في شبه وجل ، مدت إليّ يدها حاملة الأقحوان كأنما تدعوني ، وجبينها لم تدر به نحوي بل تركته على انحناءته كطفل مغيظ . فوقفت لدى هذه الحركة أداعبها ، وحينئذ التفتت نحوي أخيراً وتقدمت بضع خطوات ، وقد رفعت وجهها فرأيته يشع بالبسمة . وأثلجتني نظرتها فإذا كل شيء لدي سهل قريب ، وإذا أنا أقول لها في غير جهد ودون أن يضطرب صوتي ،

ـ هي رسالتك قد عادت بي .

أبحث عن أليسا .

فقالت وفي طراوة صوتها ما يُلين وخزة العتب :

ـ لقد عرفت ذلك ، وانه ليسوؤني . لم أخطأت فهم ما كتبت ؟ لقد كان سهلاً واضحاً ... (وتضاءل الحزن والمشقة فإذا هما لدي وهم فحسب ، لا حقيقة له إلا في فكري .) لقد كنا سعيدين في وضعنا ، كما قلت لك من قبل ، فلم يدهشك أن أرفض حين تعرض علي أن نبدل ما نحن فيه ؟

وفي الحق كنت أراني سعيداً إلى قربها ، سعادة كاملة يحاول معها فكري ألا يختلف وفكرها في أمر ، ولم أعد أتمنى شيئاً وراء ابتسامتها ، وأن أسير معها وقد أسلمتها يدي ، في طريق دافئ يرعاه الزهر... وقلتُ لها في رزانة ، وقد أخرست في نفسي كل أمل آخر وأسلست قيادي لسعادة اللحظة الحاضرة :

\_ إذا كنتِ تُفضَلين ذلك ، فلن نعلن خطبتنا . لقد فهمتُ في وقت واحد ، ساعة تلقيت رسالتك ، أني كنت سعيداً حقاً وأني فاقد هذه السعادة . أعيديها إليّ ، هذه السعادة التي كانت لي ، فما لي عنها غُنية . إني لأُحبُّكِ حباً أنتظرك معه كل حياتي ، ولكني لا أطيق يا أليسا أن تقفي عن حبي أو أن تشكي في حبي لك .

إنى لا أستطيع الشك فيه ، يا چيروم ، بكل أسف .

وكان صوتها وهي تقول لي هذا هادئاً وحزيناً معاً ، ولكن الابتسامة التي كانت تضيئه ظلت على جمالها القرير حتى لخجلت من خوفي واحتجاجي ، وحتى بدا لي أنهما وحدهما مصدر هذا الحزن الذي أستشعره في مدى صوتها . وانتقلت فجأة إلى الحديث عن مشروعاتي ودراساتي ، وعن هذا اللون الجديد من الحياة الذي كنت أرجو منه خيراً كثيراً . فلقد كانت «مدرسة المعلمين» غير ما صارت إليه منذ عهد قريب ، وكان نظامها القاسي لا يثقل إلا على العقول الرخوة أو المتحجرة ، بينما يُلائم جهد العزيمة الطيبة . وكان يطيب لي أن توفر علي هذه الرهبانية الاتصال بعالم لا يغريني إلا أقل الاغراء ، ويكفي أن تشفق أليسا منه ليبدو لي حقيراً بغيضاً . وكانت الأنسة أشبرتون تحتفظ في باريس بالمنزل الذي سكنته مع أمي ، وكنت لا أكاد أعرف غيرها في العاصمة ، فكان منتظراً أن أقضي عندها مع وكنت لا أكاد أعرف غيرها في العاصمة ، فكان منتظراً أن أقضي عندها مع آبل ساعات من أيام الآحاد ، وأن أكتب إلى أليسا كل أسبوع فلا أدعها تجهل من حياتي شيئاً .

وكنا قد جلسنا على إطار يدور بسوق ضخمة من القتاء ، تطغى على حواتميه في غير نظام ، وقد اختُرفت ثمارها الأخيرة . كانت أليسا تسألني وتصغي إلي . فما رأيت لحنانها قبل اليوم متل هذه الرعاية ، ولا لعاطفتها

متل هذه القوة ، حتى لضاع في ابتسامتها كل خوف وَهم ، وانحل في هذا الاتحاد الرائع ، كالضباب في زرقة السماء .

ثم قضينا بقية الأصيل على مقعد بين شجر الزان أتى للقائنا عنده آبل وچولييت نعيد قراءة ديوان سوينبرن : «انتصار الزمان» ، فيتلو كل منا مقطعاً بدوره . حتى إذا جاء المساء عانقتني أليسا ساعة رحيلنا ، وقالت لي وكأنها تمزح ، ولكن في لهجة الأخت الكبرى التي كان يدعوها إلى اتخاذها سلوكي الخاطئ .

ـ هيا! عِدْني ألا يشط بك الهوى على هذه الصورة بعد اليوم...

وما أن أصبحنا وحدنا حتى سألني آبل :

\_ قل لى ، أتمت الخطبة ؟

ـ يا صديقي ، إنها لم تعد قط موضع بحث .

وأضفت في سرعة ، كيلا يعود إلى سؤال جديد :

ـ إنّ هذا لخير بكثير ، فما كنت يوماً أسعد منى هذا المساء .

\_ ولا أنا أيضاً...

ثم قفز إلى عنقي فجأة وهو يقول ا

\_ سأحدثك الآن بشيء رائع ، مدهش! يا چيروم ، إني مجنون حباً بچولييت ولقد شككت في هذا بعض الشك منذ العام الماضي ، ولكني عشت فيما بعد ، وما أردت أن أحدثك بذلك قبل أن أرى مرة أخرى بنتي خالك . أما الآن فإن حياتي اتخذت وجهتها .

«إني لأحبُّ چولييت \_ ما أقول ؟ \_ بل أعبدها! »

ومنذ أمد طويل كنت أشعر نحوك بنوع من عاطفة الصهر.. ثم أخذ يعانقني ضاحكاً يلعب ، ويتقلب كالطفل على أرائك القطار الذي

يعود بنا إلى باريس ، وقد أذهلني اعترافه ، وضقت بعض الضيق بما فيه من زخارف لفظية ، ولكن لم يكن من سبيل إلى مغالبة كل هذا المرح الطافح . وأخيراً استطعت أن أسأله ، بين موجتين من صخبه .

\_ أتكونُ أعلنتها حبّك ؟

ـ لا ، لا! فما أريد أن أختم أروع فصول القصة .

## «فخير لحظات الحب هي ما سبقت قول أحبك...»

ولن تعيب عليّ هذا وأنت سيّد المبطئين .

فقلتُ وقد ضقتُ به ؛

ـ ولكن أتظن أنها ، هي...

- ألم تلحظ إذن إلى أضطرابها حين رأتني ، وإلى كل هذه الحركة ، وهذا الاحمرار ، وهذا الكلام الدافق خلال زيارتنا ؟ لا ، إنك لم تلحظ شيئاً بالطبع ، فقد كنت مشغولاً بأليسا... لقد كانت تسألني ، وتشرب ألفاظي كالظامئة... ولقد تطور فكرها كثيراً مدى هذا العام ؛ وما أدري كيف بدا لك أنها لا تحب القراءة ، كأن ليس للقراءة إلا أليسا... يا عزيزي ، إنها لمدهشة في سعة معرفتها! أتدري كيف قضينا الوقت بعد الغداء ؟ كنا نستذكر نشيداً لدانتي ، يروي كل منا بيتاً ، فتصحح لي إذا أخطأت... وأنت تعرف هذا النشيد ؛

## «الحب الذي في عقلي يفكر...»

ولكنك لم تقل لي إنها تعلمت الإيطالية!...

فقلت دهشاً ،

- أنا نفسي لم أكن أعرف ذلك .

ـ كيف ؟ لقد قالت لي حين بدأنا النسيد إنك أنت عرفتها به .

ــ لا ريب أنها سمعتني أقرؤه لأختها ، في يوم كانت تخيط أو تطرز قريباً ما ، كما يغلب أن تفعل . ولكنها لم تظهر قط أنها تفهم ما أقول .

- حقاً إنكما لمفرطان في الأثرة ، أنت وأليسا! لقد أخذتما بالحب فما تجودان بنظرة على تفتح هذا الذكاء وهذه الروح ، فكان ضرورياً أن أصل أنا... لا ، لست حاقداً عليك ، كما ترى ، (وأقبل علي يعانقني) ولكن عدني ؛ لن تفوه بكلمة لأليسا من كل هذا ، فوحدي أريد أن أبلغ الغاية . وچولييت طوع يدي بلا ريب ، حتى لأجرؤ أن أتركها إلى الأجازة القادمة دون أن أكتب إليها رسالة . ولكنا ، أنت وأنا ، سنقضي عطلة رأس السنة في الهاڤر ، وحينئذ...

ـ وحينئذ ؟...

ـ ... تعلم أليسا فجأة بخطبتنا ، فأنا عازم على أن أحقق هذا في أقرب وقت . وهل تدري ما سيحصل حينذاك ؟ سأنتزع ، بقوة مثالنا ، موافقة أليسا التي لم تستطع أنت الحصول عليها ؛ فسنقنعها بأنه لا يمكن إعلان زواجنا قبلكما...

وكان يغرقني تحت موج من ألفاظه لم ينقطع حتى لدى وصول القطار إلى باريس ، وحتى لدى بلوغنا المدرسة ، برغم أنا قطعنا الطريق على الأقدام ، وأن الليل مضى أكثره ، فقد صحبني إلى غرفتي وطال بنا الحديث حتى الصباح .

كانت حماسة آبل تضع بين يديه الحاضر والمستقبل ، فيرى ـ وروي لي ـ عُرسنا المزدوج ، ويصور دهشة كل منا وغبطته ، ويؤخذ بجمال قصتنا وصداقتنا ، وبدوره في سعادة حبي ، فلا أحسن مغالبة هذا الدف الغامر ، وأسلس له أخيراً في يسر ، ويغريني جمال أحلامه ، فإذا نحن بفضل حبنا تتضخم أطماعنا ونزداد شجاعة ، فما نكاد نخرج من المدرسة حتى يبارك زواجنا القس ثوتييه ونذهب جميعنا في رحلة تم نندفع في أعمال واسعة

verted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

تعضدنا فيها زوجتانا ، فأما آبل ـ الذي لا يغريه التعليم ويرى أنه خلق للكتابة ـ فيربح الثروة التي تعوزه بتأليف بعض مسرحيات شعبية ؛ وأما أنا فتجذبني الدراسة أكتر مما يعنيني الربح ، وأنصرف إلى الفلسفة الدينية لأضع تأريخاً لها... ولكن ما جدوى ترديدي هنا هذه الآمال ؟ لقد أتى اليوم التالي فاستغرقنا العمل من جديد... كانت إجازة رأس السنة جد قريبة ، فظل إيماني الذي بثه في حديثي الأخير مع أليسا قوياً لا يضطرب لحظة . وكنت كما واعدت نفسي أكتب إليها طويلاً كل أحد ؛ ثم أنزوي عن رفاقي بقية أيام الأسبوع فلا أكاد ألقى إلا آبل ، يشغلني التفكير بأليسا وأملاً كتبي المفضلة باشارات خاصة بها ، معنياً بما قد توجه هي اهتماماً إليه . ولم تكن رسائلها برغم انتظامها لتجنبني القلق ، إذ تبدو لي فيها رغبة في تشجيعي على العمل لا اندفاع عضوي ينساق فكرها إليه ؛ وبينما كان الحكم والمناقشة والنقد سبيلاً لدي لإيضاح فكرتي ، كان يخطر لي أحياناً أنها تلعب... ولكني كنت أعتزم ألا أشكو ، فلم أدع لقلقي مجال النفاذ إلى رسائلي .

وأتت أواخر ديسمبر فسافرت وآبل إلى الهاڤر .

وحللت عند خالتي السيدة پلانتييه ، فوصلت وهي خارج البيت ، ولكني لم أكد أصعد إلى حجرتي حتى أتاني خادم ينبئني أنها تنتظرني في القاعة . وما ان انتهت من الاستفسار عن صحتي وسكني ودراستي حتى أسلست إلى فضولها نسألني دونما حذر :

\_ إنك لم تقل لي بعد يا بني ، أسررت من إقامتك في فونجوزمار ؟ فهل تقدمت في أعمال ؟

ولم يكن مجال للتخلص من هذا العطف السمج الذي تحبوني به خالتي ، وبرغم أنه كان يؤلمني أن أسمع أسلوبها في الحديث عن عواطف تكاد تشوهها أرق الكلمات وأنقاها ، فلقد كان في لهجتها من السذاجة والود ما يصبح الغضب معه سخفاً . ومع ذلك قلت لها في انقباض :

- ألم تقولي لي في الربيع إن خطبتنا لم يأت أوانها ؟

فردت وهي تمسك بإحدى يدي فتشدها بين يديها في عنف :

- بلى ، فدراستك وخدمتك العسكرية تحولان دون زواجكما قبل سنوات . وأنا شخصياً لا يعجبني الانتظار الطويل بعد الخطبة ، فهو يتعب الفتيات... ولكن له أحياناً سحره... وبعد ، فليس ضرورياً أن تكون الخطبة رسمية... ولكن هذا ينهي قضية البحث عن زوج للفتاة ؛ ثم هو يُحل للخطيبين رسائلهما وصلاتهما ؛ ويسمح للأب ، إذا ما تقدم خاطب جديد - وليس ببعيد أن يحصل هذا - أن يجيبه بالرفض في لطف... وأنت تعلم أن قد طُلبت يد چولييت ، فلقد استرعت الأنظار خلال هذا الشتاء . إنها ماتزال صغيرة بعض الصغر ، وقد أجابت هي بذلك ، ولكن الشاب يستطيع الصبر... وفي الحق أنه لم يعد شاباً ، وستراه غداً على كل حال ، فهو ضيفي في حفلة الميلاد ، وستقول لي رأيك فيه .

- أخسى ، يا خالتي ، أن تضيع هدراً محاولته ، فلعل چولييت تفكر في آخر...

قلت هذا وأنا أقوم بجهد كبير كيلا أذكر آبل فوتييه ، فسألتني وفي صوتها وميل رأسها بعض الحنق :

ـ حقاً ؟ إنك تدهسني! وإذن فلِمَ لم تخبرني هي بشيء من ذلك ؟ فعضضت على شفتي كيلا أزيد حرفاً . وعادت تقول .

\_ لابأس . سنرى ذلك على كل حال... إن چولييت متعبة بعض الشيء في هذه الأيام الأخيرة . وبعد ، فليست هي بموضع حديثنا الآن... إن أليسا جديرة هي أيضاً بالحب... قل لي : أأعلنتها حبك أم لا ؟

وبرغم أني ثرت من أعماق قلبي على كلمة «الإعلان» هذه ، التي بدت لي قاسية جلفة ، فقد جبهني السؤال ولم أستطع الكذب ، فأجبت في خجل : «نعم» ، وشعرت أن وجهى يلتهب .

\_ وبم أجابت ؟

فطأطأت رأسي ، وكنت أود ألا أجيب ؛ ثم قلت وأنا أشد خجلاً ، وكأنى مغلوب على أمري :

\_ لقد رفضت الخطبة .

\_ إنها محقة! فمايزال لديكما متسع من الوقت...

وحاولت عبثاً أن أوقفها بقولي :

ـ لندع هذا ، يا خالة .

\_ ... إن ذلك لا يدهشني من ابنة خالك ، فلقد بدت لي أبداً أكثر تعقلاً منك .

ولست أدري بِمَ أُخذت حينذاك ، ولا ريب أن هذا الاستجواب قد هاجني ، فبدا لي أن قلبي فجأة ينفطر ، وهويت بجبيني على حجر خالتي أنشج كالطفل ، وقلت :

\_ يا خالة ، إنك لم تفهمى . إنها لم تطلب التريث...

فقالت وكأنها تواسيني ، وهي ترفع جبيني بيديها :

\_ إذن ، أتكون رفضتك ؟

ـ ولا هذا أيضاً... إنها لم ترفضني تماماً .

وكنت أهز رأسي في حزن .

\_ أتخسى منها أنها لم تعد تحبك؟

\_ لا ، ليس هذا الذي أخشاه .

\_ يا بني العزيز ، إذا أردت أن أفهمك فيجب أن تكون أوضح في كلامك

وكان يخجلني ويؤلمني أني استخزيت أمام ضعفي ، ولا ريب أن خالتي كانت قاصرة عن تفهم أسباب حيرتي ، ولكن ربما كان بوسعها أن تعينني في اكتشاف ما قد يكون من سبب محدَّد وراء رفض أليسا إذا هي حدثتها في هدوء ، ولم ألبث أن سمعتها تقول :

\_ أصغ إلي ، غدا عند الصباح تأتي أليسا لتُزين معي شجرة العيد ، وسأكتشف سرها فأخبرك به عند الغداء ، وأنا واثقة أن لن يكون هناك ما يزعجك .

وذهبت أتعشى عند آل بوكولان . وبدت لي چولييت وقد أحالها المرض منذ أيام ، وغدت نظرتها أكثر جفوة وقسوة ، تزيد في اختلافها عن أختها . وما استطعت ـ ولا كنت أريد ـ أن أحدث إحداهما منفردة ذلك المساء ، وكان خالي بادي التعب فلم ألبث طويلاً بعد العشاء .

كانت شجرة العيد التي تهيئها خالتي السيدة پلانتيبه تضم حولها كل عام عدداً كبيراً من الأطفال والأقارب والأصدقاء ، وتقام في دهليز يقوم فيه السلّم ، وتطل عليه غرفة الانتظار ، وقاعة ، وأبواب زجاجية ترى من خلالها حديقة شتوية نصبت فيها المائدة . ولم تكن قد تمت زينة الشجرة ، فلما كان صباح العيد ، في اليوم التالي لقدومي ، أتت أليسا مبكرة تساعد خالتي في تزيين الأغصان بالألطاف والأضواء ، وضروب الفاكهة ، والحلوى واللعب الصغيرة ولقد كنت ألذ أن أشترك في هذا العمل إلى جانبها لولا أنه كان على أن أدع خالتي تحدثها في أمرنا ، فتركت البيت دون أن أراها محاولاً أن أصرف نفسي عن قلقها .

وذهبت أولاً إلى منزل آل بوكولان قاصداً رؤية چولييت ، فعلمت أن آبل قد سبقني إليها ، فأشفقت أن أقطع عليهما حديثاً حاسماً ، وانسحبت أرود الأرصفة والشوارع حتى ساعة الغداء . فلما عدت صاحت بي خالتي .

- كيف يجوز أن تفسد حياتك على هذه الصورة ؟ ليس في كل ما قصصته علي أمس كلمة معقولة... لقد كان الأمر يسيراً ، إذ تخلصت من الآنسة أشبرتون التي كانت ترهقها مساعدتنا ، فلما أصبحت وحيدة مع أليسا سألتها في بساطة لِمَ لم تخطب هذا الصيف . أتحسبها انعقد لسانها أو استغلق عليها الكلام ؟ لا ، لم تضطرب لحظة ، وأجابتني في هدو، أنها لا تريد الزواج قبل أختها . ولو أنك كنت سألتها في صراحة لأجابتك كما أجابتني . أترى في هذا ما يوجب القلق ؟ يا بني ، ليس شيء خيراً من الصراحة... ولقد حدثتني فيما بعد عن أبيها الذي لا تستطيع تركه ، وتكلمنا طويلاً... إنها لجد عاقلة ، هذه الفتاة القد قالت أيضاً إنها ليست بعد واثقة كل الثقة أنها الفتاة التي تلائمك ، وإنها تخشى أن تكون كبيرة السن بالنسبة إليك وتتمنى لك أخرى في سن چوليبت .

وتابعت خالتي حديتها ، أما أنا فلم أكن أصغي إليها ، إذ كان يشغلني أمر واحد ، هو أن أليسا ترفض الزواج قبل أختها . ولكن آبل موجود ، ولقد كان إذن محقاً ـ هذا الخبيث ـ حين زعم أنه سيحل مشكلتينا معاً .

وأخفيت ، جهدي الاضطراب الذي هاجه في نفسي ذلك الحديث على بساطته ، فلم ابد لخالتي إلا فرحة طبيعية ، كان يسرها أن يبدو أنها منحتني إياها . ولكن ما كاد ينتهي الطعام حتى تركتها مُتعللاً لا أدري بماذا ، وجريت أسعى إلى آبل . فلما حدثته بفرحي صاح وهو يعانقني ا

\_ ألم أقل لك ذلك ؟ يا عزيزي ، أستطيع الآن أن أخبرك أن حديثي هذا الصباح مع چوليين يكاد يكون حاسماً ، وإن لم نكد تتحدث إلا عنك . ولكنها كانت تعبة مضطربة ، فأشفقت أن أهيج أعصابها باندفاعي حتى الغاية

وبقائي طويلاً عندها . أما بعدما حدثتني به فقد انتهى كل شي !... عصاي وقبعتي إذا ما طرت في الطريق ، فإني لأراني أخف من أوفوريون ... ستعلم چولييت أنها سبب رفض أختها الزواج بك ، ثم أطلب يدها رأساً ... آه يا صديقي ! إني منذ الآن أتخيل أبي هذا المساء أمام شجرة العيد ، يسبّح بمجد الرب وهو يبكي سعادة ، ويمد يده يبارك بها رؤوس الأخطاب الأربعة . وتَبْخَر الآنسة أشبرتون في زفرة ، وتذوب الخالة پلانتيه في ثيابها ، وتنشد الشجرة المضيئة مجد الله وتصفق بيديها كجبال الكتاب المقدس .

وكان يجب الانتظار حتى المساء كي تضاء شجرة العيد ويجتمع حولها الأطفال والأقارب والأصدقاء . وكنت وقد تركت آبل متعطلاً يعذبني القلق فرأيت أن أقتل الوقت على شاطئ القديسة أدريس ، في جولة طويلة تهت فيها عن طريقي ولم أعد منها إلى بيت خالتي إلا وقد بدأت الحفلة منذ حين .

وبصرتُ بأليسا وأنا بعد في الدهليز ، وكأنما كانت ترقبني ، فقد جاءت صوبي مسرعة . وكانت تحمل في عنقها صليباً صغيراً قديماً من «الأميتست» كنت أعطيتها إياه كذكرى لأمي ، ولكني لم أرها تضعه من قبل . وكانت تبدو مُتعبة الملامح ، وعلى وجهها ألم ساءني . وقالت بصوت واجف سريع :

- ـ لِمَ تأخرتَ ؟ كنت أود أن أكلمك .
- ـ لقد شردت على الشاطئ ... ولكنك متألمة ا أليسا ، ماذا جرى ؟

فظلت لحظة واقفة أمامي ترعش شفتاها : واعتصرني ألم لم أطق معه سؤالها . ثم وضعت يدها على عنقي كأنما تجذب نحوها وجهي وكنت أرى أنها تريد الكلام ، ولكن في تلك اللحظة دخل بعض المدعوين فتراخت يدها الواجفة ، ثم تمتمت .

ـ لقد فات الوقت .

ولكنها رأت الدموع في عيني ، فأجابت على تساؤل نظرتي ، كأنما رأت في هذا التعدر الساذج ما يكفي لتهدئتي ،

ــ لا ، إطمئن . كل ما في الأمر أني أعاني بعض الصداع ، فقد ضَبَّ هؤلاء الأطفال فهربت منهم إلى ها هنا ... وقد حان أن أعود إليهم .

ثم تركتني فجأة . ودخل أناس فحالوا بينها وبيني ، فخطر لي أن ألحق بها إلى القاعة ، ولمحتها في الطرف الآخر من الغرفة محاطة بعصبة من الأطفال تنظم لهم ألعابهم . وتعرَّفتُ ما بينها وبيني أشخاصاً لم يكن في المستطاع أن أمر بهم دون أن يمسكوني وأن أضطر إلى ملاطفتهم وتحديثهم ، ولم أكن بقادر على هذا ، فخطر لي أن أساير الجدار ، فقد أنجح...

وكدت أن أجاوز باب الحديقة الزجاجي ، حين رأيتني أشد من ذراعي ، وإذا چولييت شبه مختبئة في فرجة الباب تحجبها الستور . وقالت لي متعجلة ،

- تعال بنا إلى حديقة الشتاء ، فلي معك حديث .إذهب من ناحيتك ، فلن ألبث أن ألقاك هناك .

ثم فَرَجت الباب وانطلقت إلى الحديقة .

وكنت أود لو أرى آبل لأعرف منه ما جرى . ماذا قال ؟ وماذا فعل ؟ وعدت مرة أخرى إلى الدهليز ، فلما بلغت الحديقة ألفيت چولييت في انتظاري ، وكان وجهها ملتهباً أحمر ، وفي تعقيد حاجبيها ما يُكسب نظرتها ألماً وقسوة ، فتلتمع عيناها كأن بها حُمّى ، ويبدو صوتها نفسه منكمشاً أبح ً . ودهشت ، برغم قلقي ، لجمالها وهي غاضبة .

وكنا وحيدين ، فسألتني :

\_ أحدَّثتك أليسا؟

ـ بكلمتين فقط ، فقد وصلت متأخراً . ـ أتدري أنها تريد أن أتزوج قبلها ؟ ـ نعم .

وكانت تثبت نظرها فيَّ وهي تقول : ـ وتغلمُ بمن تريدني أن أتزوج ؟ فلم أجب ، فقالت في صيحة :

\_ بك أنت .

ـ ولكنَّ هذا جنون!

\_ طبعاً!

وكان في صوتها مزيج من اليأس ومن الظفر . ثم استقامت ، بل ارتدت بكل جسمها إلى وراء ، وأضافت بصوت غامض ·

\_ الآن أعرف ما بقيَ عليَّ أن أفعل .

ثم فتحت باب الحديقة وأغلقته وراءها في عنف .

كان كل شي، يترنح في رأسي وقلبي ، وشعرت بالدم في صدغي ينبض ، ولم تكن لتجالد اضطرابي إلا فكرة واحدة : هي أن أجد آبل ، فهو وحده قد يملك أن يفسر لي غرائب حديث الأختين... ولكني لم أجرؤ أن أدخل إلى القاعة ، وأنا أحسب أن كل الناس سيرون اضطرابي ، فخرجت... وهدأني نسيم الحديقة البارد ، فبقيت فيها بعض الوقت ، وكان الليل يهبط ، وضباب البحر يغشي المدينة ، وقد تعرى الشجر من أوراقه فالأرض والسماء في اكتئاب... وارتفعت أناشيد تغنيها بلا ريب جوقة من الأطفال اجتمعوا حول شجرة العيد . وعدت إلى الدهليز ، وكان بابا القاعة وغرفة الانتظار مفتوحين ، فلمحت في القاعة الخالية ، وراء البيان ، خالتي تحدث يوليين . أما في الغرفة فقد ازدحم الضيوف حول الشجرة

الضاحكة ، وأنهى الأطفال نشيدهم فكان صمت ، ثم بدأ القس ثوتييه أمام الشجرة بعض مواعظه ، فما كان ليضيع فرصة لا يقوم فيها بما يسميه «زراعة البذر الطيب» . وضقت بالنور والحرارة ، فأردت أن أخرج من جديد ، فإذا آبل تجاه الباب ، ولا ريب أنه كان هناك منذ حين . وكان يشزُرني في حنق ، وقد هز كتفيه حين التقت نظراتنا ، فذهبت إليه فقال بصوت خافت :

ـ أيها الشقي!...

فلما خرجنا ، وكنت أتطلع إليه في جزع لا أتكلم ، أعاد قوله :

ـ أيها الشقي ، إنها تحبك أنت! أما كنت تستطيع أن تقول لي ذلك من ل ؟

فصعقت لا أعي ولا أفهم . ثم أضاف :

ـ لا ، أنك كنت عاجزاً حتى عن إدراكه وحدك!

وكان قد أمسك بذراعي يهزني في عنف ، وبين أسنانه المصطكة يضطرب صوته ، وهو يجرني في خُطأ كبيرة إلى غير وجهة ، فقلت له بعد لحظة من صمت :

\_ آبل ، أتوسل إليك أن تقص عليّ ما حدث ، بدلاً من هذا الغضب . إني أجهل كل شيء .

وعلى ضوء مصباح أوقفني فجأة يحدق بي ؛ ثم جذبني إليه ووضع رأسه على كتفي ينشج ويغمغم :

عَفُواً يا أخي! أنا أيضاً أحمق ، فلم أتبين الأمر خيراً منك .

وكأن دموعه هدَّأته ، فرفع رأسه ، وعاد يمشي وهو يقول ٠

ما حدث ؟ ... أي جدوى في العودة إليه ؟ لقد كنت حدثت چولييت عند الصباح ، كما قلت لك ، وكانت فتانة رشيقة الحركة ، فحسبت ذلك من أجلي ، فإذا سَبَبهُ مجرد حديثنا عنك .

- \_ ألم تستطع فهم ذلك في تلك الساعة ؟
- \_ لا ؟ أما الآن فتتضح أمامي كل الدلائل...
  - \_ أواثق أنت أنك لم تخطئ ؟
- \_ أخطئ ؟ إن الأعمى وحده ، يا صديقي ، لا يدرك أنها تحبك .
  - \_ إذن فأليسا...
- أليسا تضعي نفسها . لقد اكتشفت سر أختها فهي تريد أن تفسح لها مكانها . وليس هذا بشاق على الفهم... لقد أردت أن أحدث چولييت مرة أخرى فما كدت ألفظ كلماتي الأولى وما كادت تفهم ما أعني حتى نهضت عن الأريكة التي كنا نقعد عليها ورددت عدة مرات : «لقد كنت واثقة من ذلك!» في لهجة من ليس واثقاً من شيء...
  - \_ آه دَعْك الآن من المزاح ؟
- لِمَ ؟ إني لأجدها مهزلة ، هذه الحكاية... لقد اندفعت إلى حجرة أختها وسمعت تنفأ من أصوات متعالية . وكنت أتوقع أن أرى چولييت فإذا أليسا تخرج بعد لحظات ، وعلى رأسها قبعتها ، وقد أزعجها وجودي فحيتني ، مسرعة... هذا كل شيء .
  - ـ ثم لم تر چولیت ؟
  - فتردد لحظة قبل أن يقول :
  - ـ بلى . فبعد ذهاب أليسا دفعت باب الغرفة ، فرأيت چولييت واقفة أمام المدفأة ، وذقنها بين يديها ومرفقاها على الرخام ، وهي مثبتة النظر في المرآة . فلما سمعتني لم تلتفت بل ضربت برجلها الأرض وهي تصيح ، «أف ، دعني! » في صوت جعلتني قسوته أنصرف دون توقف .
    - \_ والآن ؟
  - \_ لقد استرحت بعد حديتي إليك... والآن ؟ ستحاول أن تسفي جوليت من حبها ، فأليسا \_ إذا لم أخطئ في فهمي لها \_ لن ترجع إليك قبل ذلك .

ومشينا طويلاً صامتين . وأخيراً قال : ـ لنرجع . لقد انصرف الضيوف ، وأخشى أن يكون أبى في انتظاري .

وعدنا . وكانت القاعة خالية ، وما في الغرفة ، حول الشجرة العارية التي كادت تنطفئ ، إلا خالتي واثنان من أبنائها ، وخالي بوكولان ، والآنسة أشبرتون ، والقس وابنتا خالي ، وشخص حقير كنت رأيته يحدث خالتي طويلاً ، ولكني لم أدرك إلا تلك اللحظة أنه الخاطب الذي ذكرته لي چولييت . كان أكثر طولاً وأقوى عوداً وأزهى لوناً منا جميعاً ، يكاد يكون أصلع ، يختلف عنا طبقة ووسطاً ودماً ، وكأنما يشعر أنه غريب بيننا فيشد ، تحت شاربه الضخم ، لحيته الدقيقة الرمادية . وكان الدهليز المفتوح الأبواب قد أطفئ نوره فدخلنا دون ضجة ، بحيث لم ينتبه إلى وجودنا أحد . ولكن شعوراً أسودَ الطِيرَة عصف بقلبي ، وسمعت ابل وهو يشدني من ذراعي يقول ؛

\_ أنظر!

ورأينا الشخص المجهول يقترب من چولييت ، فيأخذ بيدها ، تُسلمها إليه دون تمنع ، ودون أن تلتفت نحوه . وأظلم الليل في قلبي...

ثم غمغمت ، وكأن لا أفهم أو أرجو أن أكون أسأت الفهم :

\_ ولكن ، يا آبل ، ماذا يجري ؟

فقال بصوت يَصْفُر ،

ـ يا لله! إن الصغيرة تأبى أن تَفضلها أختها ، فهي ترد على تضحيتها بأكبر منها... ولا ريب أن الملائكة ، في السماء ، تصفق لها!

وجاء خالي يقبّل چولييت ، التي كانت خالتي والآنسة أشبرتون تحيطان بها . واقترب القس ڤوتييه ... وتقدمتُ قليلاً ، فبصرت بي أليسا فجاءتني راكضة ترتجف ؛

- هذا مستحيل ، يا چيروم! إنها لا تحبه! لقد قالت لي ذلك هذا الصباح . حاول أن تمنعها ، يا چيروم . أي مصيبة ستحل بها!

وكانت تتعلق بكتفي في توسل يائس ، فوددت لو أعطى حياتي لأخفف من آلامها .

ولكن صرخة فاجأتنا قريباً من الشجرة ، وحركة غامضة... فأسرعنا نحوها ، فإذا چولييت على الأرض مغمى عليها بين ذراعي خالتي ، وكلهم يتعجل ، وينحني عليها حتى لا أكاد أراها ، وكأن شعورها المرسلة تشد إلى الوراء وجهها الشاحب ، وفي انتفاضات جسمها ما يدل على أن ذلك ليس بإغماء عادي بسيط .

وتقول خالتي بصوت مرتفع ، لتطامن من فزع خالي الذي بدأ يعزيه القس ڤوتييه وقد رفع سبابته إلى السماء :

ـ لا ، لا ، ليس من خطر . إنها هزة المفاجأة ، ونوبة عصبية عابرة ... أعنّي على حملها ، أيها السيد تيسيير ، فأنت قوي . سنصعد بها إلى غرفتي ، على سريري ...

ثم تنحني على ابنها الأكبر فتهمس إليه بجملة ، يذهب بعدها ليبحث بلا ريب عن طبيب . وتمسك خالتي والخاطب كتفي چولييت بينا ترفع أليسا قدمي أختها وتقبلهما في حنان ، ويسند آبل رأسها كيلا يقع إلى خلف فأراه ينحني عليه ليملأ بالقبلات شعورها المرسلة التي يجمع .

وأمام باب الغرفة أقف ، بينا هم يمددون چولييت على السرير . وتقول أليسا للسيد تيسيير وآبل كلمات لا أسمعها ، ثم ترافقهما حتى الباب فترجونا أن ندع أختها تستريح ، لتظل هي وحدها إلى جانبها مع خالتي...

ويجذبني آبل من ذراعي فيشدني معه إلى الخارج ، في الليل حيت تسرى طويلاً ، دون هدف ، دون شجاعة ودون فكرة.

لم أكن أجد مبرراً آخر لحياتي في غير حبي ، فكنت أتعلق بهذا الحب ، ولا أنتظر \_ ولا أود أن أنتظر \_ أيَّ نُعمى لا تأتيني من صديقتي . وقد كنت في صبيحة الحادث أتهيأ للذهاب إليها حين أوقفتني خالتي ومدت إليّ هذه البطاقة التي كانت تلقتها في تلك الساعة :

٥

«... إن اضطراب چولييت لم يهدأ إلا مع الصباح بتأثير الأدوية التي نصح بها الطبيب . وأتوسل إلى چيروم ألا يأتي خلال بضعة الأيام المقبلة ، فقد تتعرَّف چولييت خطاه أو صوته ، وهي في أشد الحاجة إلى الهدوء...

«ولقد تضطرني حال چولييت إلى البقاء هنا فإذا لم أستطع استقبال چيروم قبل سفره فقولي له ، يا عمتي العزيزة ، إني سأكتب إليه...»

كان المنع إذن خاصاً بي ، فالآخرون جميعاً أحرار في أن يطرقوا باب آل بوكولان ، ولقد كانت خالتي معتزمة أن تفعل ذلك في الصباح نفسه... أهو خوف الضجة التي قد أحدثها ؟ ما أوهاها حجة!... ومع ذلك قلت لخالتي ؛ \_ فليكن... لن أذهب .

لقد كان يحز في نفسي ألا أرى أليسا ، وأشفق في الوقت نفسه من هذا

اللقاء ، خشية أن تعتبرني مسؤولاً عن وضع أختها ، ففضلت الصبر على أن ألقاها حانقة على .

ولكني أردت أن أرى آبل على الأقل ، فلما بلغت منزله سلمتني الخادم هذه البطاقة :

«أدع لك هذه الكلمة كيلا تقلق ، فما كنت أطيق البقاء في الهاڤر قريباً من چوليت ، ولهذا ركبت القارب إلى سوثمبتون أمس عند المساء ، بعد أن تركتك . وسأقضي بقية إجازتي في لندن ، عند « ... فإلى اللقاء في المدرسة » .

هكذا حُرمت مرة واحدة من كل عون إنساني ، فلم أُطِل هناك إقامة لا تجدو عليّ إلا ألماً ، وعدت إلى باريس قبل افتتاح المدرسة ، أتوجّه بأنظاري إلى الله ، هذا الذي «منه يأتي كل عزاء صحيح ، وكل فضل وكل هبة كاملة» . وإليه كنت أزلف بجهدي ، مفكراً أن أليسا إليه أيضاً تلجأ ، واجداً في صلاتها ما يشجع صلاتي ويزيدها تقوى .

ومضى وقت طويل ، كله تأمل ودراسة ، لا حوادث فيه إلا رسائل أليسا والرسائل التي كنت أكتبها إليها . وقد احتفظت بكل رسائلها ، فذكرياتي ، الغامضة من بعد ، بها تستعين...

ومِنْ خالتي وحدها كنت أول الأمر أتلقى أخبار الهاڤر ؛ فمنها عرفت أي قلق خلقه سوء حال چولييت في الأيام الأولى . ومضى اثنا عشر يوماً على سفري قبل أن أتلقى أخيراً هذه البطاقة من أليسا :

«اغفر لي ، يا عزيزي جيروم ، أن لم أكتب إليك من قبل ، فوضع چولييت المسكينة لم يَدَع لي نُهزة لذلك ؛ ولم أكد أتركها منذ سفرك . ولقد كنت رجوت عمتي أن تبلغك من أخبارنا ، وأظنها فعلت . فأنت تعلم إذن أن حال چولييت بدأت بالتحسن منذ ثلاثة أيام ، وأنا أشكر الله على ذلك ، ولكني لا أجرؤ بعد أن أستبشر » .

وكان روبير \_ الذي لم أكد أحدثك عنه بعد \_ قد حمل إليّ أيضاً بعض أنباء أختيه حين عاد إلى باريس بعدي بأيام . ومن أجلهما بذلت له من العناية أكثر مما كان يحملني عليه مزاجي ، فكنت كلما خلا من العمل في مدرسته الزراعية أكلف به وأفتن في تسليته . ومنه علمت ما لم أكن أجرؤ أن أسأل عنه أليسا أو خالتي ؛ علمت أن إدوار تيسيير كان لا يألو يزورهم ليسأل عن حال چولييت ؛ ولكنها ، حتى اليوم الذي غادر فيه روبير الهاڤر ، لم تكن قد رأته بعد ؛ وعلمت أن چولييت منذ سفري أخلدت أمام أختها إلى صمتر عنود لم يُستطع إرجاعها عنه .

ثم علمت بعد قليل ، من خالتي ، أن چولييت نفسها قد طلبت أن تُعلَن خطبتها في أقرب مدى ممكن ، بينا كانت أليسا \_ وقد تنبأتُ بذلك \_ ترجو لهذه الخطبة أن تُفسخ ، فكان هذا العزم الذي أخفقت أمامه كل التوسلات والنصائح ، يحتل فكر چولييت ويعصب عينيها ، ويزيدها تمنعاً بالصمت...

ثم انقضى زمن... وكنت لا أعرف ما أكتب إلى أليسا ، ولا أتلقى منها إلا بطاقات تزيد يأسي ، فيلفني ضباب الشتاء ، ويتضاءل نور مصباحي ودفء حبي وإيماني أمام ظلمة قلبي وبرده . ثم انقضى زمن...

وفي صباح من الربيع ، فجأة ، بعتت إلي خالتي برسالة كانت كتبتها إليها أليسا أثناء غيابها عن الهاڤر ، أنقل إليك منها ما قد يضي ، هذه القصة : « إرضِ عن طواعيتي ؛ فلقد استقبلت السيد تيسيير كما طلبت إلي وتحدثت معه طويلاً . وأعترف أنه كان كاملاً ، بل أكاد أرى أن هذ الزواج

لن يكون مخفقاً بالقدر الذي كنت أخشاه . فمن المؤكد أن چولييت لا تحبه ، ولكنه من أسبوع إلى أسبوع يبدو لي أكثر جدارة بحبها . إنه يتكلم عن الوضع في تبصُّر ولا يُسيء فهمه لمزاج أختي ؛ ولكنه قويُّ الثقة بجدوى حبه ، لا يرى من صعاب يُعجزه التغلب عليها . وهذا يعني أنه بها شديد التعلق .

«وأنا حقاً شديدة الرضى عن اهتمام چيروم بأخي . وأعتقد أنه بالاضافة إلى ما قد يرمي إليه من إرضائي \_ إنما يفعل ذلك تلبية للواجب ، فما بين مزاجيهما صلة ، ولكنه أدرك بلا ريب أن الواجب ، بقدر ما يكون شاقاً ، يهذب النفس ويسمو بها . لا تضحكي من ابنة أخيك الكبرى لهذه الأفكار السامية ، فهي وحدها التي تدعمني وتساعدني على أن أحاول مواجهة زواج چولييت كخير لا سوء فيه .

«يا عمتي العزيزة ، كم أشكر لك عطفكِ الحنون!... ولكن لا تخالي أني بانسة ، فأكاد أقول العكس ، فلقد كان لهذه البلوى التي هزّت جولييت صداها الطيب في نفسي ، وقد ضاءت فجأة أمامي هذه الكلمة المقدسة التي كنت أرددها دون فهم عميق : «ويل للإنسان الذي يضع ثقته في الإنسان» . ولقد كنت قرأت هذه الكلمة ، قبل أن أمر بها في التوراة ، على صورة صغيرة ليوم الميلاد كان أرسلها إليّ چيروم وهو بعد لم يبلغ الثانية عشرة وأنا في مطلع الرابعة عشرة ؛ فكان على هذه الصورة ، إلى جانب طاقة من الأزهار كانت تبدو لنا جدً جميلة ، هذه الأبيات المقتطفة من مقطع لكورناي ؛

يرفعُ اليوم روحي التواقة عماداً ويجتديهم عِلاقة أيُّ سحرٍ مُظفَّر ، نـحو ربّي ويح هذا الإنسان يتخذ الناس والتي أعترف أني أفضل عليها آية أرميا البسيطة . ولا ريب أن جيروم كان اختار لي البطاقة دون أن ينتبه كل الانتباه إلى الآية ، ولكني أستدل من رسائله على أن نزعاته اليوم قريبة من نزعاتي ، وأشكر الله كل صباح أنه قربنا كلينا منه .

«وأنا أحقق ما وعدتكِ به في حديثنا السابق ، فلا أكتب إليه رسائل طويلة كما كنت أفعل في الماضي كيلا أشغله عن عمله . وستقولين بلا ريب إني أتعوض من ذلك بتحديثك عنه ، ولذلك أقف برسالتي هنا خشية الاستمرار ، فلا تؤنبيني هذه المرة» .

أية أفكار أوحت إليّ بها هذه الرسالة! لقد لعنتُ فضول خالتي وتدخلها (ترى ، ما كان ذلك الحديث الذي تشير إليه أليسا والذي أجداني صمتها ؟) ثم عنايتها البغيضة بأن تبعث إليّ بهذه الرسالة . ألم يكن خيراً ألف مرة ، وأنا أضيق بصمت أليسا ، أن أظل جاهلاً على الأقل أنها تكتب إلى الآخرين ما لم تعد تقوله لي ؟ فإن كل ما في الرسالة ليزعجني : طريقتها الهينة في تحديث خالتي بأسرارنا الصغيرة ، واسترسالها الطبيعي ، وهدوءها ، ومرحها ، وجدّها ،

ولم يكن لي إلا آبل ،آبل رفيقي اليومي ، فمعه وحده كنت أستطيع التحدث ، وإليه في عزلتي كان يدفعني الضعف والحاجة إلى العطف ، واعتمادي نصيحته تخلصاً من اضطرابي ، برغم اختلاف طبيعتينا أو من أجله على الأصح... قال لي وهو يبسط الرسالة على مكتبه :

ـ لا يا صديقي ، لا ، ليس ما يزعجك في هذه الرسالة إلا أنها لم توجه إليك . تعال ندرسها...

وكان قد مضى على غيظي ليال تلاث ، وكظمته في دخيلتي أياماً أربعة بحيت انتهيت إلى ما يقارب النتيجة التي عرف صديقي أن يقولها - فأما قضية چولييت وتيسيير فنتركها لنار الحب ، فنحن نعرف قيمة لهبه ، وتيسيير يبدو لى الفراشة الملائمة للاحتراق في هذا اللهب...

فقلت وقد أزعجني مزاحه :

ـ دع هذا . ولننتقل إلى الباقي .

- الباقي ؟... إنه كله لك ، فهل في هذا ما يدفعك إلى الشكوى ؟ ما من كلمة إلا ويملؤها التفكير فيك ، فكأن الرسالة كلها موجهة إليك ، وكل ما فعلته الخالة فيليسي أنها حولتها إلى صاحبها الحقيقي... وما تتوجه أليسا إلى هذه المرأة الطيّبة إلا نيابة عنك ؛ فما يعني خالتك من أبيات كورناي ـ وهي ، بالمناسبة ، لراسين ـ ؟ إنها معك تتحدث ، ولك تقول كل هذا . وما أنت إلا أحمق إذا لم تكتب إليك ابنة خالك ، من الآن إلى خمسة عشر يوماً ، رسائل بهذا الطول ، وهذا اليسر ، وهذا التبسيط...

- إنها لا تسلك الطريق إلى ذلك!

- أنت وحدك تستطيع أن تقودها إليه . أتريد نصيحتي ؟ امتنع ، خلال فترة طويلة ، من التحدث في حبكما . ألا ترى أن هذا وحده يؤلمها ، منذ حادث أختها ؟! إضرب على الوتر الأخوي ، وحدثها حديثاً لا ينتهي عن روبير ، ما دمت تملك الصبر على العناية بهذا الأبله . تابع مران عقلها فحسب ، ثم يأتي الباقي كله . آه! لو كان لي أنا أن أكتب إليها...

ـ ... لما كنت جديراً بحبها .

ومع ذلك اتبعت نصيحة آبل ، فلم ينقض وقت حتى عادت الحياة فعلاً إلى رسائل أليسا ؛ ولكني لم أكن آمل أن تعود إلى المرح الحقيقي ، وإلى استرسال لا انكماس فيه ، قبل أن تطمئن إلى وضع چولييت وسعادتها...

وكانت الأخبار التي تبعث بها إليّ أليسا عن أختها ترتقي من حسن إلى أحسن ؛ وكان ينتظر أن يحتفل بزواجها في يوليو ، فكتبت إليّ أليسا تقول

إني وآبل ، فيما تظن ، سنكون مشغولين حينذاك بدراساتنا... وفهمت أنها تفضل ألا نحضر الاحتفال ، فاكتفينا بإرسال تهانينا متعللين ببعض الامتحانات .

وهذا ما كتبته إلى أليسا بعد نحو خمسة عشر يوماً من هذا الزواج .

چيروم العزيز

تصور دهشتي أمس ، وأنا أفتح عرضاً ديوان راسين الجميل الذي أعطيتني إياه ، فأجد فيه الأبيات الأربعة (١) التي كانت على صورتك الصغيرة القديمة ، التي أحتفظ بها منذ ما يقرب من عشر سنوات في التوراة التي عندي :

أيُّ سحرٍ مُظفَّر ، نحو ربّي يرفعُ اليوم روحي التواقة ويحدد الناس عماداً ويجديهم عِلاقة

«لقد كنت أحسبها لكورناي ، وأعترف أني لم أكن أراها جميلة ، ولكني أكملت قراءة «النشيد الروحي الرابع» فوقعت على مقاطع جد رائعة ، حتى لا أملك الامتناع من نقلها إليك . وأنت تعرفها بلا ريب ، تدلني على ذلك العلائم التي وضعتها على هامش الكتاب (كنت تعودت أن أملا كتبي وكتب أليسا بالحرف الأول من اسمها ، أمام كل مقطع أحبه وأود لها أن تعرفه) . ولكن لابأس ، فأنا أجد السرور في نقلها . وقد ضايقني أول الأمر أن أراك تقدم لي ما حسبت أني أكتشفه ، ثم تضاءل هذا الشعور الخبيث أمام فرحي إذ فكرت أنك تحبها مثلي ، ويخيل لي ، إذ أنقلها إليك ، أننا نقرؤها معاً :

<sup>(</sup>١) في النص العربي جعلماها بيتين (المترحم)

يهب الناس حكمة كاللآلي بذلتم لها النفوس الغوالي ؟ لتنالوا خبزاً هنياً شبيعا آب من يرتضيه أكثر جوعا صنع الله منه أكل الملائك الدنيا التي تعبدون ، صاف مبارك إن تساؤوا سعادة ورخاء منه وعيشوا على المدى سعداء .»

إن صوتاً من عالم الخلد دوى قال : «ما ترتجون من ثمر الدنيا دم أعراقكم تبيعون حُراً ضِلةً! ما ترون إلى خيالا فت عالوا إلى أخبري زام من دقيق حر ، حرام على منه أعطي من اهتدى ، فاتبعوني أقبلوا! إنه لكم ، فاغتذوا

الأسارى ــ ورزادُ عين سلام تدعو للشرب كل الأنام تطيبنا مناقعُ سخماءُ لا يستقر فيها الماءُ رب إنا في ظِلِّ أسركَ ـ يا طوبى نبعة ما تجفُّ ، دفّاقة الأمواه غير أنا نجري \_ مجانيَ عُمياً \_ وينابيعُ تخدع اللاغِبَ الظمآنَ

«ما أحلاها روعة ، يا چيروم! ألا ترى هذا جميلاً كما أراه ؟ إن حاشية صغيرة في طبعتي تقول إن السيدة دومانتنون ، حين سمعت الآنسة دومال ترتّل هذا النشيد ، أخذها الاعجاب وعبرت عيناها وطلبت إعادة قسم من القطعة . وأنا الآن أحفظها ولا آلو أرددها . وما يحزنني هنا إلا أني لم أسمعك تتلوها عليّ .

«أما أنباء السائحين فماتزال ممتازة . وأنت تعلم بأي متعة نعمت چولييت في بايون وبياريتز برغم شدة الحر . ولقد زارا بعد ذلك فنتارابي وتوقفا في بورغوس ، واجتازا جبال الپرينه مرتين... وكتبت إلي چولييت من مونسرة رسالة تفيض حماسة . ثم إنهما يفكران في البقاء عشرة أيام أخرى في برشلونة قبل الانتهاء إلى نيم التي يريد إدوار أن يعود اليها قبل سبتمبر استعداداً لجنى العنب .

«وأنا منذ أسبوع مع أبي في فونجوزمار ، حيث تصل الآنسة أشبرتون غداً وروبير بعد أربعة أيام . وأنت تعلم أن هذا المسكين قد سقط في امتحانه ، لا لصعوبته ، بل لأن الممتحن ألقى عليه أسئلة معقدة جعلته يضطرب ؛ فما أحسب أن روبير لم يكن مستعداً ، بعد كل ما حدثتني عنه من نشاطه ، ولكن هذا الممتحن فيما يبدو يلهو بإزعاج تلاميذه .

«أما نجاحك أنت يا صديقي العزيز فيبدو لي جد طبيعي ، حتى لا أكاد أرى مجالاً لتهنئتك . إني لشديدة الثقة يا چيروم ، فما تخطر لي إلا ويمتلئ قلبي أملاً . أيكون في استطاعتك أن تبدأ منذ الآن العمل الذي كنت تحدثت عنه ؟

«أما هنا فلا شيء تبدل في الحديقة ، ولكن المنزل يبدو خاوياً! ولقد أدركت بالطبع \_ أليس كذلك ؟ \_ لِمَ رجوتك ألا تأتي هذا العام ؛ فأنا أشعر أن هذا خير لنا ، ولكني أقنع نفسي به كل يوم لأخفف الألم الذي يشعرني به البقاء طويلاً بعيداً عنك... وفي لحظات أبحث عنك بصورة غير إرادية ، أترك قراءتي وأدور برأسي فجأة ،إذ يخيل لي أنك قريب..

«... أعود إلى رسالتي في الليل ، وقد نام الجميع ، وأنا وحدي أكتب إليك أمام النافذة المفتوحة ، والحديقة عِطْر ، والجو دافئ . أتذكر ، مِن أيام طفولتنا ، حين كنا نرى أو نسمع شيئاً رائع الجمال فنفكر : «شكراً لك ، يا رب ، على أنك أبدعته » ؟... لقد كنت هذه الليلة أفكر بكل ذاتي : «شكراً

لك ، يا رب ، على أن خلقت جمال هذا الليل! » وفجأة تمنيت لو أنك هنا ، وشعرت بوجودك هناك ، إلى جانبي ، في عنف لعلك استشعرته من بعيد...

«ولقد كنت على صواب حين قلت في رسالتك : إن الاعجاب يتحول لدى النفوس النبيلة إلى عرفان بالجميل... كم من أمور أود لو أحدثك عنها أيضاً! إني لأشرد بفكري إلى هذا البلد المنور الذي تصفه لي چولييت ، وإلى بلاد أخرى أوسع وأحفل بالنور ، ثم يحتويني اطمئنان غريب إلى أننا يوماً ما ، لا أدري كيف ، سنرى معاً بلداً كبيراً مجهولاً...» .

وأنت بلا ريب تتصور بأي غبطة قرأت هذه الرسالة ، وأي دموع فرحة!
ثم تبعتها رسائل أخرى ، تشكرني فيها أليسا على عدم ذهابي إلى
فونجوزمار وترجوني ألا أحاول رؤيتها هذا العام ، ولكنها برغم كل هذا
تأسف لغيابي وتتمنى لو كنتُ... فمن صفحة إلى صفحة يعلو هذا النداء
نفسه ، فمن أين واتتني القوة فأغلقت أذني دونه ؟ من نصائح آبل بلا
ريب ، ومن إشفاقي على سعادتي أن تنهار ، وجهدي لمغالبة اندفاع قلبي .
وها أنذا أنقل إليك ، من رسائلها التي تلت ، كل ما قد يضيء هذه القصة ،

## «عزيزي چيروم

إني لأذوب غبطة إذ أقرؤك ، ولقد كنت أتهيأ لاجابتك على رسالتك من أورفييتو حين وصلتني في وقت معاً رسالتك من پيروزا وأسيز . وها قد أصبح فكري رخالا ، بينا جسمي وحده يتظاهر بالبقاء هنا ، فأنا في الواقع معك على طرق أومبريا البيضاء ، ومعك أخرج عند الفجر فأرقب الصباح بعين جديدة... أكنت حقاً تناديني على هضبة كورتون ؟ لقد كنت أسمعك. وكنا ظامئين على الجبل فوق أسيز ، فبدت لي كأس الماء في الفرنسيسكان رائقة عذبة . يا صديقي ، من خلالك أرى كل شيء! وما أحب إلي هذا الذي تكتبه لي عن

القديس فرانسوا! أجل ، إن ما يجب أن نسعى إليه هو انطلاق الفكر وسموه ، لا تحرره ، ففي هذا التحرر صلف كريه ، فلنجهد في أن نخدم لا أن نثور .

«أما الأنباء من نيم فجد طيبة ، حتى ليبدو أن الله يرتضي أن أنعم بالفرح ، ولا يَغيم في هذا الصيف إلا حال أبي المسكين ، فهو برغم عنايتي به دائم الحزن يعود إلى حزنه كلما أهملته فلا يرد عنه دون عناء . وتنطق الطبيعة الضاحكة من حولنا بلسان أصبح غريباً لديه فما يعيه ولا يجهد لسماعه . أما الآنسة أشبرتون ففي خير . وأنا أقرأ لهما رسائلك فنجد في كل منها مادة للحديث ثلاثة أيام ، تأتي بعدها أخرى جديدة...

«وقد غادرنا روبير أول أمس ليقضي آخر إجازته عند صديقه ر... الذي يدير أبوه مزرعة مثالية . فحياتنا هنا ساكنة لا مرح فيها ، ولهذا شجعته في مشروعه حين تحدث عن السفر...

«لدي أمور كثيرة أود أن أقولها لك ، وبي ظمأ لحديث لا ينضب . ولقد لا أجد الألفاظ ولا أمر بأفكار واضحة \_ فأنا هذا المساء أكتب وكأني أحلم \_ فلا أملك بعد إلا الشعور الملحاح بثراء مدرار أتلقاه وأعطى منه .

«كيف استطعنا ، خلال هذه الشهور الطويلة ، أن نصمت ؟ لا ريب أنا كنا ننام الشتاء . ألا فلينقض إلى الأبد هذا الشتاء البشع الصامت! إن الحياة والفكر ، وروحنا ، كلها تبدو لي الآن وقد عدت فلقيتك ، حلوة معبودة ، في خصب لا يناله جدب...»

## ۱۲ سیمتبر

«تلقيت رسالتك من پيزا . ونحن أيضاً هنا نمتع بجو رائع ، فما بدت لي نورمنديا يوماً في مثل هذا السحر . ولقد قمت أمس الأول وحدي بنزهة طويلة على قدمي هِمْت فيها خلال الحقول ، تم عدت مستهلة أكتر مني متعبة ، نشوانة بالشمس والفرح . وما كان أجمل أكداس الحصيد تحت

وهج الشمس ، بحيث لم يكن ثَمَّ حاجة إلى أن أحسبني في إيطاليا كيما أرى الجمال في كل شيء !

«أجل يا صديقي ، انها دعوة إلى الفرح ، كما تقول ، تلك التي أصغي إليها وأعيها في لحن الطبيعة الغامض ؛ أسمعها في شدو كل عصفور وأتنشاها في عبق كل زهرة ؛ ويصل بي الأمر إلى ألا أفهم بعد من صور الصلاة إلا العبادة ، مرددة مع القديس فرانسوا : يا إلهي ، يا إلهي ، لا رب سواك! وقد شغف قلبي حب يمتنع على الوصف .

«ولا تشفق عليّ أن أنقلب بهذا اللهو إلى جاهلة ؛ فلقد أكثرت مؤخراً من القراءة ، وساعدتني بعض الأيام الشاتية على أن أركز عبادتي في الكتب... فما أتممت مالبرانش حتى انتقلت إلى رسائل ليبنتز إلى كلارك ، ثم أردت الراحة فقرأت قصائد «سانسي» لشلي ، فلم ألذها ، وقرأت بعدها «المستحية»... ولعلي سأغيظك بقولي إني أبيع كل شلي وكل بيرون بقصائد كيتس الأربع التي قرأناها معاً في الصيف الماضي ، كما أبيع كل هوجو من أجل بضع قصائد لبودلير . إن قولة «شاعر كبير» لا تعني شيئا ، والمهم هو أن يكون الشاعر صافياً . آه يا أخي! شكراً لك على أنك جعلتني أعرف كل هذا وأقهمه وأحبه .

«... لا ، لا تقصر رحلتك من أجل لقاء بضعة أيام ، ففي الحق مايزال حتى الآن خيراً لنا ألا نلتقي ، وكن واثقاً أني لو كنت إلى جانبي لما استطعت أن أزيد من تفكيري فيك . وما أريد أن أزعجك ، ولكني غدوت لا أتمنى لقاءك الآن ؛ وأعترف أني لو علمت أنك آت هذا المساء ، لهربت.

«أرجوك ألا تطلب إليّ تفسير هذا الشعور ، فكل ما أعرفه هو أني لا أنقطع عن التفكير فيك (ويجب أن يكفي هذا لإسعادك) ، وأني سعيدة بذلك...»

ثم انقضت فترة قصيرة بعد هذا الكتاب الأخير ، عدت بعدها من إيطاليا فاستغرقتني الخدمة العسكرية وأرسلت إلى نانسي ، ولم يكن فيها قط أحد أعرفه ، ولكني وجدت الغبطة في وحدتي إذ كان يزداد وضوحاً \_ لي ولأليسا \_ أن رسائلها كانت ملاذي الأوحد ، وذكراها \_ كما يقول رونسار \_ فضيلتي الفردة .

وفي الحق أني احتملت بكثير من النشاط قسوة الذي كانوا يفرضونه علينا ، فكنت أصبر على كل شيء ولا أشكو في الرسائل التي أكتبها إلى أليسا إلا الغياب ، بل لَكُنّا نجد في هذا الفراق بلوى جديرة ببطولتنا ؛ وتكتب إلي أليسا : «أنت الذي لا تشكو أبداً ولا أستطيع تصورك خائر العزيمة... » فكيف لا أكابد كل صعب تدليلاً على مقالها ؟

وكان قد مضى نحو من عام على لقائنا الأخير ، وكأنها لم تكن تبالي ذلك ، بل تبدأ انتظارها لي منذ تلك اللحظة فحسب ، فَعِبْتُ عليها ذلك فأجابتني :

«ألم أكن معك في إيطاليا ؟ أيها الجاحد ، إني لم أتركك يوماً واحداً . أما الآن فافهم أني عاجزة ، إلى زمن ، عن اللحاق بك . وهذا وحده أدعوه بالفراق . إني لأحاول أن أتخيلك جندياً ، ولكني أخفق في ذلك ، وما أملك أن أراك إلا وأنت تكتب أو تقرأ في الغرفة الصغيرة بشارع جامبتا ، أو على الأصح ، لا أتخيلك إلا في فونجوزمار أو في الهاڤر بعد عام .

«عام كامل! إني لأعد الأيام المنقضية ، ويعلق أملي كله في هذه النقطة المقتربة وئيداً وئيداً . أتذكر في صدر الحديقة الجدار الخفيض ، الذي كنا نُسنكن إلى ظله الأقاحي ونغامر بالسير عليه ؟ كنتما أنت وچولييت تسيران فوقه في جُرأة ، كمسلمين يذهبان قدُماً إلى الجنة ، أما أنا فكان الدوار

يأخذني لدى خطواتي الأولى وتصيح بي أنت من أسفل : «لا تنظري إلى رجليك بل أمامك! تابعي التقدم واشخصي بعينك إلى الهدف! » ثم تفعل أخيراً ما هو خير من كلامك ، فتقفز إلى مُنتهى الجدار وتنتظرني ، وحينئذ تزول رعشتي ويمحي شعوري بالدوار ، فلا أنظر إلا إليك وأركض حتى ذراعيك المفتوحتين...

«كيف أغدو لولا ثقتي بك يا چيروم ؟ إني في حاجة إلى استشعار قوتك ، في حاجة إلى الاستناد عليك ، فلا تضعف » .

وكان يحدونا ضربُ من الزهو يدفعنا إلى إطالة انتظارنا ، وخوف من لقاء ناقص ، فاتفقنا على أن أقضي قرب الآنسة أشبرتون في باريس بضعة الأيام التي أنال فيها إجازتي في مطلع العام...

ولقد قلت لك إني لا أنقل هنا كل رسائلها ؛ فهذه رسالة تسلمتها منها حوالى منتصف فبراير ؛

«كان اضطرابي كبيراً أول أمس حين مررت بشارع باريس فرأيت كتاب آبل الذي كنت أنبأتني بصدوره معروضاً في واجهة م... ولم أستطع الصبر فدخلت ، ولكن عنوان الكتاب ـ «وصال» ـ كان من الابتذال بحيث تردّدت في طلبه من المستخدم ، بل لقد كدت أخرج من الدكان بأي كتاب آخر ، ولكن كان من حسن الحظ أن نضداً من نسخ «وصال» كان ينتظر الزبون قريباً من الخزانة ، حيث رميت مئة قرش بعد أن تناولت نسخة دون أن أضطر إلى الكلام .

«شكراً لآبل على أنه لم يُرسل لي كتابه ، فما استطعتُ تصفحه دون خجل ، لا من أجل الكتاب \_ الذي أرى فيه حماقة أكثر مما أرى من هُجْر \_ مل لأني أفكر في آبل ، صديقك آبل ڤوتييه ، قد كتبه . ولقد طويت

الصفحات عبثاً أبحث عن هذا النابغة الكبير الذي اكتشفه فيه ناقد «الطان» . وقد علمت أن هذا الكتاب نال حظاً كبيراً من النجاح في مجتمعنا الصغير في الهاقر ، حيث يكثرون من الحديث عن آبل ، فسمعتهم يدعون لغوه العضال ظرفاً وخفة . وأنا بالطبع متحفظة لا أحدث عن مطالعتي غيرك . أما القس المسكين قوتييه ، الذي رأيته محزوناً أول الأمر ، فقد انتهى إلى التساؤل ؛ ألا يكون في ذلك ، على العكس ، مدعاة للزهو... وكان من حوله يعمل لإقناعه بذلك ، فأمس عند العمة پلانتييه ، قالت له السيدة ف... فجأة ؛ «أنت لا بد سعيد بنجاح ابنك يا حضرة القس! » فأجابها في شي، من الخجل ؛ «لا ، إني لم أبلغ بعد هذا الحد... » فقالت عمتي ؛ «ولكنك بالغه عن قريب» ، في لهجة لا خبث فيها ، ولكن نبرتها المشجعة جعلت كل الحاضرين يضحكون ، حتى القس...

«فكيف به إذن إذا ما مثلت (آبيلار الجديد) التي علمت أنه يهيئها لأحد مسارح البولڤار والتي بدأت الصحف تتحدث عنها فيما يبدو ؟ مسكين آبل! أهذا هو النجاح الذي يطمح إليه والذي سيكتفي به ؟ .

«كنت أمس أقرأ في «العزاء الأبدي» هذه الكلمات: «من يرغب صدقاً في المجد الحق السرمدي لا يلتفت إلى الزائل ، فمن لا يحتقره في قلبه فهو لا يحب المجد السماوي .» ثم فكرت : أحمَدُك يا رب على أنك اصطفيت چيروم لهذا المجد السماوي الذي يضوي أمامه المجد الأخر...» .

وكانت الأسابيع والأشهر تتصرم في شواغل رتيبة ، ولكني كنت لا أملك تعليق فكري بغير الذكريات والآمال ، فأكاد لا أفطن إلى طول الساع وبطالزمن .

وكان خالي وأليسا ينتويان الذهاب في يونيو ليلقيا جولييت في ضواحي

نيم ، حيث كانت ترقب أن تضع طفلاً ، فاضطرتهما أخبار مزعجة بعض الشيء إلى تعجل سفرهما . وكتبت إليّ أليسا حينذاك ،

«وصل الهاقر كتابك الأخير بعد أن غادرناها بقليل ، فكيف أعلل أنه لم يلحق بي إلى هنا إلا بعد ثمانية أيام ؟ لقد كانت روحي خلال هذا الأسبوع كله ناقصة مُرْعدة ، متشككة ، مبتورة . آه يا أخي! لست حقاً بكاملة ، وأكثر من كاملة ، إلا معك...

«وقد عادت صحة چولييت فتحسنت ، ونحن نرتقب خلاصها من يوم إلى يوم ، دون قلق . وهي تعرف أني أكتب لك هذا الصباح ، وقد سألتني في غد وصولنا إلى إيج ـ قيف : «وچيروم ، ماذا جرى له ؟... أمايزال يكتب إليك ؟ » فلم أستطع أن أكذبها فأضافت بعد تردد ، في ابتسامة حلوة : «حين تكتبين إليه ، قولي له إني... شفيت » . ولقد كنت قبلاً أشفق من رسائلها الدائمة المرح أن تكون تظاهراً بالسعادة انخدعت به هي نفسها فاذا ما يؤلف سعادتها اليوم جد مختلف عما كانت تحلم به وما كان يبدو أن سعادتها متعلقة به!... ألا إن ما يسمونه السعادة لأقل الأشياء انفصالاً عن النفس ، وإن العناصر التي يتراءى أنها تؤلفها من الخارج كباهتة مبتذلة الشأن...

«وأنا أوفر عليك طائفة التأملات مرت بي أثناء نزهاتي المنفردة في غابة البلوط ، أشد ما يدهشني فيها أني لا أراني أكثر مرحاً ، مع أن سعادة چولييت كان يجب أن تملأني... فلم يسلس قلبي إلى كآبة غامضة ، لا أستطيع تجاهها دفاعاً ؟ وحتى جمال هذا البلد ، الذي أستشعره أو أراه على الأقل ، يزيد في قسوة حزني... ولقد كنت تكتب إلي من ايطاليا فأرى من خلالك كل شيء ، أما الآن فيتراءى لي أني أخفي عنك كل ما أراه من دونك . وكنت ، أخيراً ، خلقت لنفسى في فونجوزمار والهاڤر ضرباً من المناعة

صالحاً للأيام الشاتية ، ولكن هذه الفضيلة لا محل لها هنا ، ويقلقني أن أراها بلا عمل ، ويزعجني ضحك الناس والطبيعة ، فلعل ما أصفه بالحزن هو ألا يكون لي مثل صخبهم... ولا ريب أنه كان في مسرتي الخالية بعض الزهو ، فما أستشعره الآن وسط هذا المرح الغريب لون من المذلة .

«ومنذ قدومي لم أكد أستطيع الصلاة ، ففي نفسي شعورً صبياني بأن الله لم يعد في مكانه ذاته . وداعاً ، إني أتركك بسرعة ؛ يخجلني هذا التجديف ، وضعفي وحزني ، وأن أعترف بهما ، وأن أكتب إليك كل هذا الذي أمزقه في الغد لو أن البريد لن يحمله هذا المساء.. » .

ولم تتكلم رسالتها التالية إلا عن ابنة أختها ، التي كان عليها أن تكون عرابتها ، وعن فرحة چولييت وابتهاج خالي ، دون أية اشارة إلى عواطفها هي .

ثم تتابعت رسائل كان مصدرها فونجوزمار من جديد ، حيث لحقتها چولييت في يوليو... وهذه إحدى تلك الرسائل :

«لقد غادرنا إدوار وچولييت هذا الصباح ، وكان أشد أسفي لفراق ابنة أختي ، وسأراها من جديد بعد ستة أشهر فلا أتعرف واحدة من حركاتها ، أنا التي رأيتها تخترعها أمامي جميعاً . فمرحلة التكوّن أبداً غامضة مفاجئة ، وعدم انتباهنا هو الذي يجعلنا أقل دهشة لها مما يجب . ولقد قضيت الساعات الطوال حانية على هذا المهد الصغير المليء بالأمل ، أفكر في أثرتنا وعُجْبنا اللذين يطفئان فينا رغبة الارتقاء ، فيقفان نمونا بهذه السرعة ، ويَقرّان بكل مخلوق وهو مايزال جد بعيد عن الله . ما أورعها منافسة لو كنا نستطيع ـ نريد ـ الاقتراب منه! .

«وتبدو چولييت حدَّ سعيدة . فلقد كان يحزنني أول الأمر أن أراها

تهجود إليهان المحالة المحالة ولكن أدوار تيسيير لا يحب الموسيقا ولا تطيب له صحيح الكتف ، ولا ريب أن چولييت تحسن صنعاً إذ لا تبحت عن مسراتها في ميادين لا يستطيع اتباعها فيها ، فهي بدلاً من ذلك تهتم بمشاغل زوجها الذي يُطلعها على كل أعماله . ولقد اتسعت هذه الأعمال كثيراً هذا العام ، ويطيب لإدوار أن يقول إن سبب ذلك زواجه ، إذ أكسبه عدداً كبيراً من الزُبُن في الهاڤر . وقد صحبه روبير في رحلته الأخيرة ، وهو كثير العناية به يزعم أنه يفهم طباعه ويأمُل أن يحبب إليه هذا النوع من العمل .

«أما أبي فخير كثيراً مما كان ، يُعيد إليه شبابه أن يرى ابنته سعيدة ، وهو يهتم من جديد بالمزرعة والحديقة ؛ وقد طلب إليّ منذ قليل أن أعاود القراءة الجهور التي كنا بدأناها مع الآنسة أشبرتون ثم قطعته زيارة آل تيسيير . وأنا أقرأ لهم على هذه الصورة رحلات البارون دوهبنر ، وأجد في هذا لذة كبيرة . وسيكون لديّ بعد الآن متسع من الوقت لمطالعاتي الخاصة ، ولكني أنتظر منك بعض الاشارات ، فقد تناولت هذا الصباح عدة كتب واحداً بعد آخر فلم تطب لي قراءة أي منها..»

ومنذ ذلك الحين أصبحت رسائل أليسا أكثر كدراً وأشد لجاجة ، فقد كتبت إليّ في أواخر الصيف :

«إن إشفاقي من إزعاجك يمنعني أن أصف لك تنظُري إياك ؛ فكل يوم علي أن أصرِّمه قبل أن أراك يثقل علي ويُخصرني ، ومايزال هناك شهران يبدوان لي أطول من كل الوقت الذي انقضى بعيداً عنك ، وكل ما أقوم به محاولة نسيان شوقي يبدو لي تافها لا غناء فيه فما أطيق التعلق بشيء ؛ فلا الكتب جميلة ، ولا النزهات مسلية ، ولا الطبيعة كلها رائعة ، ولا الحديقة احتفظت بألوانها وأريجها . وأنا أغبطك على هذه التمارين الشاقة ،

المفروضة عليك فلا تنتقيها بنفسك ، والتي تبعدك أبداً عن ذاتك ، تتعبك وتقصر من نُهُرك ، ثم تعود بك عند المساء منهوك القوى فتسلمك إلى نوم عميق . وقد سيطر علي وصفك المؤثر لحركاتكم العسكرية ، ففي هذه الليالي الأخيرة التي كنت فيها قلقة النوم ، استيقظت عدة مرات على نداء البوق ؛ وكنت أسمعه حقاً ، فأنا الآن أتخيل في يسر هذا الثمل الخفيف الذي حدثتني عنه ، في حبور الصباح ، على هضبة مالزيڤيل التي يزيد جمالها اقترار الفجر...

«وقد ساءت صحتي قليلاً منذ أيام ، ولكن ليس من خطر ، فهي حُمّى انتظارك وحدها فيما أظن...»

ثم كتبت إليّ بعد ستة أسابيع :

«هذه رسالتي الأخيرة إليك ، يا صديقي ، فلن تلبث أن تعود وإن لم تحدد بعد تاريخ عودتك ، فلن أستطيع أن أكتب إليك شيئاً جديداً . ولقد كنت أود لو ألقاك في فونجوزمار ، ولكن الجو ساء ، والبرد قارص ، وأبي لا يجد غير حديث العود إلى المدينة وأنت تستطيع الآن ، وقد غادرنا روبير وچولييت ، أن تقيم عندنا في راحة ، ولكني أفضل أن تنزل عند العمة فيليسى التي يسرها هي أيضاً أن تستقبك

«وتشتد حمّى انتظاري بقدر ما يدنو يوم لقاننا ، فكأنها الخوف وكأني أشفق الآن من عودتك التي تمنيتها دهراً ، فأنا أبذل وسعي كيلا أفكر فيها ، فإذا تخيلت قرعك الباب ، وخطواتك على السلم ، وقفت خفقة قلبي أو استشعرت فيه الألم .. ولا ترج أن أملك إذ ذاك تحديتك في يسر : هنا ينتهي ماضي ، وتقف حياتي فلا أرى من ورائه شيئاً...»

ومع ذلك تلقيت منها بعد أربعة أيام ، أي قبل تحريري من الجيس بأسبوع ، هذه الرسالة الموجزة · nverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

«يا صديقي ، أوافقك كل الموافقة على ألا تطيل إقامتك في الهاڤر وفترة لقائنا أكثر مما يجب ، فلن نجد موضوعاً نتحدث فيه لم نكن تناولناه في رسائلنا ، فإذا اضطررت إلى العودة إلى باريس منذ الثامن والعشرين من هذا الشهر لتسجل اسمك فلا تتردد ، ولا يؤسفك أنك لن تستطيع منحنا أكثر من يومين من وقتك . أليست أمامنا كل الحياة ؟ » .

كان عند الخالة پلانتيبه لقاؤنا الأول . وكنت أراني فجأة قد ثقلت بفضل التحاقي بالجيش ، ثم خطر لي فيما بعد أنها قد رأت في بعض التبدل ، ولكن أي شأن كان يمكن أن تحمله هذه النظرة الأولى المخادعة ؟ ولقد كنت أشفق ألا أتعرفها في يسر ، فلم أكد أجرؤ على النظر إليها أول الأمر... على أن ما ضقنا به أكثر من أي أمر آخر ، كان هذا الدور العجيب ـ دور الخطيبين ـ الذي يضطرنا الجميع إلى القيام به ، وانفضاضهم من حولنا لنظل وحيدين . فكانت أليسا ترد على محاولات خالتي للتدليل على عدم رغبتها في البقاء معنا :

- \_ ولكن يا عمة ، إننا لا نضيق أبداً بوجودك ، وليس بيننا من سر...
- بلى يا ابني ، بلى! إني لأفهم جيداً حالكما ، فقد طال بكما الافتراق ، ولديكما أمور كثيرة تتبادلان الحديث فيها...
  - فقالت أليسا بلهجة أقرب إلى السخط ، لم أكد أتعرَف صوتها فيها ٠
    - ـ يا عمتي ، أرجوك البقاء ، إن ذهابك ليكدرنا ...
- وأضفت وأنا أضحك ، وقد استولت على في الوقت نفسه خشية البقاء وحيداً مع أليسا ،
  - ـ يا خالة ، أؤكد لك أنا لن نفوه بكلمة إذا ما ذهبت...

وعاد الحديث بيننا نحن الثلاثة ، كاذب المرح ، مبتذلاً تثيره بهجة مصنوعة ، نخفي وراءها اضطرابنا . كنا سنلتقي في اليوم التالي وقد دعاني خالي إلى تناول الطعام عنده ، فافترقنا هذا المساء الأول في غير أسف ، بل سعيدين في أن نضع حداً لهذه المهزلة .

وفي اليوم التالي وصلت مبكراً قبل ساعة الطعام ، ولكني وجدت أليسا تحدث صديقة لها لم تقو على التخلص منها ولم تتلطف هي بالرحيل ، فلما تركتنا أخيراً وحدنا اصطنعت الدهشة لأن أليسا لم تدعها إلى الغداء . وكنا مضطربين ، أوهت قوانا ليلة ساهدة . ولما جاء خالي لاحظت أليسا ما أراه من شيخوخته ، فهو ثقيل الأذن لا يسمع كلامي في يسر ، واضطراري إلى رفع صوتي كيما يفهم قولي يذر القسوة في حديثي .

وبعد الطعام جاءت خالتي پلانتييه كما كنا تواعدنا لتأخذنا في عربتها ، فذهبت بنا إلى أورشيه على أن تدعنا في العودة نقطع على قدمينا الشطر الأجمل من الطريق .

وكان الجوحاراً ، والقسم الذي نسير عليه من الشاطئ معرضاً للشمس لا روعة فيه ، والأشجار عريانة ما بها دريئة ، فحثثنا الخطا تدفعنا الرغبة في بلوغ العربة . وكان جبيني معصوباً بالصداع ما ينض بفكرة ، فأعاضنا من الكلام أثناء السير أن أخذت بيد أليسا . وكان يدفع الدم إلى وجهينا اضطرابنا وسرعة خطونا وضيقنا بالصمت ، فأسمع نبضات صدغي وتخضب وجه أليسا حمرة لا جمال فيها . ثم لم يلبث أن أزعجنا وضع يدينا العَرِقتين فأسبلناهما ، وتخاذلنا في انكسار .

وكنا قد أفرطنا في السرعة فوصلنا حنية الطريق قبل العربة ، التي كانت خالتي تقودها على طريق آخر ، مبطئة لتفسح لنا مجال الحديت . فجلسنا على المنحدر ، وهبت فجأة ريح باردة أرعدتنا وقد بللنا العرق ، فقمنا إلى لقاء العربة... ولكن أسوأ ما في الأمر كان اهتمام الخالة المسكينة ، وقد

اقتنعت أنا تحدثنا طويلاً ، بسؤالنا عن خطبتنا . وضاقت بذلك أليسا واغرورقت بالدموع عيناها ، وزعمت صداعاً في رأسها ، فكانت العودة صامتة .

واستيقظت في اليوم التالي لغباً مزكوماً ، فمنعني الألم أن أذهب الى آل بوكولان قبل الأصيل . ولكن أليسا لم تكن وحدها ، لسوء حظي ، بل كانت عندها مادلين پلانتييه إحدى حفيدات خالتي فيليسي ؛ وهي فتاة تجد أليسا في حديثها كل المتعة ، تقطن عند جدتها لأيام قليلة . وما دخلت حتى صاحت ؛

\_ إذا كنت ستعود إلى «العقبة» بعد خروجك ، فلنصعد إليها معاً .

فوافقت بصورة آلية ، بحيث لم أستطع أن أرى أليسا وحدها ، ولكن وجود هذه الفتاة اللطيفة خدمنا بلا ريب ، فلم أستشعر من جديد ثقل البارحة ، ودار الحديث بيننا نحن الثلاثة طلقاً بهيجاً ، وأقل ابتذالاً مما كنت أخشى أن يكون . وابتسمت أليسا وأنا أودعها بسمة غريبة ، وبدا لي أنها لم تكن فهمت بعد أني راحل من الغد ، بالإضافة إلى أنه كان في ترقبنا أوبة قريبة عزاء يمحو الأسى من وداعي...

ومع هذا غمرتني بعد العشاء موجة من القلق ، فنزلت مرة أخرى إلى المدينة ، وهمت فيها حوالي ساعة قبل أن أطرق مرة أخرى باب آل بوكولان . واستقبلني خالي ، أما أليسا فيبدو أن الألم كان اضطرها إلى الصعود إلى حجرتها ولم تلبث أن أغفت متعبة . فتحدثت لحظات مع خالي ، ثم خرجت...

وكان من العبث أن أعتب على كل هذه العوائق المزعجة ، فلو أن القدر نفسه كان معنا لخلقنا نحن ما يزعجنا . ولكن ما آلمني أشد الألم هو أن أليسا أيضاً شعرت بذلك ، فقد بعتت إليّ عقب عودتي إلى باريس بهذه الرسالة :

« ما أبأسه من لقاء يا صديقي! لقد كان في عينيك ما يقول إنها خطيئة الآخرين ، ولكنك لم تملك إقناع نفسك بذلك ، وأنا أحسب الآن ، بل أعلم ، أنها حال ستستمر بنا الى الأبد . فأتوسل إليك ، ليكن فراقنا هذه المرة نهائيا! «لم هذا الارتباك ، فيم هذا الخبل وهذا البكم ولدينا أغزر مادة للحديث؟ لقد كنت في اليوم الأول سعيدة بهذا الصمت نفسه ، مترقبة أن ينجلي وأن تسكب في أذني ألفاظاً ساحرة ، موقنة أنك لن ترحل قبل ذلك . ولكني رأيت نزهتنا الحزينة في أورشيه تنتهي صامتة ، وانفكت يدانا إحداهما من الأخرى وتخاذلنا دون رجاء ، فبدا لي أن قلبي يتفطر أسى ولوعة . ولم يكن أشد ما يؤلمني أن يدك تركت يدي ، بل شعوري بأن يدي ، لو لم تتركها يدك ، لسبقتها هي إلى هذه الحركة ، فما كانت هي أيضاً لتجد في عناقها من سرور .

«وفي اليوم التالي - أمس - انتظرتك كل الصباح في وله مجنون ، وكنت قلقة لا أصبر على البقاء في المنزل ، فأبقيت لك كلمة لتلحق بي إلى الرصيف ، ثم ظللت طويلاً أراقب البحر المتلاطم الموج ، ويعذبني أشد العذاب أن أنظر إليه من دونك ، فعدت إلى المنزل وفي خيالي أنك منتظري في حجرتي . وكنت أعرف أني لن أكون حرة بعد الظهر ، فقد كانت «مادلين» أنبأتني بزيارتها عشية اليوم السابق ، فتركتها تأتي مترقبة أن ألقاك في الصباح . ولعل وجودها استطاع أن يمنحنا اللحظات الطيبة الوحيدة في هذا اللقاء . وتوهمت خلال فترة أن هذا الحديث الحلو سيمتد بنا طويلاً ، طويلاً ... ولكنك اقتربت من الأريكة التي كنت أجلس عليها مع مادلين ، وملت نحوي تودّعني فلم أستطع إجابتك ، إذ بدا لي أن كل شيء قد انتهى ، وفهمت فجأة أنك راحل .

« ولكن لم تكد تخرج مع مادلين حتى بدا لي هذا مستحيلاً لا يطاق . أتدري أني عدت فخرجت ؟ كنت أريد أن أحدتك ، أن أقول لك أخيراً كل ما لم أقل لك من قبل. وجريت أسعى إلى منزل آل يلانتييه ، ولكن لم أجرؤ

على الدخول وقد هبط الليل... فعدت إلى المنزل ، يائسة ، أكتب إليك أني لن أكتب إليك أني لن أكتب إليك أبي لن أكتب إليك بعد : رسالة وداع ، فلقد كنت أشعر أن رسائلنا كلها لم تكن إلا سرابا فحسب ، وأن كلاً منا لم يكن إلا إلى نفسه يكتب ، وأنا .. يا چيروم .. أنا مانزال متباعدين!

«ولقد مزقت تلك الرسالة ، ولكن ها أنذي أعود فأكتبها إليك مرة أخرى ، هي نفسها تقريباً . إن حبي لك لم ينقص ، بل أنا لم أستشعر قط بمثل هذه القوة عمق الحب الذي أكنه لك ، ألمسه في اضطرابي ، وفي رعشتي إذ تدنو مني . ولكنه كما ترى حبُّ يائس ؛ فلقد كنت أكثر حباً لك إذ أنت بعيد . ولقد كنت من قبل أقدر هذا وأخمنه ، فجاء هذا اللقاء المرجو طويلاً يزيدني وثوقاً منه ، ومن المهم يا صديقي أن توقن أنت أيضاً بذلك . وداعاً يا أخي الحبيب! رعاك الله وسدد خطوك ، فمنه وحده يملك المرء أن يقترب في غير ضلة» .

وكأن رسالتها هذه لم تكن كافية لإيلامي ، فأضافت إليها في اليوم التالي هذه الحاشية :

«لا أريد أن أبعث بهذه الرسالة قبل أن أطلب إليك بعض الكتمان في ما يتعلق بنا كلينا . فلطالما جرحتني وأنت تحدث چولييت أو آبل بما كان يجب أن يظل بينك وبيني ، وكان هذا الذي جعلني أفكر ، قبل أن تنتبه إلى ذلك بوقت طويل ، أن حبك لي حب عقلي قبل أي شيء ، وإمعان ذهني حلو في الحنان والاخلاص» .

ومن المؤكد أن خسية أليسا من أن أطلع على رسالتها آبل قد أملت عليها هذه الأسطر الأخيرة ؛ أتكون رأت في بعض أحاديتي ظلاً لنصائح

صديقي ؟ ولكني كنت أراني جدَّ بعيد عنه ، فطريقانا متباعدتان ، ولم تكن بي حاجة إلى هذه النصيحة لأتعلم أن أحمل وحدي ثقل آلامي...

وشغلني الحزن طول الأيام الثلاثة التالية ، فكنت أريد إجابة أليسا ، ثم أخشى أن يُفتق جرحنا نقاشُ ملحاح ، أو احتجاجُ عنيف ، أو كلمة في غير موضعها . وبدأت عشرين مرة رسالة يتخبط فيها حبي ، فما أقرأ اليوم إلا باكياً هذه النسخة المبللة بالدموع من رسالتي التي اعتزمت أخيراً أن أبعث بها ،

«أشفقي علي يا أليسا ، إرافي بنا كلينا!... إن رسالتك لتؤلمني ، ولكم أود لو أضحك لمخاوفك! حقاً ، لقد كنت أشعر بكل ما كتبته لي ثم أخشى أن أقوله لنفسي! أي واقع بشع تخلقينه من الوهم ، ثم تضعينه حجاباً سميكاً بيننا! وكيف لي أن أفترض أن حبك لي يتضاءل وكل رسالتك تكذيب لهذا الافتراض ؟ وإذن فأية قيمة لمخاوفك العارضة ؟ إن ألفاظي لَتَجمد ، يا أليسا ، متى حاولت النقاش ، فلا أسمع بعد إلا وجيب قلبي ؛ وعنف حبي لك يسلبني مهارة الاقناع ، فيسوء حديثي معك بقدر ما ينمو هذا الحب... «حبً عقلي » ؟ بِمَ تريدين أن أجيب على هذا ؟ وكيف أملك التفرقة بين قلبي وفكري وبكل روحي أحبك ؟ ولكن مادامت رسائلنا منشأ اتهاماتك الجارحة ؛ وما دام سقوطنا إلى الواقع ، بعد أن رفعتنا هي إلى السماء ، قد أثخن وما دام شقوطنا إلى الواقع ، بعد أن رفعتنا هي إلى السماء ، قد أثخن خراحنا هذا الاثخان ؛ وما دمت أيضاً لا أملك القوة على تحمل رسالة أخرى من هذا النوع ، إذن فلنقف إلى زمن كلَّ تراسل بيننا » .

أما بقية رسالتي فكنت أحتج فيها على حكمها ، وأستأنفه ، وأتوسل إليها أن تفسح المجال لمقابلة جديدة ، فهذه التي مضت حاربها كل شيء ، حاربها جو المسرح ، والممتلون الثانويون ، والموسم ، وحتى رسانلنا

o y m combines (no sum is are applica of registered version)

الوالهة التي كانت أسوأ تهيئة للقاء . فليسبق الصمت وحده مقابلتنا هذه المرة . وكنت أتمناها في الربيع ، في فونجوزمار ، حيث كنت أرجو أن يكون الماضي إلى جانبي ، وحيث كان خالي يرحب باستقبالي خلال عطلة الفصح ، قدر ما تريد أليسا من أيام ، كثرت أم قلت .

وعلى هذا حزمت أمري ، فما كدت أبعث برسالتي حتى انغمست في عملي من جديد .

\*\*\*

ولكني حظيت بلقاء أليسا مرة أخرى قبل نهاية العام ؛ إذ كانت الآنسة أشبرتون التي اعتلت صحتها منذ أشهر ، قد توفيت قبل عيد الميلاد بأربعة أيام . وكنت أقطن معها منذ عودتي من الخدمة العسكرية ، فما تركتها إلا في النادر ، وشهدت لحظاتها الأخيرة . ووصلتني بطاقة من أليسا تشهد لي أنها أكثر اهتماماً بتعاهدنا على الصمت منها بحدادي ، فهي ستكتفي بالمجيء بين قطارين ، لتحضر الدفن الذي لم يكن خالي يستطيع القدوم من أجله .

وكنا وحدنا تقريباً ، في المأتم ثم وراء النعش ، نمشي متجاورين فلا نتبادل إلا جملاً قليلة . ولكني في الكنيسة ، حيث جلست قريباً مني ، شعرت عدة مرات بنظرتها تضمني في حنان . وقالت لي أخيراً ، وقد أوشكت أن تتركني ؛

- \_ نحن متفقان : لا شيء قبل عيد الفصح .
  - ـ نعم ، ولكن في الفصح...
    - \_ أنا في انتظارك .

وكنا على باب المقبرة ، فعرضت عليها أن أرافقها إلى المحطة ، ولكنها أومأت إلى عربة وتركتني بلا كلمة وداع



٧

قال خالي بعد أن عانقني عناق الأب ، حين وصلت إلى فونجوزمار في آخر أبريل :

\_ أليسا تنتظرك في الحديقة .

ولئن كان أحزنني أول الأمر أن لم أرها تخف إلى استقبالي ، فإني لم ألبث أن حمدت لها أنها وفرت علينا كلينا ابتذال الاندفاعية الأولى ساعة اللقاء .

وكانت في صدر الحديقة ، فاتجهت إلى تلك الساحة الملتفة بالعوسج ، المليئة بضروب الأزهار في ذلك الفصل من السنة ؛ وكان قصدي ألا أراها من بعيد ، أو ألا تراني قادماً إليها ، فسلكت الممر الأسود في الطرف الآخر من الحديقة ، حيث الهواء طرئ تحت الأغصان . وكنت أتقدم رويداً ، وكانت السماء كفَرْحتي دافئة زاهية ، ناعمة الصفاء . ولا ريب أنها كانت ترتقب قدومي من الممر الآخر ، فقد دانيتها حتى غدوت خلفها دون أن تسعر باقترابي . فوقفت ، وكأن الزمان معي قد وقف . وبدا لي أنها قد تكون أطيب اللحظات ، تلك التي تسبق السعادة ، حتى لتكاد السعادة أن تكون أقل منها تأناً...

وأردت أن أجتو أمامها ، ولكنها سمعت خطوتي فانتصبت فجأة ،

وتركت قطعة التطريز التي كانت تشغلها تقع على الأرض ، ومدت ذراعيها نحوي فوضعت يديها على كتفي . وظللنا لحظات كذلك ، وذراعاها ممدودتان ، ورأسها مائل يبتسم ، وفي نظرتها حنان صامت . وكانت ترتدي ثوباً أبيض كله ، وعلى محياها الرزين بسمتها الطفلة القديمة...

وهتفت فجأة :

\_ إسمعي يا أليسا : ان لدي اثني عشر يوماً أنا فيها حر ، ولكني لن أبقى هنا إلا بقدر ما يطيب لك هذا البقاء . فلنتفق على علامة تعني أن علي مغادرة فونجوزمار في اليوم التالي ، فإذا كان هذا اليوم التالي رحلت دون عتب ولا شكاة . أتوافقين ؟

ولم أكن هيأت ألفاظي فجاء حديثي أكتر طلاقة . وفكرت لحظة ثم قالت :

- ـ أنزلُ مساء إلى العشاء فلا أحمل في عنقي صليب «الأمتيست» الذي تحبه. . فهل تفهم ؟
  - ـ .. أن سيكون هذا مسائي الأخير .
  - ـ ولكن أتملك القدرة على الرحيل دون دموع ولا زفرات؟
- بل دون وداع . سأتركك في ذلك المساء كما أفعل في الأمسيات الأخرى ، حتى لتتساءل أول الأمر ، أتراه لم يفهم إشارتي ؟ ولكنك إذ تبحثين عني في الغد لن تجديني
  - ـ في الغد لن أبحث عنك .
  - ومدَّتُ اليِّ يدها ، فقلت وأنا أرفعها إلى شفتيِّ ؛
- أود منكِ أن تنقضي هذه الفترة ، حتى المساء المحتوم ، فلا تُلمَحين
   خلالها إلى ما يجعلني أتنبأ به .
  - ولا تلمَح أنت إلى الفُرقة التي تأتي بعده .
  - وكان لا بد أن أقطع الضيق الذي قد يولده بيننا جلال هذا اللقاء . فقلت .

\_ وددت لو تمر هذه الأيام ، قريباً منك ، فتبدو لنا كالأيام الأخرى ولا نشعر أنها شاذة ، ولو... لو نحاول التمهل في حديثنا...

فضحكت طويلاً . وأضفت ٠

ـ هلا وجدنا ما نشغل به وقتنا معاً ؟

ولقد كنا فيما مضى نلذ العناية بالحديقة ، وكان بستاني لا خبرة له قد حل محل البستاني القديم ، فإذا الحديقة مهملة منذ شهرين لا تلقى من يهتم بها ، فهنا شجيرات ورد لم يحسنن تشذيبها ، وأخرى سريعة النمو لم تقضب أفرعها اليابسة ، وهناك عرائش تهوي إلى الأرض ، وأشجار عجاف تأكل حظها أخريات سمان . وكنا قد طعمنا أكثرها بأيدينا فتعرفنا فيها ربائبنا ومنحناها العناية التي تطلب ، فقضينا بهذا أيامنا الثلاثة الأولى نتحدث كتيراً في غير جد ، فإذا صمتنا لم يثقل علينا وقر الصمت .

وهكذا عادت صلاتنا ثانية سيرتها الأولى ، وكنت أطمئن إلى هذا التقارب السادر أكثر مني إلى أية صراحة حاسمة ، فمن بيننا تمحى ذكرى فراقنا ، ويتضاءل الخوف الذي كنت أشعر به لديها والتقبض النفسي الذي كانت تشفق منه لدي . وبدت لي أليسا أقرب إلى الصبا منها حين زيارتي التاعسة في الخريف ، فما رأيتها قط أجمل منها اليوم . وكنت لم أقبّلها بعد ؛ فإذا أتى المساء رأيت على صدرتها لمعة الصليب الصغير تمسكه سلسلة من ذهب . وعاد الرجاء إلى فؤادي ، لا ، بل كان يقيناً ، خيل إلي أني أرى مثله عند أليسا ، بحيث كان اطمئناني إلى نفسي يجعلني أبعد ما أكون عن الاشفاق منها وواتت أحاديثنا الجرأة يوماً بعد يوم ؛ فقلت لها ذات صباح ، والهواء عذب يضحك وقلبنا يتفتح كالزهر ؛

\_ أليسا ، ما علينا الآن وقد غدت جولييت سعيدة ، لو.. ؟ .

وكنت أتكلم في بطء وعيناي عالقتان بها ، فتحبت فجأة شحوباً غريباً لم أستطع معه إتمام حملتي ، وأجابت دون أن توجه إليّ نظراتها · erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

يا صديقي ، إني أستشعر بقربك سعادة ما كنت أحسبها طوع يدي إنسان... ولكن صدقني : إننا لم نولد للسعادة .

فصحت في حدة :

\_ أي شيء يمكن أن تفضله النفس على السعادة ؟

فغمغمت في صوت خفيض كدت لا أسمعه :

\_ القداسة...

ورأيت سعادتي تفتح أجنحتها ، وتنفلت مني إلى السماء... وقلت ، وجبيني في حضنها أبكي كالطفل ، بكاءً محبة لا حسرة :

\_ إنى لن أبلغها من دونك ، لن أبلغها من دونك ...

ثم تقضى اليوم كالأيام الأخرى ، ولكن أليسا عند المساء لم تكن تحمل الصليب الصغير ، فلما كان الصباح بررت بعهدي وارتحلت .

وبعد يومين وصلتني هذه الرسالة الغريبة ، مصدَّرةً بأبيات شكسبير هذه :

«هات ثانية ذلك اللحن ، \_ فلقد ذاب في انحدار بطيء :

« رَفَّ على مَسنمعي كأنه نسمة الجنوب الحلوة ،

«تتنفس على فراش من بنفسج ،

«تختلس العطر ثم تبثه . \_ لا ، حسبي من هذا ،

«فما له اليوم جمال الماضي .

«أجل ، يا شقيقي ، لقد بحثت عنك برغمي كل الصباح ؛ إذ لم أكن أستطيع أن أصدق أنك سافرت ، وأحفظني منك أنك وفيت بوعدك ؛ بل لقد حسبتها لعبة ، فما دنوت من عوسجة إلا رجّيت أن أراك خلفها .. ولكن لا ، لقد سافرت حقاً ، فشكراً لك .

«لقد قضيت بقية النهار تقلقني أفكار ملحة ، أود أن أطلعك عليها ، وأخشى إن لم أفعل أن يقُضَّ مضجعي فيما بعد شعوري بعدم إخلاصي لك ، وجدارتي بعتبك...

«لقد أدهشني وأقلقني ، في الساعات الأولى من إقامتك في فونجوزمار ، هذا الرضى الغريب الذي غمر نفسي إلى جانبك ، والذي كنت تقول لي عنه ، «إنه غبطة كاملة فما لك من بعده تؤق إلى شيء » ؛ أما أنا فوا حزن نفسي! إني من هذا الرضى أشفق...

« وأَشْفِق أيضاً ، يا صديقي ، أن تسيئَ فهمي وألا ترى في هذا التعبير عن أعنف مشاعر روحي إلا لعباً كلامياً..

«لقد قلت لي : «لو لم يكن يكفي .. هذا الرضى .. لما كان بالسعادة » أتذكر ؟ إني لم أعرف إذ ذاك كيف أجيبك ؛ ولكن لا يا چيروم . إنه لا يكفينا ، بل يجب ألا يكفينا ، وما أطيق أن أرى في نعيم هذا الرضى سعادة حقة ؛ وقانا الله أن يكون كذلك : ألم نر ، هذا الخريف ، أي كآبة يخفي وراءه ؟ لقد خُلقنا من أجل سعادة غير هذه .

«إن ذكرى وجودك أمس لتشوه رسالتي اليوم كما أفسدت علينا رسائلنا القديمة لقاءنا في الخريف . أين تلك الغبطة التي كنت أستشعرها في الكتابة إليك ؟ برسائلنا ولقائنا أنضبنا كل صفاء السعادة التي يظمأ إليها حبنا . وها أنذي الآن برغمي أهتف مع أورسينو في «مساء الملوك» : «لا ، حسبي من هذا ، فما له اليوم جمال الماضي!» .

« وداعاً يا صديقي ، هنا تبدأ محبة الله . آه لو تستطيع أن تدري كم أحبك! حتى الأبد سأظلُ لك! ... »

ألبسا

ولم يكن من سلاح أدفع به شرك الفضيلة ، فكل بطولة كانت لدي سحراً يفتن ، فلا أميزها من الحب... ورسالة أليسا أثملتني بحماسة غريبة ، والله يشهد أني ما تقت إلى فضيلة أسمى إلا من أجلها ، فما من طريق صاعد إلا مُنته بي إلى لقائها ، ولن تضيق الأرض فلا يكون عليها إلا نحن... وهكذا لم أشك مرة في مقاصدها ، وعشا فكري فما خطر لي أنها قد تفلت منى مرة أخرى عند الذروة .

" وقد أجبتها برسالة طويلة ، ما أذكر منها إلا هذا المقطع الذي كان أدنى إلى الوضوح من غيره :

«كثيراً ما يبدو لي أن حبي هو خير ما في نفسي ، وأن فضائلي كلها تتعلق به وتغتذي منه ، وأنه يرفّعني إلى أعلى من ذاتي فلولاه لسقطتُ إلى ضعة الأناس العاديين... ففي رجاء لقائك وحده يبدو لي الدرب الشاق أبداً أفضل الدروب» .

وما أدري أيّ شيء أضفته إلى هذا فأجابتني بما يلي :

«ولكن القداسة يا صديقي ، ليست اختياراً بل هي واجب (وكان تحت هذه الكلمة ثلاثة خطوط في رسالتها) . فاذا كنت من حسبتك ، فأنت أيضاً لن تستطيع الفرار منها » .

وكان هذا كل شيء ، فأدركت أن رسائلنا ستقف هنا ، وأن أحكم الرأي وأقوى العزيمة لن يعود بنا إليها ، ومع هذا كتبت إليها ، طويلاً ، رسائل كلها حنان ، فوصلتني بعد رسالتي الثالثة هذه البطاقة :

«یا صدیقی

«لا تحسب أني اعتزمت ألا أكتب إليك ، ولكني لم أعد أجد في هذا لذّة . وماتزال تطيب لي رسائلك ، ولكني أزداد يوماً بعد يوم عتباً على نفسى أن أشغلك بالتفكير في .

«وليس الصيفُ ببعيد ، فلنقفُ فترةً عن التراسل ، وتعالَ فاقضِ في فونجوزمار الأيام الخمسة عشر الأخيرة من سبتمبر قريباً مني . أتريد ؟ فاذا قبلتَ فليستُ بي حاجة إلى جواب ، وسأعتدُ صمتك موافقة ، فأتمنى ألا تجيب» .

ولم اجب ، واثقاً أن هذا الصمت لم يكن إلا بلوى أخيرة تفرضها علي ، فلما عدت إلى فونجوزمار ، بعد أشهر من عمل وأسابيع من رحلات ، كنت أشد ما يمكن إطمئناناً .

وكيف لي ، في قصة بسيطة ، أن أقودك إلى فهم ما أسأت أنا نفسي فهمه أوّل الأمر ؟ بل هل أستطيع أن أصوّر لك هنا ، من المحنة التي أسلستُ إليها بكل ذاتي ، إلا ظروفها الخارجية ؟ فاذا كنت اليوم لا أغفر لنفسي أني عشيت حينذاك فلم أكشف وراء مظهرها الكاذب عن حبها الخافق ، فذلك أني لم أر منها أول الأمر الا هذا المظهر ، فبدا لي أني فقدتها واتهمتها بالسعي إلى ذلك .. لا ، عفوك يا أليسا ، فما اتهمتك حتى في ذلك الحين ، ولكن بكيتُ يأساً إذ لم أتعرفُكِ وراء صورتِك الجديدة أما الآن ، وأنا أقارن بين قوة حبك وقسوة صمتك ، فان إيلامك لي ليزيد في وهج عاطفتي .

أكان ذلك احتقاراً أو برودة ؟ لا ، لم يكن شيئاً في وسعي مقاومته بَلْهَ الطفر عليه ، بل كان سبباً جد خفي ، وكانت أليسا أمهر الناس في التطاهر بعدم ادراكها له ، حتى لترددت في حكمي أحياناً ، وبدا لي أني قد أكون خالق

تعاستي بيدي . ومم كان لي أن أشكو ؟ لقد استقبلتني أرحب ما تكون صدراً ، وما بَدَتُ لي يوماً أكثرَ من ذلك اليوم إحفاء وبشاشة ، حتى لكدت أنخدع بذلك النهار الأول ... ولم يعنني منها أن صففت شعرها على أسلوب جديد ، بارد لا حرارة فيه ، فقست تقاطيع وجهها كأنما تخادعني عنه ؛ وأن ارتَدَتْ صُدُرة كالحة اللون خشنة الملمس ، فشوّهت تناسق جسمها الغض ؛ فكل هذا حسبما كنت أفكر \_ قابل للعلاج ، وكله لن تلبث أن تُبدله في الغد ، بارادتها أو تلبية لرغبتي ... وإنما أزعجتني منها تلك الحفاوة التي لم أعهدها بيننا من قبل ، والتي كنتُ أشفق أن تكون مصنوعة لا عفوية ، ورغبة تلطف لامقة ...

وفي المساء دخلت القاعة ، فكانت بهتة لي ألا أرى البيان في موضعه المعتاد ، فأجابت أليسا على خيبة أملي بصوت هادئ ،

- ـ يا صديقي ، البيان في حاجة إلى إصلاح .
- فقال خالي في لهجة عتب أدنى إلى القسوة :
- \_ يا ابنتي ، قلت لك عدة مرات إنك تستطيعين \_ ما دمت ظللت قانعة به حتى الآن \_ أن تنتظري سفر چيروم قبل إرساله للاصلاح . إن تعجلك ليحرمنا لذة كبيرة...
  - فأشاحت بوجهها كيلا يبدو عليه الاحمرار ، وقالت :
- \_ أؤكد لك ، يا أبتِ ، أن قد اضطرب صوته في الأيام الأخيرة حتى ليعجز حيروم نفسه أن ينتج في العزف عليه ما يرضى .
  - ـ ولكنك كنت تعزفين عليه ، أنت ، فلا يبدو سيناً إلى هذا الحد .

فظلت لحظات ، كأنما يشغلها إصلاح وجه أحد المقاعد ، ثم تركت القاعة فجأة ، ولم تعد بعد حين إلا وفي يدها ، على طبق ، الشراب الذي اعتاد خالي تناوله كل مساء .

وفي الغد لم تبدل من زينتها وارتدت صدرة الأمس ؛ وجلست بإزاء أبيها على مقعد أمام البيت ، وعادت إلى ترقيع الثياب الذي شغلت به أمسية البارحة ، تتناول من سلة كبيرة إلى جانبها جوارب بالية تصلحها . وبعد أيام جاء دور المناشف والملاحف... وكان هذا العمل يستغرقها جميعاً ، فيما يبدو ، حتى لأضاعت شفتاها كل معنى وعيناها كل ضياء...

فصحت بها في المساء الأول ، وقد روعني هذا الوجه الذي يفقد شعره حتى ما أكاد أتعرفه ، والذي كنت أرقبه منذ لحظات فلا يبدو عليها أنها شعرت بنظرتي :

\_ أليساا...

فقالت وهي ترفع رأسها :

\_ ماذا ؟

ـ لا شيء . أردت أن أعرف هل تسمعين ؛ فإن فكرك ليبدو جدَّ بعيد عني ...

ـ لا ، مَا أزال هنا ، ولكن هذه الاصلاحات تقتضي كثيراً من الانتباه .

\_ أما تودين أن أقرأ لك شيئاً وأنت تخيطين ؟

\_ قد لا أستطيع أن أصغي إليك الاصفاء كله .

\_ ولم تختارين هذا العمل الشاغل؟

\_ ومن يقوم به غيري ؟

\_ ما أكثر الفقيرات اللواتي يلتمسن في مثله عيشهن! وأنت بعد لا تقومين به تقتيراً...

فأكدت لي أن ليس من عمل آخر تلذه بقدره ، وأنها منذ عهد طويل لم تقم بمثله حتى لأضاعت كل مهارة... وكانت تبسم وهي تتكلم ، فما كان صوتها قط أكثر عذوبة إلا لإيلامي ، وكأنما وجهها يقول · «ما أذكر إلا أشياء طبيعية ، فلم تحزنك ؟ » وتعجز تورة قلبي إذ ذاك عن الصعود حتى شفتي فتخنفني في صمت

وبعد يومين كنا نقطف الورود ، فدعتني إلى أن أحمل ورودها إلى حجرتها التي كنت لم أدخلها بعد هذا العام . يا له أملاً خادعني إذ ذاك! فلقد كنت ما أزال أعيب على نفسي حزني ، وفي كلمة منها شفاء لقلبي .

وكنت لا أدخل هذه الحجرة دون رعشة ، ففي جوها ما أدري أي سكينة ناعمة ، هي صورة لأليسا ، وزرقة الستور فيها على النوافذ وحول السرير ، والتماع الأثاث الخشبي ، والتناسق والسكون ، كل هذا كان يروي لقلبي طهرها وفتونها الحالم .

ولكني دهشت ، ذلك الصباح ، إذ لم أجد على الحائط قريباً من سريرها لوحتي مازاتشيو<sup>(۱)</sup> اللتين كنت أتيتها بهما من إيطاليا . وكدت أسألها خبرهما حين وقع نظري على الرف القريب الذي اعتادت أن تنضد عليها كتبها المختارة ، وكانت هذه المكتبة الصغيرة مجموعة من كتب أعطيتها إياها وأخرى قرأناها معاً ، فإذا هي قد استبدلت بها جميعاً كتب صلوات صغيرة مبتذلة ، كنت أحسبها تزدريها . ورفعت فجأة عيني ، فإذا أليسا تضحك ، أجل ، تضحك وهي ترقبني . وقالت لي ا

\_عفوك يا چيروم ، فلقد أضحكني وجهك إذ اربَد فجأة حين لمحت مكتبتى...

ولم أكن على استعداد للمزاح ، فأجبت :

\_ يا أليسا ، أهذا حقاً ما تقرئينه الآن ؟

ـ نعم . فيمَ الدهشة ؟

\_ كنت أظن أن فكراً تعوّد الأغذية الدسمة لن يستطيع تذوّق سفاسف كهذه دون اشمئزاز...

ـ إنى لا أفهمك ، فإنما تلك نفوس ضارعة تتحدث معي في بساطة ،

<sup>(</sup>١) مصور ايطالي . ولد في فلورنسا (١٤١١–١٤٢٨)

وتطيب لي عشرتها . وأعرف سلفاً أنها لن تخدعني بالكلام المزوّق ، وأني لن أنساق إذ أقرؤها إلى إعجاب في غير موضعه .

\_ فأنت إذن لا تقرئين إلا هذا ؟

\_ تقريباً ، منذ عدة أشهر . وأنا على أي حال لا أجد مُتسعاً من وقتي للقراءة . وأعترف لك أني حاولت الرجوع مؤخراً إلى أحد أولئك المؤلفين الكبار الذي علمتني الاعجاب بهم ، فرأيتني كمن يتحدث عنه الكتاب المقدس : يحاول أن يزيد طوله ذراعاً...

\_ ومن هو هذا «المؤلف الكبير» الذي أعطاكِ عن نفسكِ هذه الفكرة الغريبة ؟

\_ ليس هو الذي أعطاني إياها ، ولكنها ولدت عندي وأنا أقرؤه ... هو باسكال . ولعلى قرأت إذ ذاك فقرة لم تكن ذات شأن ...

وبدا على حركاتي الضيق ، فلقد كانت تتكلم بصوت جلي مُتَّزن ، كأنما تلقي درساً وَعتْه ، لا ترفعُ عينيها عن الأزهار ولا تنتهي من تنسيقها . ووقفت لحظة أمام حركتي الجازعة ، ثم تابعت لهجتها السابقة :

\_ كل هذه الفيهقة تدهشني ، وكل هذا الجهد ، من أجل البرهان على توافه ، حتى لأتساءل أحياناً أما تكون نبرته الأليمة نتيجة الشك لا الإيمان ، فالإيمان الكامل لا يبكى ولا يتلجلج صوته .

ـ في اللجلجة والدموع كل جمال هذا الصوت .

قلتُ هذا في غير شجاعة ، فلقد كنت لا ألقى في تلك الألفاظ شيئاً مما كنت أحبه في نفس أليسا ، فأنا أنقلها كما هي في ذاكرتي لا صناعة ولا تزويق .

وعادت تقول ؛

ـ لو أنه لم يبدأ بإفراغ الحياة الحاضرة من فرحها لرجحت في الميزان على .

erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

- فقاطعتها ، تُبهتني غرابة حديتها ،
  - \_ عَلامَ ؟
- \_ على غبطة يعرضها علينا قد لا تتحقق...
  - \_ ألا تؤمنين بها إذن ؟
- ـ ليس هذا بأمر ذي شأن ؛ بل إني لأفضَلُ أن نظل على ريبنا في تحققها ، هذه الغبطة ، كيما تزول كل رغبة في المساومة ، فتنغمر الروح اللاهجة بربّها في الفضيلة ، في نبل طبعي لا يدفعه رجاء المكافأة .
- ـ ومن هنا كانت هذه الريبة الصامتة التي يلوذ بها نبل رجل كياسكال .
- ليست ريبة ، ولكنها چانسينيّة (١) ، وهي محاولة لا تعنيني في شيء .

<sup>(</sup>١) مذهب كورنيليوس جانسيسيوس ، وهو لاهوتي هولاندي تعتبره الكنيسة أحد الهراطقة (١٥٨٥-١٦٣٨) . ولما كان أساسياً في فهم هده الرواية أن تعرف هذا المذهب ، الذي كان له صداه النعيد في نفس پاسكال ، فانا ملخصوه فيما يلى ، وهو في الواقع إحدى مراحل الصراع بين المذاهب الجرية والقدرية

شرح حانسينيوس مُذهبه هذا في كتابه «الأوغسطينوس» ، الذي قضى في تأليفه الأعوام الاثنين والعشرين الخيرة من حياته ، والذي شرح عه مذهب القديس أوغسطين ، في الموقت الواحد ، يهاحم المانوية (مذهب ماني اومانيخيوس) وما فيها من القول بفساد الطبيعة المشرية الأصيل ، ويهاحم الميلاجية (مذهب بيلاج) ، قائلاً مأن سبق العلم الالهي يعني في الواقع سبق التقدير ومن هنا كان الخلاف ، في فهم مذهب هذا القديس الذي يخضع له الجميع ، بين الكنيسة وحصومها

وكتاب حانيسينيوس يقع في ثلاثة أقسام الأول تأريخ لبدعة بيلاج وأتباعه ؛ والثاني عرض لنظرية القديس أوغسطين حول الطبيعة البشرية في صفائها الأصيل ثم في فسادها مسقوط آدم ؛ والثالث بسط لآراء جانسينيوس في «اللطف الالهي» وسنق التقدير وهذه الآراء تتلخص ، حسبما حكمت عليها الكنيسة عام ١٦٥٣ ، في النقاط الحمس الآتية ،

ا - معض أوامر الرب مستحيلة على من يريدون تطبيقها من الناس ، ويبذلون لهذا جهوداً محسب القوى التي يملكون ، إد يفتقرون إلى اللطف الالهي الدي يجعلها ممكنة .

٢ ـ في حال الطبيعة الماسدة ، لا يقاوم المرء أبداً اللطف الداخلي .

٣- يكون العمل خيراً أو شراً حين يعمل دون اكراه ، وإن لم يعمل دون ضرورة

٤- كان « أنصاف البيلاجيين » يقولون بصروره لطف داحلي يأتي من كل عمل بمفرده ، وكانت بدعتهم في قولهم إن إرادة الانسان يسمها أن تطيع هذا اللطف أو تعصيه

٥ ـ من صلالات « انصاف البيلاحيين » قولهم إن المسيح قد مات أو هدر دمه من أحل كل الباس دون تمبيز ، فما مات المسيح الا من أحل الموعودين

أترى هذه النفوس الساذجة التي أمامك \_ وأشارت إلى كتبها \_ أتراها تستطيع في يُسر أن تقول أهي چانسينية أم صوفية أم شيء آخر لا أدريه ؟ إنها لتركع أمام الله كالعُشب إذ تُزجيه الريح ، دون خبث مضطرب ولا جمال . وما تكاد ترى لِذاتها شأناً وهي تعرف أن لا شأن لها إلا بقدر ما تحتجب أمام الله .

فصحتُ :

\_ أليسا ، لِمَ تقصيِّن جناحيكِ ؟

ولكن صوتها كان جدَّ هادئ وطبيعي حتى لبدتُ لي صيحتي سخيفة مضحكة ، وابتسمت مرة أخرى وهي تهزَ رأسها وتقول ·

\_ كل ما حفظته من هذه الزيارة الأخيرة لپاسكال...

فسألت ، إذ وقفت ؛

\_ ماذا ؟

مو كلمة المسيح هذه : «من أراد أن يُخلَس نفسه يهلكها» . وأما الباقي \_ ووضُحتُ ابتسامتها وحدَّقت إلى وجهي \_ في الحق أكاد لم أفهم شيئاً منه ، فمن يعش زمناً في صحبة هؤلاء الصغار المساكين لا يلبث أن يخنقه جلال الكبار .

فحاولت في اضطرابي أن أجد ما أجيب به :

\_ لو أنه كان عليّ اليوم أن أقرأ معكِ هذه الأوعاظ وهذه التأملات...

فقاطعتني بقولها

\_ لو رأيتك تقرؤها لأسفتُ حقاً · فأنا في الواقع أرى أنك ولدت لشيء خير من هذا بمراحل...

وكانت تتكلم في بساطة كأنما لا يجري في ذهنها أن هذه الكلمات التي تفرق بين حياتينا كانت تمزق قلبي . والتهب رأسي فوددت لو أتكلم أو أبكي فلعلها تنحني أمام دموعي مغلوبة ، ولكني ظللت في صمتي ، مرفقاي

على المائدة وبين يدي جبيني المرهق . أما هي فكانت ماتزال تنسق أزهارها في اطمئنان ، لا ترى شيئاً من ألمي أو تتظاهر بأنها لا تراه...

وفي تلك اللحظة قرع جرس الطعام الأول ، فقالت :

\_ أنا أبداً متأخرة وقت الغذاء! دعني بسرعة .

وتابعت ، كأنما كنا نلعب :

\_ سنعود الى هذا الحديث فيما بعد

ولكنا لم نعد الى هذا الحديث ، فلقد كانت أليسا بعيدة عني باستمرار : لم يكن يبدو أنها تتحاشى لقائي ، ولكنها كانت تجد من شواغلها العابرة ما تعتدُه واجباً أكثر ضرورة من هذا اللقاء ، فكان لا يأتي دوري إلا بعد العناية بشؤون المنزل ، والاشراف على إصلاح المستودعات ، وزيارة المزارعين ، وعيادة الفقراء الذين تزداد بهم اهتماماً يوماً بعد يوم . ثم تبقى لي نتفة من الوقت ، فما أراها إلا مشغولة . ولكن لعلَّ اهتمامها بهذه الشؤون الصغيرة كان خيراً لي وأقل دلالة على ضياع ملكي من أي حديث تجود به علي في لحظات ، فما يكون إلا مزويًا سقيما ، تحمل نفسها عليه كما لو كانت تُرضي طفلاً باللعب معه . وتمرُّ عجلى إلى جانبي ، أبداً ذاهلة باسمة ، فأشعر أنها غدت أبعد عني مما لو كنت لم أعرفها قط ، بل لكنت بأسمة ، فأشعر أنها غدت أبعد عني مما لو كنت لم أعرفها قط ، بل لكنت أشيم أحياناً في بسمتها بعض السخرية ، ولهواً يُغريها بتعذيب رغباتي.. ثم منها وما يمكن أن ألومها من أجله...

هكذا تصرَمت الأيامُ التي كنت أرجي منها أروع الغبطة ، فاذا أنا أتأمل انقضاءها في فزع ، ينمو مع كلّ منها ألمي حتى لا أتمنّى لها أن تزيد ولا أن يبطؤ مجراها . ولكن قبل رحيلي بيومين صحبتني أليسا إلى مقعد المقلع المهمل ، في مساء صاف لا غيمة فيه حتى الأفق ، يملاً نفسي بأوضح

ذكريات الماضي ، فلم أستطع كظم شكاتي وصورت لها كل الأسى الذي يغمر نفسي به اليوم انهيار سعادتي الخالية . فقالت ،

ـ ما عساي أملك أن أفعل ، يا صديقي ؟ إنك أحببت شبحاً .

ـ لا ، ليس من شبح يا أليسا .

أحببت صورة خيالية .

ـ إني لم أخترعها بيدي . لقد كانت صديقتي ، فأنا أستعيد ذكراها . أليسا ، أليسا! لقد كنتِ أنتِ التي أحببتُ . ما صنعتِ بنفسكِ؟ ماذا أردت أن تصبحي ؟

فظلت لحظات لا تجيب ، حانية الرأس تنزع في بطء أوراق زهرة ثم قالت أخيراً ؛

\_ جيروم ، لم لا تعترف في بساطة أن حبك لي قد وهى ؟

فصحت في حنق :

\_ لأن ذلك غير صحيح ، لأنه غير صحيح ، لأني ما أحببتك قط أكثر مما أُحبك الآن!

فقالت وهي تحاول الابتسام وتهز كتفيها قليلاً :

\_ تحبني ... ثم تَلهفُ على فقدي ا

ـ لا أستطيع التحدث عن حبي كأمر مضي .

وكانت الأرض تميد بي ، فأحاول التعلق بأي شيء...

\_ سيمضى مع الباقي بلا ريب .

\_ متل هذا الحب لن يمضي إلا معي .

\_ سيضعف في بطء . إن أليسا التي تزعم أنك تحبها لم تعد شيئاً إلا في ذاكرتك ؛ وسيأتي يوم لا تذكر فيه إلا أنك كنت أحببتها .

تتكلمين كما لوكان قلبي يستطيع أن يستبدل بها شيئاً آخر ، كأنه سيقف عن الحب أما تذكرين أنت ِأنك أحببتني يوماً ما ، حتى يطيب لك تعذيبي ؟

rted by Till Combine - (no stamps are applied by registered version)

فاضطربت شفتاها الشاحبتان ، وسمعتها تغمغمُ في صوت مُبهم : ـ لا ، لا! هذا لم يتبدل في أليسا .

فقلت وأنا أمسك بذراعها :

ـ وإذن فلم يتبدَّل شيء ...

ولكنها عادت ، أكثر سكوناً :

ـ إن كلمةً واحدةً تستطيعُ تفسير كل شيء ، فلم لا تجرؤ على قولها ؟ ـ ما هي ؟

\_ لقد هَرمتُ ؟

\_ أصمتي. .

ورحتُ أُقول لها إني هرمتُ بقدر ما هرمتْ ، فمايزال الفارق بيننا كما كان.. ولكنها كانت قد تماسكت من جديد ، لقد مرّت اللحظة الفريدة وأضعتُ في النقاش كل قواي فزلت قدمي...

وتركت فونجوزمار ، بعد يومين ، حانقاً عليها وعلى نفسي ، يشملني حقد غامض على ما كنت لا أزال أدعوه «الفضيلة» ، وعلى هذا الشاغل الذي اعتاد أن يحتل قلبي . وكأنما أبليت كل حماستي في هذا اللقاء الأخير ، فاذا كل أقوال أليسا التي ثرت عليها من قبل ما تزال في نفسي حية ظافرة ، وقد صمتت احتجاجاتي . وبدا لي أنها كانت على حق ، فما كنت أحب فيها إلا شبحاً ، وأليسا التي كنت أحبها ماتت ولن تعود... ولقد هرمنا ، فهذا الموقف البشع الذي يقتل كل مافي حُبنا من شعر ، والذي فقد قلبي أمامه حرارته لم يكن آخر الأمر إلا عودة إلى وضع طبيعي . لقد رفعتها بيدي ، جعلت منها منها زينته بكل ما أحب ، فما بقي لي من بعده إلا العياء ؛ إذ ما كدت أبتعد قليلاً عن أليسا حتى هبطت إلى مستواها الوضيع ، الذي كنت أراني فيه أبتعد قليلاً عن أليسا حتى هبطت إلى مستواها الوضيع ، الذي كنت أراني فيه البعد ، تم لا أحب لها أن تكون إلى جانبي بعد . آه كم كان يبدو لي

verted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

محاولةً واهمة ، هذا الجهد المضني للارتفاع إلى الفضيلة ، كيما ألقاها على تلك الذرى حيث رفعها جهدي وحده! فلو كنا أقل تطلباً لكان حبنا أيسر وأسهل... ولكن أي معنى بعد اليوم للاستمرار في حُبرٍ لا غاية له ؟ إنه عناد لا إخلاص ، بل هو إخلاص لوهم... أفما كان خيراً لي لو صارحت نفسي بخطيئتي ؟...

ولهذا وافقتُ في سرعة حين اقتُرح عليَ الدخول في مدرسة «أثينة» ، دون طموح ولا رغبة ، ولكن تَبسمُ لي فكرةُ السفر كأنها إنطلاقٌ من قيد...



۸

على أني رأيت أليسا مرة أخيرة... كان ذلك بعد ثلاث سنوات ، في أواخر الصيف ، وكانت قد أعلمتني بوفاة خالي قبل ذلك بعشرة أشهر ، فكتبت إليها على أثر ذلك من فلسطين ، حيث كنت في سياحة ، رسالة طويلة ظلت دون جواب...

وكنت حينذاك في الهاڤر ، فما أذكر أي تعلة جعلتني أمر في طريقي بفونجوزمار . وكنت أعرف أني سأجد فيها أليسا ولكني أخشى ألا تكون وحدها هناك . ولم أكن أنبأتها بقدومي ، فأزعجني أن أطرق المنزل كزائر عادي ، وتقدمت حائراً لا أدري أأدخل أم أتابع سفرتي دون أن أحاول لقاءها... وأخيراً اعتزمت أن أكتفي بالتنزه في ممر الحديقة ، فأجلس على المقعد الذي لعلها ماتزال تأتي فتجلس عليه ، وأخذت أبحث عن علامة أخلفها ورائي فتُنبئها بزيارتي بعد ذهابي... وسرت في خطو رفيق ، وقد أخذ الحزن الذي يعتصر قلبي ـ منذ اعتزمت ألا أراها ـ ينقلب كآبة ناعمة وبلغت الممر ، وأنا في إشفاقي من أفاجاً أسلك طرفه الخفيض ، وأساير العقبة التي تحد ساحة المزرعة . وكنت أعرف في هذه العقبة موضعاً يمتد منه النظر في الحديقة ، فصعدت إليه ، فإذا بستانيً لم أعرفه ينظف الممرات ، ثم لم يلبث أن ابتعد . ورأيت للساحة باباً جديداً عوى الكلب إذ

سمعني عنده ؛ فلما بلغت غاية الممر درت إلى اليمين نحو جدار الحديقة ، واتجهت إلى صُفة الزان الموازية للممر ماراً أمام باب البقيلة الصغيرة ، فخطر لى فجأة أن أدخل منه إلى الحديقة .

وكان الباب مغلقاً ، ولكن الرتاج الداخلي كان ضئيل المقاومة ، فكدت أن أكسره بضربة من كتفي حين سمعت وقع خطوات ، فأخفيت نفسي في حينة الجدار .

ولم أستطع أن أرى الشخص الخارج من الحديقة ، ولكني شعرت أنه أليسا ؛ فلما تقدمت ثلاث خطوات نادت بصوت خافض ؛

ـ أهذا أنت يا چيروم ؟

وكان قلبي شديد الوجيب فوقف ، وكانت حنجرتي تعجز عن إطلاق كلمة واحدة ، فرددت أليسا بصوت أقوى :

ـ چيروم ، أهذا أنت ؟

فعصفت بي الرعشة لدى سماعها تناديني ، وسقطت جاثياً لا أجيب ، فتقدمت أليسا خطوات ، ودارت حول الجدار فإذا هي أمامي وأنا أخفي بذراعي وجهي كأنما أشفق أن أراها فجأة . وظَلَت لحظات محنيّة عليّ ، وأنا أغمر بقبلاتي يديها الناحلتين . ثم سألتني ، في بساطة حسبت معها أن سنوات فراقنا الثلاث لم تدم إلا أياماً :

- ـ لِمَ كنت تختفي ؟
- \_ وكيف عرفت أني أتيت ؟
  - \_ كنت في انتظارك .

فلم أملك في دهشتي وأنا بعد جاث على الأرض ، إلا أن أكرر ألفاظها مستفهما ،

\_ كنتِ في انتظاري ؟

فقالت ، وكنت لا أزال راكعاً على الأرض .

ـ تعال بنا إلى المقعد . أجل ، لقد كنت أعرف أني سأراك مرة أخيرة . فأنا منذ ثلاثة أيام آتي إلى هنا كل مساء فأناديك كما فعلت الآن. . لِمَ كنت لا تجيب ؟

فقلت ، وأنا أجالد الرعشة التي استولت على أول الأمر ؛

لو أنك لم تفاجئيني لرحلت دون أن أراك . فلقد كنت في طريقي إلى الهاڤر ، فخطر لي أن أتنزه في الممر ، وأن أدور حول الحديقة ، فأستريح على مقعد المقلع الذي لعلك ماتزالين تزورينه ، ثم...

فقاطعتني بقولها :

\_ أنظر ما أقرأ عليه منذ ثلاثة أيام .

ومدت إلى برزمة من الرسائل ، عرفت فيها رسائلي التي كتبتها إليها من إيطاليا .

وفي تلك اللحظة ، رفعت نحوها عيني ، فإذا هي قد تبدلت كل التبدل ، وأفزعني هزالها وشحوبها ، وهي تستند إلى ذراعي وتلتصق بي كأن بها رعدة أو مخافة . وكانت ماتزال في حداد ، فلا ريب أن الحجاب الأسود الذي يدور بوجهها كان يزيدها شحوباً ... وكانت تبتسم ، ولكنها بسمة واهنة . وعلمت منها أنها لم تكن وحيدة في فونجوزمار ، فروبير يعيش معها ، وقد جاء إدوار وچولييت وأولادهما الثلاثة فقضوا إلى جانبهما شهر أغسطس ... وكنا قد بلغنا المقعد ، فجلسنا عليه ، واستدام الحديث لحظات أخرى حول أخبار تأفهة ... وسألتني عن عملي فأجبت في كثير من الغلظة ؛ إذ كنت أريد أن تأفهة ... وما أدري أنجحت في ذلك ، فما بدا على وجهها أثر له . أما أنا فكنت يشملني الغيظ والحب في وقت واحد ، فأحاول أن أكلمها في أجف أسلوب ، ويزعجني أحياناً أن تمتد رعشتي إلى صوتي ...

وكانت الشمس ، في سبيلها إلى المغيب ، قد اختفت فترة وراء

غمامة ، ثم ظهرت قبالتنا بإزاء الأفق ، فأغنت بذهبها الراعش الحقول الخلاء ، وغمرت بسيلها المفاجئ الوادي الضيق الذي يمتد تحت أقدامنا ؛ ثم اختفت . وظللت سادراً لا أتكلم ، يشملني وينفذ إلى قلبي هذا الوهج الذهبي الذي تذوب فيه حفيظتي فلا أسمع بعد في نفسي إلا صوت الحب... واستقامت أليسا التي ظلت برهة على انحناءتها مستندة إليّ ، وأخرجت من صدرتها رزمة صغيرة يلفها ورق ناعم ، فمدّت بها إليّ ، ثم وقفت حيرى مترددة ، وأخيراً قالت وأنا أنظر إليها في دهشة :

- أصغ إليّ يا چيروم : هذا صليبي الصغير أحمله معي منذ ثلاثة أيام لأنى كنت أريد إرجاعه إليك من زمن طويل .

فقلتُ في خشونة :

\_ وما تريدين أن أفعل به ؟

\_ تحتفظ به كذكرى منى ، من أجل ابنتك .

فصحت وأنا أنظر إليها ولا أفهم :

\_ أي ابنة ؟

\_ أرجوك أن تُصغي إلي في هدو، . لا ، لا تنظر إلي هكذا ، لا تنظر إلي عكذا ، لا تنظر إلي ؛ يكفيني العناء الذي ألقاه في محادثتك ؛ ولكني أريد أن أقول لك هذا برغم كل شيء ؛ إستمع إلي يا چيروم ، إنك ستتزوج يوماً ما... لا ، لا تُجبني ، لا تقاطعني ، أتوسل إليك... ما أريد منك إلا أن تذكر أني أحببتك كل الحب ، و... منذ زمن طويل... منذ ثلاث سنوات... فكرت أن هذا الصليب الصغير الذي كنت تُحبه ، قد تحمله ابنة لك كتذكار مني ، دون أن تدري ممن أتى... وأنك قد تُعطيها... اسمي...

ووقفت مخنوقة الصوت ، فصحت في ما يشبه الحقد :

- ولِم لا تُقدمينه إليها أنتر؟

فحاولت أن تُجيب ، ولكن شفتيها ، دون أن تبكي ، كانت تضطربان

كَسَّفْتي طَفَل ينشج . وكان بريق نظرتها يُضفي على وجهها جمالاً ملائكياً ، غيرَ إنساني .

- آه يا أليسا ، ومَنْ استطيع أن أتزوج ؟ إنك تعلمين أني لا أملك أن أحب غيرك...

وفجأة هصرتها بين ذراعي في جنون يشبه الوحشية ، وأمطرت شفتيها بالقُبَل . وتراخت بين يدي فشددتها إلى صدري ورأيت نظرتها تغيم ، ثم انطبقت أهدابها وقالت في صوت لن يعدله شيء لديً صفاء وعذوبة :

\_ اشفق علينا يا صديقي! لا تُشوّه حُبنا .

ولعلها قالت أيضاً ؛ لا تكن نذلاً ، أو لعلي قلت هذا لنفسي ، ما أدري ، فقد جثوت فجأة أمامها وشملتها بذراعي في ابتهال ، وقلت ؛

- إذا كنتِ تحبينني على هذا الشكل ، فلم أبعدتني عنك ؟ لقد انتظرت أول الأمر زواج چولييت ، ولم يسوؤني بعد أن تنتظري سعادتها ، ولكنها الآن سعيدة ، وأنتِ قلتِ لي ذلك ... ثم خُيل لي زمناً طويلاً أنك تريدين ألا تفارقي أباك . ولكن ها نحن اليوم وحيدان! ...

### فغمغمت :

- \_ لا ندامة على الماضي ، أما الآن فقد قلبتُ الصفحة...
  - \_ إن الفرصة لم تفت بعد ، يا أليسا .
- بلى يا صديقي ، لقد فاتت منذ اليوم الذي ارتفع بنا فيه الحب ، فأردنا ، أحدنا للآخر ، شيئاً أفضل من الحب . فبفضلك يا صديقي سما حبي حتى غدا كل نعيم إنساني سقطة له لقد طالما فكرت فيما كان يمكن أن تكون حياتنا معاً. فلو أن حبنا انحرف عن كماله يوماً لما كنت أطيقه.
  - ـ ولكن هل فكرتِ فيما يمكن أن تكون حياتنا منفصلين؟
    - ـ لا ، أبداً!

\_ إنكِ تَرين ذلك الآن! فأنا منذ ثلاث سنوات شريد وحدي أعاني العذاب...

وتمادى الظلام ، فوقفت والتفّت بشالها على صورة أستطيع معها أن أمسك بذراعها . وقالت .

لقد بَرَدْتُ... أتذكر هذه الآية في الكتاب المقدس ، التي كانت تقلقنا إذ نخشى أن نسيئ فهمها : «إنهم لم ينالوا ما وعدوا به ، إذ أن الرب ادَّخر لنا شيئاً أفضل...» ؟

- أماتزالين على إيمانك بهذه الألفاظ؟

- هذا ضرور*ي* .

ومشينا لحظات صامتين ، أحدنا إلى جانب الآخر . ثم عادت تقول :

ـ تصور يا چيروم ، هذا الشيء الأفضل!!

ونفر الدمع فجأة من عينيها وهي تردَّد : «الأفضل... الأفضل»!

وكنا قد بلغنا باب البقيلة الصغير الذي رأيتها تخرج منه ، فالتفتت نحوى وقالت :

\_ وداعاً! لا ، لا تأتِ معي وداعاً يا صديقي الحبيب . الآن يبدأ... الأفضل .

ورَنت إليَ لحظة ، تمسكني وتُبعدني عنها في وقت واحد ، ذراعاها ممدودتان ويداها على كتفي ، وفي عينيها معجز من الحب...

وما ان اغلق الباب ، ما ان سمعتها تشدّ خلفها الرتاج ، حتى سقطت على هذا الباب يغمرني يأسُّ كالح ، وظللتُ طويلاً أبكي وأنسَجُ في الظلام .

أكان يجب أن أمسك بها ، أن أقتحم الباب ، أن أتخذ أي وسيلة لدخول البيت وهو لن يُغلق في وجهي ؟ لا ، لا.. حتى اليوم وأنا أرجع إلى وراء

لأعيش مرة أخرى كل هذا الماضي ... لا ، لم يكن هذا بالممكن ، وما فهمني حتى ذلك الحين من لا يطيق الآن فهمي ...

واشتد بي القلق من بعد فكتبت إلى چولييت أحدثها عن زيارتي فونجوزمار وعن قلقي لشحوب أليسا وهزالها ، وأتوسل إليها أن تعنى بها وأن تبعث إليّ بأنبائها التي لم أعد آمل أن أتلقاها منها .

ولم يكن قد مضى شهر بعد ، حين تلقيت الرسالة التالية :

«عزيزي چيروم .

جئتُ أخبرك بنبأ جَد حزين ؛ لقد توفيت أليسا المسكينة ، وكانت مخاوفك التي صورتها رسالتك في موضعها... فمنذ عدة أشهر كانت أليسا تهزل ، وإن لم تكن مريضة ، وأخيراً خضعت لتوسلاتي فوافقت على أن ترى الطبيب آ... ، في الهاڤر ، الذي كتب إلى أنها لا تشكو شيئاً خطيراً . ولكن لم تمض ثلاثة أيام على زيارتك لها حتى تركت فونجوزمار فجأة . وقد علمت هذا بفضل رسالة من روبير ، إذ كان نادراً أن يكتب إلى ؛ فلولاه لما عرفت شيئاً من أمر فرارها ، ما دمت قد تعودت منها الصمت وقد أنبتُ روبير على أنه تركها تذهب ولم يصحبها إلى باريس . أتصدق أننا ، منذ ذلك الحين ، ظللنا نجهل عنوانها ؟ تصور أيّ ألم عانيتُ وأنا لا أملك أن أراها أو أكتب إليها . وقد ذهب روبير إلى باريس بعد أيام ، ولكنه لم يكتشف شيئاً ؛ فهو جِدُّ كسول حتى لخالجنا الشك في أن يكون اهتم حقاً بـالأمر . وكان لا بد أن نبلغ الشرطة ، فما نستطيع أن نبقى في هذه الحيرة الموجعة . ولذلك سافر إدوار وجهد حتى اكتشف المصحة الصغيرة التي لجأت إليها أليسا . ويا للفاجعة! لقد وصل متأخراً . ففي يوم واحد تلقيت رسالة من مدير المصحة ينعاها إلى ، وبرقية من إدوار الذي لم يستطع حتى رؤيتها وكانت في يومها الأخير قد كتبت عنواننا على غلاف ، ووضعت في آخر

صورة من رسالة بعثت بها إلى موثق العقود في الهاڤر ، تتضمن رغباتها الأخيرة . وأظن أن مقطعاً من هذه الرسالة يتعلق بك ، وسأعرفك به عن قريب . وقد استطاع إدوار وروبير أن يحضرا الدفن الذي جرى أمس الأول ، ولم يكونا وحدهما في السير ورا ، النعش ، فقد أصر بعض مرضى المصحة على أن يحضروا المأتم وأن يصحبوا الجسد حتى قبره . أما أنا ففي انتظار طفلي الخامس بين يوم ويوم ، وآسف على أني لم أستطع مغادرة الفراش

«يا چيروم العزيز ، إني لأدرك عمق الحزن الذي سينالك به هذا الحداد ، وأكتب إليك وقلبي يبكي . ولقد اضطررت منذ يومين إلى التزام الفراش ، وفي كتابتي أجد كل العناء ، ولكني أود ألا أدّع لأحد غيري ـ حتى إدوار وروبير - أن يحدثك عن تلك التي كنا وحدنا بلا ريب نعرفها حق المعرفة . وها أنذى الآن ، وقد أوشكت أمسي أماً عجوزاً ، وغشنى الرماد الماضي اللاهب ، أستطيع أخيراً أن أرجو لقاءك . فاذا ما ساقك إلى نيم عمل أو نزهة ، فتعال إلينا في أيج ـ قيف ، فسيكون إدوار سعيداً بالتعرف إليك ، ونستطيع التحدث عن أليسا . وداعاً يا چيروم العزيز ؛ إني لأعانقك في حزن» .

وبعد أيام علمت أن أليسا قد أوصت لأخيها بفونجوزمار على أن يرسل إلى چولييت كل ما في حجرتها وأمتعة أخرى ذكرتها ؛ أما أنا فكانت قد وضعت باسمي أوراقاً في غلاف مختوم . وعلمت أيضاً أنها كانت وصت أن يوضع في عنقها صليب «الأميتست» الصغير الذي كنت رفضته في زيارتي الأخيرة ، وعرفت من إدوار أن رغبتها هذه قد نفذت .

أما الغلافُ المختوم الذي بعتَ به إليّ موثّق العقود فكان يحوي يوميات اليسا . وأنا أنقل هنا منها بعض الصفحات ، أنقلها دون تعليق ، وأترك لك أن تتصور الهواجس التي مرت بي في قراءتها ولهفة قلبي التي سيعجزني تصويرها بلا ريب .

يوميات أليسا



إيج \_ ڤيف

غادرتُ الهاڤر أمسِ الأول ، وإلى نِيم وصلتُ البارحة . إنها رحلتي الأولى! وها أنذي الآن ، في خُلوي من هموم المنزل والمطبخ ، في هذا النهار الشالث والعشرين من شهر مايو سنة ١٨٨٠ ، عيد أعوامي الخمسة والعشرين ، أبدا يومياتي في غير لذة ، كيما تصحبني في وحدتي ، إذ لعلني للمرة الأولى في حياتي أراني وحيدة ، في أرض مختلفة ، شبه غريبة ، لم أتعارف وإياها بعد . ولا ريب أن ما تودُ أن تحدثني به هذه الأرض لن يختلف عن حديث نورمانديا الذي لا أمل سماعه في فونجوزمار \_ إذ الربُّ واحد في كل مكان \_ ولكنها ، هذه الأرض الجنوبية ، تتكلم بلسان لم أتعلمه بعد ، أصغى إليه في دهشة .

۲٤ مايو

چولييت تغفو إلى جانبي على مقعد طويل في الرواق المفتوح ، أجمل ما في هذا المنزل الايطالي النسق ، المحاذي في ارتفاعه للساحة المرمولة التي تنتهي إليها الحديقة.. وتستطيع چولييت وهي على مقعدها الطويل أن

ترى الخضرة تمتد حتى بركة الماء ، التي يعبث البط الأرقش فيها وتمخر إوزتان ، وتغذيها ساقية يقال إنها لا تنضب في أي صيف ، ثم تنطلق خلال الحديقة التي تحول غيضة مهملة ، منحصرة بين الكروم وغابة البلوط ، ما تألو تضيق حتى تفنى .

... وقد قام أبي أمس ، في صحبة إدوار تيسيير ، بـزيـارة الـحديـقة والمزرعة ، والأهراء والكروم ، بينا ظللت إلى جانب چولييت \_ بحيث استطعت هذا الصباح ، مع الفجر ، أن أقوم بنزهتي الأولى وحدي في مجاهل البستان ، مكتشفة فيه كتيراً من الغراس والأشجار المجهولة وددت لو أعرف أسماءها ، مقتطفة من كل منها فرعاً صغيراً كي أجد من يعرَّفني إليه على المائدة . وأحسب أن بينها البلوط الأخضر الذي كان يُعجَب به چيروم في فيللا بورغيز أو دوريا بامفيلي... وهي أبعد ما تكون عن أشجارنا في الشمال رَحِماً وتعبيراً ، تُظِلِ في غاية البستان بُقعة جرِدة ، ضيقة خفية ، وتنحني على عشب ناعم الملمس ، يُغري برقّته حواري الغاب . ويدهشني ، بل ليكاد يزعجني أن شعوري بجمال الطبيعة ، وقد كان في فونجوزمار مسيحياً مُغرقاً في المسيحية ، ينقلب هنا برغمي وثنياً بعض الشيء . ومع هذا فقد كانت ماتزال دينية ، تلك الرهبة التي كانت ما تألو تثقل عليه ، وأنا أعمغم : «هي ذي الغابة! » والهواء صاف ومدى الجوّ سكون غريب . وكان فكري يشرد بين أورفيا(١) وأرميد(٢) ، حين انطلقت أغرودة طائر ، وحيدة صافية ، جد قريبة إلى وجد مؤثرة ، حين لخُيَل لي فجأة أن الطبيعة كلها كانت تناديها ووجب قلبي في عنف ، فظللت برهة أستند إلى جذع شجرة ، ثم عدت إلى المنزل ولمّا يستيقظ أحد بعد .

<sup>(</sup>١) امن أمولون وكليو في الميثولوحيا اليومانية وهو أكسر الموسيقيين الأقدمين ، كانت الصواري تهتز لألحانه فتهرع إليه حاصمة ، خالمة عنها ضراوتها

 <sup>(</sup>٢) أجمل شعصيات «إبقاد بيت المقدس» للشاعر الايطالي لوتاس وكثيراً ما يرمز بها إلى المرأة الساحرة .
 ويلمح إلى حدائقها وقصرها حث كانت تحس أحمل الشباب

۲۱ مایو

لم يصلني بعد شيء من چيروم ، ولو أنه كتب إلى الهاڤر لحوَّات رسالته إلي ... وما أستطيع أن أشكو قلقي إلى غير هذا الكرّاس ؛ فلا نُزهتي أمس في «البو» ولا صلاتي منذ ثلاثة أيام استطاعتا أن تشغلاني لحظة عنه . ولن أقدر اليوم أن أكتب هنا شيئاً آخر ، فما أحسب للكآبة الغريبة التي تغمرني منذ وصولي إلى إيچ - ڤيڤ سبباً آخر ؛ ومع ذلك فأنا أشعر بها - هذه الكآبة احد عميقة في نفسي حتى ليخيَّل لي الآن أنها كانت فيها منذ عهد بعيد ، وأن المرح الذي كنت فخورة به كان غشاء لها فحسب .

۲۷ مایو

لِمَ أخادع نفسي بنفسي ؟ إن المحاكمة العقلية وحدها تجعلني أفرح لسعادة چولييت . فهذه السعادة التي طالما تمنيتها لها حتى عَرضت أن أضحي من أجلها بسعادتي ، يؤلمني الآن أن أراها قريبة المنال مختلفة عما كنا \_ هي وأنا \_ نريد أن تكون! وكم يختلط علي كل هذا! بلى... إني أدرك الآن جلياً أني في أثرتي البشعة التي تعاودني أكتنب إذ أراها لقيت سعادتها في غير تضحيتي ، فلم تكن بحاجة إلي هذه التضحية لتكون سعيدة .

وأسائل الآن نفسي ، وصمت چيروم يعذبني بالقلق ، أكنت حقاً أرتضي هذه التضحية ؟ أيُّ ذل في أن الله لم يعد يتطلبها مني ! أكنت إذن بها غير جديرة ؟

۲۸ مایو

هذا التحليل لكآبتي ما أخطره! فها أنذي غدوت كلفة بهذا الكرّاس أتكون رغبة التجلي ، وقد حسبتُني ظفرت عليها ، عادت إليّ من جديد ؟ لا ؛ أريد لهذه اليوميات ألا تكون المرآة التي تتزين أمامها روحي . فما لفراغي أكتب ، كما كنت حسبت ، بل لحزني . وما الحزن إلا «حالُ خطيئةٍ» كنت نجوت منها ، أكرهها وأريد ، بتبسيط نفسي ، أن أنقذها منها . ويجب أن أجد في هذا الكراس عوناً على استرجاع سعادتي .

الحزن مركّب معقد ، فما حاولت يوماً أن أحلل سعادتي . ولقد كنت في فونجوزمار أيضاً وحيدة بل أشد وحدة ، فلم إذن لم أكن أشعر بوحدتي ؟ ولقد كنت ، إذ يكتب إليّ چيروم من إيطاليا ، أرتضي أن يعيش وحده ، أن يحيا بعيداً عني ، فأتبعه بفكري وأجعل فرحته فرحتي . أما اليوم فأناديه برغمي ، ويضجرني بعيداً عنه كل ما أراه من جديد...

۱۰ يونيو

لم أكد أبدأ هذه اليوميات حتى انصرفت عنها طويلاً ، فقد ولدت ليزا الصغيرة ، وقضيت الليالي ساهرة إلى جانب چولييت ، ولست أجد أية لذة في أن أكتب هنا ما قد اكتبه الى چيروم ؛ فأود أن أجتنب الافراط في الكتابة ، هذا العيب المزعج الذي تتصف به كثير من النساء ، وأن أرى في هذا الكراس وسيلة للكمال فحسب .

ثم تأتي صفحات بعد هذا تحتوي تعليقات على بعض المطالعات ، ومقاطع منقولة ، الخ ... حتى هذه الصفحة المكتوبة في فونجوزمار ،

١٦ يوليه

إن چولييت سعيدة : تقول هذا وتبدو كذلك ، فليس لي الحق ولا أجد الدواعي للتك في سعادتها . لِمَ إذن يغلب عليَ الآن ، إلى جانبها ، هذا الضيق وهذا القلق ؟ ألأني أرى هذه السعادة جِدَ عملية ، جدَ قربـة

المنال ، اتية «على القياس» حتى لكأنها تعصر الروح وتخنقها ؟..

إني لأسائل نفسي الآن أهو السعادة ما أرجو أم الاتجاه نحو السعادة... وقّني ، يا رب ، سعادة قريبة المورد . عَلَمني أن أطلب سعادة بعيدة ، ممطولة ، حتى لا تكون إلا في لقائك .

تلي هذا صفحات عديدة منتزعة ، لا ريب أنها كانت تتحدث عن لقائنا الشائم في الهاڤر . ولا تبدأ اليوميات مرة أخرى إلا في العام التالي ، حيث تكون أوراقاً لا تاريخ لها ، ولكنها كتبت دون ريب أثناء إقامتي في فونجوزمار .

أسمعُه أحياناً فأحسبني أنظر إلى ذاتي وأنا أفكر ؛ فهو يفسرني ويكشف عني أمام عيني . أكنت أوجَد لولاه ولست حية إلا معه ؟... وفي أحيان أخرى أشك في أن ما أكنّه له هو حقاً ما يدعونه بالحب ، فما أبعد صورة الحب لدى الناس عن الصورة التي أود أن أضعها له! إني لأبتغيه ، هذا الحب ، صامتاً مغموراً لا يُذكر عنه شيء ، فأحب جاهلةً حبي ، ولا يدري چيروم أني أحبه...

إنني لا أجد من فرح في كل ما يجب أن أحياه من دونه ، وما بي من فضيلة إلا لإرضائه ، ومع هذا أشعر ـ إلى جانبه ـ أن فضيلتي وهنت فما بها قوة .

ولقد كنت أحب دراسة البيان إذ يبدو لي أني أستطيع التقدم فيها يوماً بعد يوم . ولعل هذا أيضاً سر اللذة التي أجدها في قراءة كتاب أجنبي اللغة ؛ فلست أفضل على لساننا أي لسان آخر ، ولا أرى الذين أعجب بهم من كتابنا أدنى شأواً من الأجانب في أي نحو ، ولكن بعض الصعوبة التي ألقاها في تتبع المعنى والعاطفة ، وزهوي الخفي إذ أظفر عليها ظفراً ما يبرح في تكامل ، يضيف إلي لذة الفكر ما أدري أيّ رضيّ روحي أحسب أني لا أملك الاستغناء عنه

فما أرجو لنفسي حالاً لأتقدم فيها ، مهما تكن سعيدة هذه الحال . فاذا تمثلت طوبى الفردوس لم تبد لي اتحاداً بالله بل تقرباً منه ، تقرباً أبدياً لا ينقطع... ولولا أني أخشى اللعب اللفظي ، لقلت إني أهزأ من فرحة غير «تقدُمية»...

في هذا الصباح كنا جالسين معاً على مقعد الممر ، لا نتحدث ولا يجذبنا توق إلى حديث... وفجأة سألني : أأؤمن بالحياة الآخرة ، فهتفت لتوى :

ـ إنها لدي ، يا چيروم ، أكثر من أمل : هي يقين...

وبدا فجأةً أن إيماني انصب كله في هذا القول . ثم سألني بعد تردد : \_ وددت لو أعرف... أكان لكِ غير هذا السلوك لولا إيمانك ؟

\_ وكيف يمكنني أن أعرف ؟ ولكنك أنتَ يا صديقي لن تستطيع ، برغمك ، ولو ملكت أعنف الإيمان ، أن تفعل غير ما تفعل . وما كنت لأحبّك ، لو تبدلت .

لا يا چيروم ، لا ، لسنا ، بفضيلتنا ، إلى ثواب الآخرة نطمح . وليس ما يريده حبنا بالجزاء . فالنفس النبيلة يجرحها تطلب الأجر على جهد مبذول ؛ وليست فضيلتها بحلية لها تزدان بها ، ولكنها قالب جمالها نفسه .

عادت صحة أبي تسوء . وليس ثُمَّ خطر فيما أرجو ، ولكنه اضطر منذ ثلاثة أيام أن يحبس نفسه على اللبن .

وأمس عند المساء بعد أن صعد «چيروم» إلى حجرته ، تركني أبي وحدي لحظات . وكنت جالسة ، أو على الأصح مستلقية على الأريكة ، وهو أمر أكاد لم أفعله قط . وكانت مظلة المصباح تحمي من النور عيني وأعلى جسمي ، بينا أنظر بصورة آلية إلى طرف قدمي الذي يجاوز حاسية ثوبي

قليلاً ، وينعكس عليه نور المصباح ، فلما دخل أبي ظلَّ فترة أمام الباب يتفرَّسني في نظرٍ غريب ، باسم حزين في آن . وكأنما خجلت فوقفت ، فأشار إلى يقول :

ـ تعالى فاقعدي إلى جانبي .

وكان قد امتد بنا الليل ، فلم يمنعه هذا أن يحدثني عن أمي ، وهو أمر لم يفعله قط منذ افتراقهما روى لي كيف تزوجها ، وحدثني بحبه القديم لها وما كان شأنها عنده . فقلت له آخر الأمر :

ـ أتوسل إليك يا أبتِ أن تقول لي لِمَ تحدثني بهذا الليلة ؟ لِمَ يكون هذا الحديث في هذه الليلة دون غيرها ؟

\_ لأن لحظة مرت بي ، حين رأيتُكِ مستلقية على الأريكة في عودتي إلى القاعة ، خيّل إلى فيها أني أرى أمك .

ولإلحاحي على هذا الأمر سبب أذكره... ففي هذا المساء ذاته كان چيروم يقرأ من فوق كتفي ، واقفا ، مستنداً إلى مقعدي ، مائلاً علي . ولم أكن أستطيع رؤيته ، ولكني أشعر بأنفاسه وشيء كأنه دف، جسمه ورعشته . وكنت أتظاهر بمتابعة القراءة ، ولكني لا أفهم شيئاً بل لا أكاد أميّز الأسطر ، إذ احتواني اضطراب بد عريب حتى اضطررت أن أسرع فأنهض ، قبل أن يفوت الوقت فلا أملك بعد ذلك . وأحمد الله على أني استطعت مغادرة الحجرة دون أن يدرك شيئاً من الأمر... ولكني بعد قليل ، وقد أصبحت وحيدة في القاعة ، كنت حقاً أفكر في أمي حين استلقيت على الأريكة فرأى أبي أني أشبهها...

لقد نمت هذه الليلة أسوأ نوم ، مضطربة ضيقة الصدر ، بائسة تلحُ علي ذكرى الماضي التي تستولي على نفسي أشبه سيء بوخزة الضمير... يا إلهي ، ألق في نفسي كراهة كل ما يحمل طابع الشر .

يا ويح چيروم! لو يدري أن لم يكن عليه ، أحياناً ، إلا أن يقوم بحركة ، وأني كثيراً ما انتظرتها منه... فمذ كنت طفلة ، كنت من أجله أتمنى أن أكون جميلة . ويبدو لي الآن أني ما تطلعت يوماً إلى «الكمال» إلا من أجله... يا إلهي ، لم لا أستطيع بلوغ هذا الكمال إلا بتركه ؟ إن هذا لأشد تعاليمك قسوة على نفسى!

ما أسعد الروح التي تمتزج لديها الفضيلة بالحب ، حتى ليتراءى لي أحياناً أن قد لا يكون من فضيلة إلا في الحب ، الحب الذي لا يني يعنف ويتسع... ولكن تأتي أيام أخرى \_ آه منها! \_ لا أرى الفضيلة فيها إلا نضالاً في وجه الحب ، وهل أجرؤ أن أدعو بالفضيلة أقرب أهواء قلبي إلى الطبيعة ؟ سفسطة مغرية ، ونداء مخادع ، وسراب سعادة ماكرا...

# قرأت هذا الصباح قَولَ لابرويير :

«تمرُّ بنا في مجرى الحياة مسرات جد حبيبة وعواطف جدُّ رقيقة ، يحرِّمونها على الأقل ، فما يحرِّمونها على الأقل ، فما يستطاع السمو على مثل هذه المفاتن إلا بفتنة أكبر منها جميعاً هي أن نتأباها فضيلة لا طاعة أمر».

لِمَ اخترعتُ إذن لنفسي الحرمان ؟ أتراني أطلب غير الحب فتنة أعذب وأقوى ؟ آه لو نملك دفع نفسينا ، معاً بقوة الحب ، إلى ما وراء الحب نفسه!

وا أسفي! إني لأدرك الآن كل الإدراك أن ليس بينه وبين الله من عائق سواي . فاذا صح أن حبه لي ، كما يقول ، قد مال به أول الأمر نحو الله ، فإن هذا الحب ليسدُ طريقه الآن ، فيقف عندي ويفضلني ، وأغدو الصنم الذي يمنعه من متابعة السير نحو الفضيلة . على أن واحداً منا يجب أن يسمو

إليها ؛ ولقد ينست يارب من أن أنضُلَ في فؤادي الجبان حبه ؛ فهبني من لدنك قوة أجعله ينساني ، بحيث تكون مزاياي ثمناً أحمل إليك به مزاياه الأرفع والأفضل... ولتبك نفسي اليوم فقده ، فعما قريب سألقاه فيك...

يا إلهي ، أيُّ نفس أجدر بك منه ؟ لقد خلقتَه لأمر يسمو على حبي ، وما كنت لأمنحه كل هذا الحب لو أنه سيقف به عندي ؛ ففي السعادة تنكمش كل البطولات...

الأحد

« إن الرب ادّخرنا لشيء أفضل» .

الاثنين ٣ مايو

كانت السعادة هنا ، قريبة ، تَبْذُل نفسها.. وما كان عليَ إلا أن أمد يدي فاذا هي لي ... ولكني ، حين تحدثت معه هذا الصباح ، أتممت تضحيتي .

الاثنين مساء

غداً سيرحل..

يا جيروم الحبيب ، إني لأهواك أبداً في حنان لا ينتهي ، ولكني لن أستطيع أن أسمعك هذا بعد اليوم . وهذا القيدُ الذي آخذُ به عيني وشفتي ، وروحي ، لا يني يَقْسو حتى ليجعل من فُرقتك خلاصاً لي ورضى مرّ الطعم .

أحاول أن أعمل في حكمة ، ولكني ساعة العمل تفلت مني دواعي عملي أو تبدو لي جنونية فافقد الايمان بها...

لقد فقدت الايمان بالدواعي التي تحدوني إلى الهرب منه ، ولكني ما أزال أهرب ، في حزن ، ودون أن أفهم لماذا .

يا إلهي! تمنيتُ لو نقبِلُ كلانا عليك ، تدفع أحدنا قوة الآخر! لو نمشي كلّ طريق الحياة ، حاجَينِ يقول أولهما للثاني : «إستند إلى ذراعي ، يا أخي ، إذا تعبت » . فيجيبه : «حسبي أن أراك إلى جانبي »... ولكن لا! إن الطريق التي تُوصينا بها ، يا إلهي ، طريق ضيقة ، ضيقة حتى ما يستطيع سلوكها قرينان .

### ٤ يوليه

مضى نحو من ستة أسابيع ولم أفتح هذا الكراس . وقد قرأت في الشهر الماضي بعض صفحاته ، فاكتشفت فيها عناية بالأسلوب ، غريبة آثمة ، منه تعلمتها... فكأني ، في هذا الكراس الذي لم أبدأه إلا لأحاول الاستغناء عنه ، أتابع الكتابة إليه .

ولقد مزقت كل الصفحات التي بدت لي جميلة الأسلوب (وأنا أعرف ما أعني بهذا) . وكان يجب أن أمزق كل التي تتحدث عنه ، أن أمزق كل شيء ، فلم أستطع... بل لقد كان حسبي أن انتزعت تلك الصفحات القليلة لأستشعر بعض الزهو : زهواً كنت أضحك منه لو أني لست مريضة القلب ، فكأني صنعت المستحيل وكأن ما مزقته كان شيئاً هاماً!

## ٦ يوليه

من كتاب إلى كتاب ، في الكتب التي نفيتها من مكتبتي ، أهرب منه ثم ألقاه . وحتى الصفحة التي اكتشفتها من دونه أسمعه يتلوها علي ، إذ لا أسيغ إلا ما يعنيه ، وقد اتخذ فكري قالب فكره حتى ما أستطيع أن أميز بينهما اليوم أكتر مني يوم كنت أحب توحيدهما .

ولقد أحاولُ أن أشوه أسلوبي لأفلت من نغمة كتابته ، ولكن أليس نضاله أيضاً عناية به ؟ ولهذا أعتزم ألا أقرأ بعد اليوم ، خلال فترة من الزمن ، إلا التوراة (وقد أقرأ «الإقتداء  $^{(1)}$  أيضاً) وألا أكتب في هذا الدفتر إلا الآية البارزة في مطالعاتي كل يوم .

يلي ذلك ضرب من الخبز اليومي ، تاريخ كل نهار فيه ، ابتداء من أول يوليه ، تصحبه آية . ولن أنقل هنا إلا الآيات المرفقة ببعض التعليق :

۲۰ يوليه

«بغ كل ما تملك وأعطه للفقراء » . وأنا أفهم من ذلك أن علي أن أعطي الفقراء هذا القلب الذي لا أملكه إلا باسم چيروم . أليس في هذا أيضاً ما يُعلمه أن يتبعَ خُطاي ؟ ربّاه ، هبني هذه الشجاعة .

۲٤يوليه

توقفت عن قراءة «العزاء الأبدي» ، فلقد كنت أجد في هذه اللغة القديمة كثيراً من المتعة ، ولكنها كانت تشتت فكري ، والفرحة شبه الوثنية التي أتذوقها فيه بعيدة كل البعد عن القدوة التي كنت أحاول أن ألقاها في هذه المطالعة .

وها أنذي عدت إلى كتاب «الاقتداء» ، لا في نصه اللاتيني الذي أعجز عن فهمه ، ولكن في ترجمة عُفْل ، أحبها من أجل ذلك ؛ صحيح أنها بروتستانتية ، ولكن العنوان يقول انها «موافقة لكل المذاهب المسيحية» .

<sup>(</sup>١) «الاقتداء بالمسيح» كتاب عفل للصلوات، وحيد في نوعه، مكتوب في لاتينية ناصعة قوية،

«آه ! لو كنت تدري أيّ سلام تُكسب ، وأيّ فرحة تعطي الآخرين بتقدمك في الفضيلة ، لوثقتُ أنك ستزيد بها عناية » .

١ أغسطس

إني لأفزعُ إليك ، يا إلهي ، في إيمان الطفل وصوتِ الملائكة... وأعرف أن كل هذا يأتيني منك لا من چيروم ، ولكنْ لمَ تضع بينك وبيني أبد صورته ؟

١٤ أغسطس

مضى أكثر من شهرين ولم أنته بعد من هذا الجهد . يا رب ، خد بيدي .

٢٠ أغسطس

يا لحُزني! إني لأشعرُ أن التضحية لم تكمل في قلبي . يا إلهي ، ما أريد إلا بفضلك هذه الفرحة التي كان وحده يقدمها لي .

۲۸ أغسطس

يا لها فضيلة ، حقيرة مسكينة ، وصلت إليها! أأكون اقتضيت نفسىي أكثرَ مما تُطيق ؟ ويا لها ضعة ، في هذا الابتهال أبداً إلى الله أن يَهبني قوتَه لقد غدت صلاتى كلها شكوى .

٢٩ أغسطس

«انظروا سَوْسنَ الحقول .. »

هذه الكلمة البسيطة غمرتني صباح اليوم في كآبة لم يلهني عنها

شيء ، فخرجت إلى الحقول وهذه الكلمات أرددها برغمي دون انقطاع فتملأ بالدموع قلبي وعيني . وكنت أسرّح نظري في السهل الرحب المقفر ، الذي يعمل فيه المزارع ألحاني على محراثه... ولكن أين هو ، يا رب ، «سوسن الحقول» ؟

# ١٦ سبتمبر ، في الساعة العاشرة مساء

لقد رأيته! إنه هنا ، تحت هذا السقف ، أرى على العُشب النور الذي يشع من حجرته ، فهو يسهر بينما أكتب هذه السطور ، ولعله في يفكر . إنه لم يتبدل : يقول ذلك ،أشعر به . أأكون قادرة على أن أظهر أمامه كما اعتزمت أن أظهر ، كيما ينكرني هواه ؟...

#### ۲۲ سبتمبر

ما أقساه حديثاً عرفت كيف أصطنع فيه عدم الاهتمام والبرودة ، وقلبي في قرارة نفسي ينشج!... لقد كنت أكتفي حتى الآن بالهرب منه ، ولكن بدا لي هذا الصباح أن الله واهبي قوة للظفر ، وأن استمراري في تجنب المعركة لم يكن يخلو من جبانة . فهل ظفرت ؟ هل غدا چيروم أقل حباً لي ؟ إن هذا ما أرجوه وما اشفق منه في وقت واحد... فما أحببته قط أكثر منى اليوم .

فإن كنت يا رب ، ىكي تنقذه مني ، في حاجة إلى هلاكي ، فلتكن مشيئتك!

«ادخلوا إلى قلبي وروحي لتحملوا فيهما آلامي ولتكملوا معاناة ما بقي من آلام هواكم»

لقد تكلمنا عن ياسكال... فماذا عساي قلت له ؟ أيّ حديت سخيف مخجل ؟ لقد تألمت منه خلاله وها أنذي في المساء أستغفر الله منه كما يُكفَّر عن خطيئة . ولقد عدت إلى كتاب «الأفكار »(١) ، الذي انفتح من تلقاء ذاته على هذه الفقرة من رسائله إلى الآنسة دوروانيز :

«إن المر، لا يشعر بوثاقه إذا اتبع مختاراً من يجرُّه ؛ فاذا ابتدأ يقاوم ويمشى محاولاً الابتعاد تألم كل الألم» .

وكانت هذه الكلمات تتحدث عني بصورة مباشرة ، حتى لعجزت أن أتابع قراءتي ، ولكني فتحت الكتاب على موضع آخر فوجدت فقرة رائعة كنت أجهلها وقد نقلتها

هنا ينتهي الكراس الأول من هذه اليوميات ؛ ولا ريب أن الكراس التالي قد تلف ، إذ لا تعود اليوميات ، في الأوراق التي خلفتها لي أليسا ، إلا بعد ثلاث سنوات في فونجوزمار أيضاً - في سبتمبر - أي قبيل لقائنا الأخير . والكراس الأخير تفتتحه الجُمل التالية :

۱۷ سیمتبر

رب إنك تعرف حق المعرفة أني في حاجة إليه لأحبَّك ا

۲۰ سیمتبر

يا إلهي ، هبني إياه أهبك قلبي يا إلهي ، دعني أرّهُ فقط .

<sup>(</sup>١) كتاب پاسكال الشهير

يا إلهي ، أعاهدك أن أعطيك قلبي ، فأجب هواي إلى طَلبِته ، ولن أهب إلا لك ما يتبقى من حياتى...

يا إلهي ، غفرانك لهذه الصلاة الذليلة ، فما أملك أن أُجنَب اسمه شفتي ولا أن أسلو آلام قلبي .

يا إلهي ، إني إليك أفزع ، فلا تُعرض عني في محنتي .

۲۱ سیمتبر

«كل ما تطلبونه من أبي باسمي ... »

باسمك يا ربًّ لا أجرؤ... ولكن إذا أنا لم أتلفظ جهراً بصلاتي ، أتكون أنت أقل علماً بأمنية قلبي الهاذية ؟

۲۷ سبمتبر

أنا منذ هذا الصباح في هدو، رحب ؛ فقد قضيت أكثر الليل في تفكر وصلاة ، وفجأة بدا لي أن قد طاف بي وحلّ في ذاتي ضرب من السكينة النيّرة ، يُشبه الصورة التي كنت أتخيّلها في طفولتي عن الروح القدس . فاستلقيت على فراشي خشية ألا يكون فرحي إلا صدى تهيج عصبي ، ولكني لم ألبث أن غفوت دون أن تفارقني هذه الغبطة ، وما تزال في كمالها هذا الصباح ، فأنا واثقة أنه سيأتي .

۳۰ سبمتبر

چيروم ، يا صديقي ، أنت الذي ما أزال أناديه : يا أخي ، وأحبه كما لا يُحَب أخ. كم من مرة هتفت باسمك في صُفة الزان! أخرج كل مساء وقد ادنى الليل ، من باب البقيلة الصغير ، فأنزل إلى الصُفة المظلمة... وأتخيل أنك لابد مجيب على ندائي فجأة ، ثم تتبدى لي هناك ، وراء العقبة الحَجِرة التي

يدور بها ناظري في وثبة ، أو أني سأراك من بعيد ، جالساً في انتظاري على المقعد ، فلا تعتري فؤادي رجفة... بل أنا على العكس أدهش إذ لا أراك .

## أول أكتوبر

لا شيء حتى الآن ، والشمس غابت في أفق فريد الصفاء . وأنا أنتظر واثقة أني على هذا المقعد ذاته ، سأجلس إليه عما قريب... بل لأكاد الآن أسمع صوته : ما أحبً إلي أن أسمعه يلفظ اسمي!... سيكون هنا ، وسأضع في يده يدي ، وأدع جبيني يستند إلى كتفه ، وإلى جانبه أتنفس... لقد حملت معي أمس بعضاً من رسائله لأعيد تلاوتها ، ولكني لم أرمها بنظرة ، يشغلني عنها التفكير فيه . وكنت أيضاً قد حملت معي صليب «الأميتست» للذي يحبه ، والذي كنت أحمله كل مساء ، في أحد الأصياف الماضية ، أيام كنت لا أريد أن يرحل... وددت لو أعيد إليه هذا الصليب ، فلقد طالما حلمت أنه تزوج ، وأني عرابة ابنته الأولى ، أليسا الصغيرة ، أعطيها بيدي هذه الحلية... لِمَ لَمْ أُجرؤ قط أن أحدثه بذلك ؟

## ۲ أكتوبر

في روحي اليوم خفة وفرح ، كطائر ابتنى عشه في الفردوس . اليوم سيأتي ، فأنا شاعرة بذلك واثقة منه . وددت لو أقوله لكل الناس ، وبي حاجة إلى أن أسجله هنا ، فما أطيق بعد أن أخفي فرحي . وحتى «روبير» نفسه ، روبير المتشتت الفكر ، القليل العناية بي ، قد لحظ ذلك ، فأزعجتني أسئلته وما عرفت كيف أجيب ، فأنى لي الصبر حتى المساء ؟...

ما أدري أي عصابة شفافة تمثل لي صورته مكبرة في كل مكان وتركز كل أسعة الحب على نقطة من قلبي لاهبّة . آه كم يضنيني الترقب! ربّ افتح لحظةً في وجهي مصاريع السعادة العريضة . verted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

۲ أكتوبر

كل شيء قد انطفأ . يا حسرتي! لقد أفلت من بين ذراعي فعل الظل . كان هنا ، هنا! ما أزال أشعر بوجوده ، وأناديه . يداي وشفتاي تتلمسه عبثاً في الظلام...

ما أستطيع الصلاة ولا النوم . ولقد خرجت مرة أخرى إلى عَتمة الحديقة ، ففي حجرتي وفي كل المنزل كان ينتابني الخوف . وعادت بي محنتي إلى الباب الذي خلفته وراءه ، وفتحت هذا الباب في أمل مجنون وناديت ، وخبطت في الظلام ، ثم رجعت كي أكتب له ، فما أستطيع الرضى بحدادي .

ماذا جرى ؟ ماذا قلت له وماذا فعلت ؟ وما حاجتي أمامه إلى المبالغة في فضيلتي ؟ وما عسى أن يكون شأن فضيلة ينكرها كل قلبي ؟ لقد كنتُ في سري أكذّب الكلمات التي يضعها الله على شفتي... ومن كل ما كان يملأ فؤادي لم يتنفس شيء... چيروم ، يا چيروم ، يا صديقي المعذّب الذي أمامه يتمزق قلبي وبعيداً عنه أموت ، إنس كل ما حدثتك به الساعة ولا ترع إلا حديث حبي .

مزقت رسالتي ، ثم كتبتها من جديد... وها هو ذا الفجر ، رمادياً مندى بالدموع ، حزيناً كفكري... أسمع بدء الضوضاء في المزرعة ، وكل ما كان نائماً إلى الحياة يعود... «الآن قوموا ، فقد دنت الساعة...» .

أما رسالتي فلن تسافر .

ه أكتوبر

أيها الإله الحسود ، أنت الذي سلبتني ملكي ، خذ معه قلبي أيضاً ؛ فكل حرارة تهجره بعد اليوم وما من شيء سيعنى به ، فساعدني إذن كي أظفر على هذه البقية البائسة من ذاتي . إن هذا المنزل وهذه الحديقة ليشدان من عنف حبي حتى لا يطاق ، فأريد الهرب إلى مكان لا أرى فيه سواك .

كن عوني فأبذل لفقرائك ما كنت أملك من ثروة . أما فونجوزمار فدعني أعطها لروبير إذ لن أستطيع بيعها في يسر . ولقد كتبت وصية ، ولكني أجهل أكثر الأعمال الضرورية لكل هذا ؛ وأمس لم أجرؤ أن أتحدث مع موثق العقود بما يكفي خشية أن يرتاب في العزم الذي انتويت فيبلغ چولييت أو روبير... فسأتم هذا في باريس .

۱۰ أكت**و**بر

وصلت إلى هنا جد متعبة ، بحيث اضطررت إلى التزام سريري في اليومين الأولين . والطبيب الذي أتي به على رغمي يتحدث عن عملية يراها ضرورية . وما جدوى الاحتجاج ؟ على أني استطعت إقناعه في يسر بأن هذه العملية تفزعني وأني أفضل التلبث كيما «أسترد بعض قواي» .

وقد استطعت كتم اسمي وعنواني ، وأودعت في مكتب المصحة مبلغاً كافياً من المال كيلا تحول العوائق دون قبولي وبقائي هنا الزمن الذي يريده الله .

وتعجبني هذه الحجرة ، فنظافتها التامة تكفي زينة للجدران . وقد أدهشني أن أستشعر ما يداني الفرح ، أنا التي لا أرجو من حياتي شيئاً بعد ، وعليّ الآن أن أكتفي بالله ، فما يلذ حبه إلا إذا شَغَل قلبنا كله .

ولم آت معي بكتاب غير التوراة ؛ على أني أقرأ فيها اليوم فيعلو على ألفاظها نشيج پاسكال هذا ، مدوياً في نفسي : «كل ما ليس بالله لا يملك أن ينقع لهفتى » .

يا لها سعادة مبتذلة الانسانية ، تلك التي كان يرجّيها قلبي !... أفي سبيل الحصول على هذه الصرخة ، يا رب ، أبلغتني كل هذا اليأس ؟

۱۲ أكتوبر

ليأت ملكوتك! ليأت في نفسي بحيث تملك وحدك عليّ ، تملك عليّ كلي ، فما أريد أن أساومك على قلبي بعد اليوم!

بينا أراني متعبة كالعجوز ، تحتفظ روحي بصباً غريب . فأنا ما أزال الطفلة الصغيرة التي كنت ، وكانت لا تستطيع النوم قبل أن تنظم في حجرتها كل شيء وتطوي على مخدة سريرها الثياب المتروكة...

هكذا أود أن أتهيأ للموت .

١٣ أكتوبر

أعدت قراءة يومياتي قبل إتلافها . وأظنها لكلوتيلد دوڤو ، هذه الكلمة الحلوة : «لا يجدر بالقلوب الكبيرة أن تذيع الاضطراب الذي تستشعره» . على أني في اللحظة التي كدت أرمي فيها باليوميات الى النار أمسكني ضرب من الوحي ؛ فبدا لي أنها لم تعد أبداً ملكي ، وأن ليس لي حق سلبها من چيروم ولم أكتبها قط إلا من أجله . فبكلابلي وشكوكي تبدو لي اليوم جد تافهة حتى ما أستطيع أن أعلق عليها أهمية أو أفكر أن جيروم قد يضطرب لها . رباه ، دعه يسمغ فيها أحياناً لحن قلبي الراغب حتى الجنون في أن يدفعه إلى ذروة هذه الفضيلة التي يئست من بلوغها!

« يا رب قُد خطاي على هذه الصخرة التي ما أستطيع بلوغها »

١٥ أكتوبر

«الفرح ، الفرح ، الفرح ، دموع الفرح ... »

أجل ، فوق الفرح الانساني وفيما وراء كل ألم ، أشيم فرحة منورة . وهذه الصخرة التي لا أستطيع بلوغها ، أعرف أنها تدعى السعادة ، وأعرف أن كل حياتي هدر إذا لم تنتع إلى السعادة ... ومع هذا فلقد كنت ، يا إلهي ، تعد بهذه السعادة الروح الزاهدة الطاهرة ؛ فكانت كلمتك المقدسة تقول ؛ «طوبى منذ الآن للذين يموتون في الرب» . أيجب أن أصل حتى الموت ؟ هنا يضطرب إيماني . يا رب ، بكل قواي أضرع إليك . أنا في الليل أنتظر الفجر ، وأضرع إليك حتى الموت . تعال رو قلبي بسعادة أنا إليها صادية ... أم تُرى علي الاقتناع بأني أملكها ، وكالطير الجازع الذي يناديني قبيل الفجر ، ينادي النهار ولا ينبئ به ، علي ألا أنتظر احتضار الليل كي أغرة ؟

١٦ أكتوبر

## چيروم ، وددت لو أعلمك الفرح الكامل!

في هذا الصباح هدت قواي نوبة قيئ ، فما لبثت بعدها أن رأيتني جد متعبة حتى لرجّيت لحظة أن يكون الموت . ولكن لا ، فقد شملت كلَّ نفسي أول الأمر سكينة رحبة ؛ ثم احتواني غمُّ شديد ، رعشةٌ في الروح والجسد ، فكأنها جلاء لحياتي ، مفاجئ حلَّ عنها السحر . وبدا لي أني أرى للمرة الأولى جدران غرفتي الموحشة العري ، ونالني الفزع ، فأنا أكتب الآن كي أطمئن نفسي وأهداً . رباه ، مَكنّي أن أدرك الغاية ولما أكفرُ بك .

وقد استطعت أن أنهض مرة أخيرة ، وجتوت على ركبتي كالطفل. وددت لو أموت الآن ، في سرعة ، قبل أن أفهم ثانية أني وحيدة .

### خاتمة

رأيت چولييت في العام الفائت ، وكان قد مضى أكثر من عشر سنوات على رسالتها الأخيرة ، تلك التي تنعي فيها إليّ أليسا . فقد كنت في رحلة في البروڤانس فانتهزتها فرصة لأتوقف في نيم . وآل تيسيير يقطنون في شارع فوشير ، في وسط المدينة الصاخب ، بيتاً لا يخلو من جمال .

وبالرغم من أني كنت كتبت إليهم لأنبئ بزيارتي ، اعترتني رعشة وأنا أجوز عتبة المنزل . وأصعدتني خادم إلى القاعة ، حيث أتت چولييت إلى لقائي بعد لحظات ، فخيل لي أني أرى خالتي السيدة پلانتييه في مشيتها عرض أكتافها وترحيبها اللاهث . ولم تلبث أن أمطرتني بأسئلة لا تنتظر جوابها ، عن عملي وإقامتي في باريس ، وشواغلي وعلاقاتي بالناس ، ولم جئت إلى الجنوب ، ولم لا أذهب إلى إيج ـ قيف فيُسعد إدوار أن يراني ؟ ثم زودتني بأخبار الجميع ، فكانت تحدثني عن زوجها ، وأولادها ، وأخيها ، والحصاد الأخير وبوار الموسم ... وعلمت منها أن روبير قد باع فونجوزمار ليأتي فيسكن في إيج ـ قيف ، وأنه الآن شريك إدوار الذي أصبح يستطيع أن يقوم برحلات وأن يوجه أكثر عنايته إلى الناحية التجارية من العمل ، بينما يظل روبير في مكانه ، يعدل المشروعات ويوسعها .

ولكني ، في تلك الأثناء ، كنت أبحث في قلق عما قد يذكّر بالماضي ،

erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

ولقد تعرفت بين أثاث القاعة الجديد ، بعض قطع من فونجوزمار ، ولكن ذلك الماضي الذي يرعش في نفسي ، كان يبدو أن چولييت قد نسيته أو أنها تتعمد صرفى عنه .

وكان يلعب على السلم فتيان في الثانية عشرة والثالثة عشرة ، فنادتهما إلي . وأما ليزا ابنتها الكبرى فقد كانت مع أبيها في إيج \_ قيف ، وكان طفل آخر في العاشرة لن يلبث أن يعود من نزهة ، وهو نفسه الذي كانت چولييت أنبأتني بقرب ولادته حين أخبرتني بالحادث المشؤوم . ويبدو أن هذه الولادة الأخيرة لم تخل من مشقة ، فقد ظلت چولييت متأثرة بها مدة طويلة . ثم عادت في العام الماضي فولدت بنتاً صغيرة يبدو من حديثها أنها تفضلها على أولادها الآخرين .

قالت لي :

- إنها ترقد في غرفتي المجاورة لهذه . فتعال لتراها .

ثم أضافت وأنا أتبعها ،

- چيروم ، إني لم أجرو أن أكتب إليك... أتوافق على أن تكون عراب هذه الصغيرة ؟

فقلتُ في بعض الدهشة ، وأنا أنحنى على المهد :

ـ أقبل بسرور إذا كان في هذا إرضاء لك... ما اسمها ؟

فأجابت بصوت خفيض :

أليسا... إنها تشبهها بعض الشبه ، ألا ترى ذلك ؟

فضغطت على يد چولييت دون جواب . وفتحت أليسا الصغيرة عينيها وأمها ترفعها ، فأخذتها بين ذراعي . وقالت چولييت وهي تحاول أن تضحك :

ـ ما كان أصلحَك ربَّ أسرة! ماذا تنتظر كي تتزوج ؟

أن أنسى أشياء كثيرة .

ونظرت إليها فإذا وجهها يحمر:

- \_نرجوا أن تنساها قريباً ؟
- ـ لا أرجو أن أنساها أبد الدهر .
  - فقالت فجأة :
  - \_ تعال معي من هنا...

وهي تسبقني إلى حجرة صغيرة ضمها الظلام ، لها باب ينفتح على غرفتها وآخر على القاعة . وأضافت :

إلى هنا ألجأ حين أملك لحظة من فراغ . إنها أهدأ حجرات البيت ،
 بحيث أكاد فيها أشعر أنى في مأمن من الحياة .

وكانت نافذة هذه القاعة الصغيرة لا تطل ، كنوافذ الغرف الأخرى ، على صخب المدينة ، بل على ساحة تزينها الأشجار .

وقالت چولييت وهي تتهالك على مقعد :

ـ تعال نجلس... إذا كنت أفهم ما تعني ، فلذكرى أليسا تود أن تظل أميناً...

فظللت لحظة قبل أن أجيب :

\_ بل للفكرة التي كانت لديها عني.. ولا تَرَيُ لي فضلاً في ذلك ، فأحسبني لا أستطيع أن أفعل غيره . فإذا تزوجت من امرأة أخرى فلن أقدر أن أمنحها إلا تظاهراً بالحب .

فقالت وكأنها غير مكترثة ، بينما تشيح عني بوجهها وتنحني به على الأرض كأنما تبحث عن شيء ضاع ·

\_ إذن فأنت تعتقد أن المر، يستطيع أن يحفظ في قلبه ، حقبة طويلة من الدهر ، هوى لا رجاء فيه ؟

- ـ نعم يا چولييت
- ـ ... وأن الحياة يمكنها أن تنفخ عليه كل يوم فلا تطفنه ؟ .

وكان المساء يقبل ، موجةً رمادية تبلغ كل شيء فتغمره ، فيبدو لي في

erted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

الظلام وهو يُبعث إلى الحياة مرة أخرى فيروي ماضيه في صوت خفيض ، وأرى بخيالي أليسا التي جمعت چولييت هنا كل أثاثها .

وعادت نحوي بوجهها الذي لم أكن أميز ملامحه بحيث لا أدري أمغلقتان عيناها أم مفتوحتان . وبدت لي جدَّ جميلة ، وظللنا كلانا صامتين . وأخيراً قالت :

\_ هيا بنا! يجب أن نستيقظ...

ورأيتها تنهض ، وتتقدم خطوة ، ثم تهوي خائرة القوى على كرسيِّ قريب . ومرت بيدها على وجهها وبدا لي أنها كانت تبكي...

ثم دخلت خادم تحمل المصباح .



#### onverted by Tiff Combine - (no stamps are applied by registered version)

# الرلیا بیا نوبل ۱۹۶۷

- ولد أندريه جيد في ٢٢ تشرين الثاني عام ١٨٦٩
   لإحدى الأسر الأرستقراطية الفرنسية .
- بين أعوام ١٩٠٨ مـ ١٩٤٠ أنشأ والمجلة الفرنسية
   الجديدة التي لمبت دوراً ماماً في توجيمه الأدب
   الفرنسي خلال ما يزيد على الثلاثة عدود .
- أصدر العديد من الزوايات التي حملت في ثناياها الكثير من أحداث حياته الخاصة . كما في رواية «المستهتر» عام ١٩٠٧ ، «الباب الضيق» عام ١٩٠٨ ، «الباب الضيق» عام ١٩٠٨ ، وأشعار في الكونشو» عام ١٩٢٧ ووالمودة من تشادي عام ١٩٢٨ .
  - منح جائزة نوبل عام ١٩٤٧ .
  - الوقى في ١٦ شياط عام ١٩٥١ ..
- مستوت العلمة المربية الأولى من رواية الباب العيق عن دارالكاتب المسري عام ١٩٤٠ بعقديم اندريه جيد و طد حسين.

